

Couverture : *H.M.S. Buffalo*, 1836
State Library South Australia
<https://images.app.goo.gl/tRWKX7jbP6UvVdiF6>

© 2020

Aubin  Blanchet recherches historiques
L'Assomption, QC
Georges Aubin 1942-
Renée Blanchet 1941-

Photo de Basile Roy :
La Presse, 2 novembre 1923, p. 13

Infographie et imprimerie : Imprimerie Reflet, Boucherville

ISBN : 978-2-924900-15-4

PdF (numérique) : ISBN : 978-2-924900-43-7

Dépôt légal (numérique) : février 2022
Dépôt légal : 4^e trimestre 2020
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque et Archives Canada



Basile Roy

Un Patriote en Australie

Basile Roy

Un Patriote en Australie
1839-1844

Texte établi
avec introduction et notes
par Georges Aubin

Aubin  Blanchet
Recherches historiques

SIGLES

<i>ADB</i>	<i>Australian Dictionary of Biography</i>
<i>AVM</i>	Archives de la Ville de Montréal
<i>BAC</i>	Bibliothèque et Archives Canada
<i>BAnQ-Q</i>	Bibliothèque et Archives nationales du Québec à Québec
<i>CP</i>	<i>Chronologie parlementaire depuis 1791</i>
<i>DBC</i>	<i>Dictionnaire biographique du Canada</i>
<i>DC</i>	<i>Dictionnaire du clergé canadien-français</i>
<i>GPFC</i>	<i>Glossaire du parler français au Canada</i>
<i>JPEA</i>	<i>Journal d'un patriote exilé en Australie (Le-pailleur)</i>
<i>MSGCF</i>	Mémoires de la Société généalogique canadienne-française
<i>NSW</i>	New South Wales (Nouvelle-Galles du Sud)
<i>RPCQ</i>	Répertoire du patrimoine culturel du Québec
<i>TLF</i>	<i>Trésor de la langue française</i>

INTRODUCTION

Basile Roy, illettré, ne pouvait écrire un journal. C'est François-Maurice Lepailleur, exilé comme lui, qui tient son propre journal personnel et qui lui offre de tenir la plume en son nom, moyennant un écu (5 shillings), un petit salaire d'ami. Lepailleur ne se gêne pas de remplir le début du journal de Roy en copiant des pages entières de son journal. Aussi, le « journal » de Basile Roy n'avait jamais été édité parce qu'il semblait une copie amoindrie du journal de Lepailleur. Mais en faisant une lecture serrée de ce manuscrit, on constate que plusieurs nouveautés y apparaissent, qui ne sont pas dans Lepailleur. En outre, le *Journal d'un patriote exilé en Australie, 1839-1845*, de Lepailleur, ayant été édité à Québec en 1996, la connaissance du dossier des exilés en Australie s'est considérablement accrue. Il fallait donc confier à l'édition ce journal¹ de Basile Roy qui, abondamment annoté avec les acquisitions numériques australiennes et québécoises de 1996 à 2020, ajoutera une pierre précieuse à la connaissance des 58 patriotes exilés à *New South Wales*.

¹ On peut consulter le manuscrit du journal de Basile Roy, « Manuscrit original du mémoire de Basile Roy, Voyage en exil, 1839-1844 », dans le fonds François-Maurice Lepailleur BAnQ-Q, P148, D2, P1.

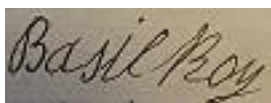
Les ancêtres de Basile Roy, patriote

L'ancêtre, Jean Roy-Lapensé, né à Poitiers vers 1646, arrive à Québec par *L'Aigle d'or* le 18 août 1665. Parti de La Rochelle, *L'Aigle d'or* a mis trois mois à traverser l'Atlantique. Soldat de la compagnie La Frédière du régiment de Carignan, Jean Roy fera ses années de service militaire puis épousera à Montréal en 1676 Jeanne de Richecourt, sage-femme, originaire de Charleville-Mézières en Picardie (département des Ardennes), veuve de Jean Foucher. Jean Roy, ancêtre du patriote Basile Roy, sera charpentier à Montréal.

Quelques générations plus tard, en 1753, naît Basile Roy, grand-père du patriote. Le prénom Basile vient du grec βασιλεύς et signifie roi. Un Basile Roy est donc doublement royal. Mais les Roy de Châteauguay et de Beauharnois n'étaient pas des « légitimistes ». Avec un grand-père Basile, un père appelé aussi Basile, le patriote Basile Roy poursuivait la tradition en donnant le même prénom à son fils aîné, ce qui fait au bas mot quatre générations de Basile Roy.

II	↓ Basile Roy (1775-1818) X Josèphe Chatigny
III	↓ Basile Roy (1797-1878) X Julie Dandurand patriote exilé
IV	↓ Basile Roy (1817- ?) X Apolline Chasle/Shale

Le dernier Basile, fils aîné du premier mariage de son père, est d'abord cultivateur à Beauharnois ; il se marie avec Apolline Chasle le 7 janvier 1839, alors que son père est en prison. Ce fils de patriote deviendra hôtelier à Montréal et on peut dire qu'il est la première génération, parmi les quatre, à savoir signer son nom :



Un mot sur les ancêtres paternels de Basile Roy. Basile Roy (1753-1832), grand-père du patriote, a épousé Henriette Hébert (1746-1846), née à Beaubassin en Acadie (Nouvelle-Écosse, isthme de Chénectou), fille de François Hébert et de Marie-Anne Arsenault.

Le village de Beaubassin a été brûlé par l'abbé Le Loutre en 1750 pour forcer les Acadiens à rejoindre les forts Beauséjour et Gaspereaux. Henriette Hébert a échappé à la féroce déportation, ayant fui avec sa famille sans doute à l'Île Saint-Jean (Île-du-Prince-Édouard). Cette fuite d'une terre devenue inhospitalière se prolongera pendant toute la jeunesse d'Henriette, qui se retrouve avec ses parents, en 1755, à Cap-

Tormentin, dans le comté de Westmoreland (Nouveau-Brunswick), puis, la même année, à Québec. Henriette a maintenant 9 ans. La famille Hébert quitte subitement Québec pour Saint-Charles-de-Bellechasse où elle s'établit pendant quelque temps, avant d'arriver à Lachine près de Montréal. C'est à Châteauguay qu'Henriette Hébert met fin à ses errances et épouse Basile Roy le 21 novembre 1774. Son père, François Hébert sera inhumé à Châteauguay en 1780 ; sa mère, Marie-Anne Arsenault, au même endroit en 1801.

Le mariage d'Henriette Hébert et Basile Roy engendre douze enfants. L'aîné, prénommé Basile (1775-1818), épouse Josèphe Chatigny (1777-1839) à Châteauguay en 1797. Ce sont là les père et mère de Basile Roy, patriote.

Basile Roy (1797-1878)

Basile Roy patriote est né à Châteauguay le 7 décembre 1797, fils aîné de Basile Roy et de Josèphe Chatigny.

Il se marie en premières noces (Châteauguay, 27 janvier 1817) avec Marie-Josephte Hénault/Huneau, fille de Joseph Hunault et d'Archange Lefebvre. Cinq enfants naîtront de cette union :

Basile (1817)

Antoine (1819)
Étienne (1821)
Joseph (1823)
François (1828)

Marie-Josephte Hunault (1796-1832) décède à Beauharnois à 36 ans, le 7 avril 1832.

À l'âge de 20 ans, Basile, jeune marié, est présent à la mort de son père en 1817, et il assiste et appose sa croix à l'inventaire (Louis Sarault, 10-11 mars 1820, minute 730) des biens de la communauté ayant existé entre Basile, son père, et Josephte Chatigny, sa mère. Les Roy, cultivateurs, étaient bien pourvus et vivaient plutôt aisément. Ils avaient, dans leur grenier, 74 minots de blé, 36 de pois et 28 d'avoine. Si un minot équivaut à environ 40 litres, on peut imaginer la grande quantité des denrées possédées par le défunt Basile. Quatre chevaux dans l'étable, une dizaine de vaches, des oies, des cochons, onze brebis et un bélier. Maison en pierre et bâtiments, une terre de 3 arpents sur 40, le tout évalué à 17 496 £. Cet inventaire nous révèle aussi que Basile, le futur patriote, avait reçu de son père, « en avancement d'hoirie », une jument, une carriole et quelques accessoires, le tout évalué à 461 £. Basile Roy possède une ferme située entre Saint-Timothée et Beauharnois.

À son tour, Basile, le patriote, veuf de Josephte Hénault, fera dresser l'inventaire de ses biens (Ovide Leblanc, 30 juin 1832, minute 2207). Il est tuteur de trois enfants : Basile, 13 ans, Antoine,

11 ans et Élie, 4 ans, sans doute celui qu'on avait baptisé François en 1828.

Les animaux de la ferme, les outils et accessoires, meubles de la maison, hardes et autres objets sont évalués à 3 497 £. Basile, veuf, déclare avoir en mains « des deniers au montant de cent quarante-six livres huit sols (146,8 £). » Sa terre est au côté sud-est de la rivière Saint-Louis, dans North Georgetown, contenant 4 arpents sur 27 et, ajouté à une seconde partie de terre, le tout fait 110 arpents en superficie, joignant en front à la rivière Saint-Louis. Sur cette terre, il y a environ 18 arpents de « terre nette au râteau » et une petite maison de boullins ronds. Mais la maison familiale en est une en pierre, évaluée à 4 000 £, couverte en bardeaux, bâtie sur une terre de 3 sur 20 arpents, prenant par devant au lac Saint-Louis. L'en-semble des bâtiments de ferme est évalué à 5 340 £.

Un an passe et Basile Roy se marie en deuxième noces (Beauharnois, 21 mai 1833) avec Julie Dandurand dit Marchaterre, fille de Jean-Baptiste Dandurand et d'Ursule Lassisseraye-Lefebvre. Le contrat de mariage (Ovide Leblanc, 19 mai 1833, minute 2641) précise que François Dupont, son beau-père, comme ayant épousé Josèphe Chatigny, sa mère, lui servira de père. Trois enfants naîtront de ce mariage :

Jean-Baptiste (1836)
Wenceslas (1837)
Joseph (1839)

Joseph est né exactement le 27 mars 1839, pendant que son père est en prison. Treize ans après le retour d'exil de son mari, Julie Dandurand (1806-1858) décède à Beauharnois à 51 ans, le 26 janvier 1858.

Sept mois plus tard, Basile Roy se marie en troisièmes noces (Beauharnois, 25 août 1858) avec Angélique/Angèle Courval, veuve d'André Dubé, fille de Joseph Courval et de Marguerite Thibault.

Les événements de 1837-1838 à Châteauguay et Beauharnois

L'automne de 1838 devait voir surgir un soulèvement général des patriotes, maintenant bien organisés : quelques armes de chasse, serments secrets, recrutement et intimidation des hésitants. Napierville voyait sa population augmenter. Des patriotes y affluaient de partout. À Châteauguay, Cardinal et Duquet prennent les grands moyens pour accroître leur quantité d'armes : ils partent de nuit avec 200 collaborateurs, dont F.M. Lepailleur, en direction du Sault-Saint-Louis (village mohawk) pour « emprunter » leurs fusils aux Amérindiens. Mal leur en prend : ils sont arrêtés et plusieurs d'entre eux réussissent à fuir, mais un grand nombre sont faits prisonniers et livrés par les Mohawks aux autorités à Montréal.

À Beauharnois, l'effervescence est à son comble. Le 3 novembre 1838, plusieurs patriotes

sont assemblés dans l'auberge de François-Xavier Prévost. On établit un camp que les insurgés occuperont une semaine. Les chefs, de Lorimier et Brien, jettent les bases des opérations : occupation du manoir Ellice, saisie d'armes et arrai-sonnement du bateau *Henry Brougham* qui fait la navette entre Les Cascades et Lachine, avec un arrêt à Beauharnois.

Le « mouvement » du navire est mis à mal et détaché du reste, ce qui l'empêchera de naviguer. Prieur et Rapin pensaient que ce vapeur aurait pu servir au transport de troupes. Les chefs de l'escarmouche ont augmenté en nombre. Ce sont Chevalier de Lorimier, le D^r Brien, les frères Rochon, les frères Dumouchelle, François-Xavier Prieur, Charles Rapin et François-Xavier Prévost, l'aubergiste. Les bureaucrates de Beauharnois et les passagers du *Henry Brougham* sont faits prisonniers et logés au camp, au presbytère et dans le manoir. Faute de place pour tout le monde, on en évacue vers Châteauguay. Basile Roy n'a aucun rôle de commandement : il a dû observer la scène avec d'autres patriotes.

Attrapé chez lui par quelques purs et durs comme le capitaine Huneau, de Saint-Timothée, il a pris part à la réunion tenue à l'auberge Prévost.

Il est arrêté le 15 novembre 1838 et emprisonné le lendemain à Montréal. Dix jours plus tard, il révèle, dans son examen volontaire devant le policier Leclère, avoir été contraint par le capitaine Étienne Huneau/Hénault, de Saint-

Timothée, de se rendre à Beauharnois et de joindre les rangs des insurgés, d'avoir fait la visite des gardes avec Toussaint Rochon, même d'avoir reçu de ce dernier une épée qu'il a gardée à son côté pendant tout le temps qu'il était au camp. L'ancêtre Roy, de la compagnie La Frédière du régiment de Carignan revit-il en Basile? Nous avons là un patriote intègre, car parmi le grand nombre de dépositions recueillies par les autorités, pendant et après l'insurrection, étrangement aucune ne vient accabler Basile Roy. Pourtant, il sera envoyé en Australie.

Toutefois, en scrutant le fonds Colborne (BAC, RG4, A1, sér. S, vol. 585), on trouve que Basile a été dénoncé à Colborne par Lawrence George Brown, régisseur du seigneur Ellice. Selon ce dernier, Basile Roy a joué un rôle majeur dans la rébellion et il avait un caractère sombre et violent (*dark and violent temper*). *Homo homini lupus*. Quand on parvient à bien le connaître, disait Plaute, l'homme est un loup pour l'homme. Quant au capitaine Huneau, protégé, dit-on, par le marchand John Ross, il ne sera même pas emprisonné.

Au Pied-du-Courant

La vie en prison à Montréal en novembre 1838 n'est pas de tout repos. Basile franchit le seuil du Pied-du-Courant le 16 novembre 1838. Il a été arrêté par les volontaires de Glengarry envoyés par Colborne pour libérer Beauharnois et

Châteauguay. Il assistera de sa fenêtre à la pendaison de Cardinal et Duquet le 21 décembre. Un petit matin frisquet, la foule assemblée autour de l'échafaud, l'évêque Bourget à genou sur la terre glacée, le bourreau, ignoble personnage... Un an plus tard, un journal signalera le « contraste frappant entre l'humanité des Sauvages et la cruelle barbarie du gouvernement anglais au Canada². » En effet une pétition des Indiens du Sault Saint-Louis a été envoyée aux autorités en faveur de J.N. Cardinal, notaire, et Joseph Duquette, étudiant en droit, datée du 20 décembre 1838, la veille de leur exécution. Il était trop tard. Une pétition des premières nations ne parviendra jamais à faire plier un gouvernement colonial autocrate.

Cette fois, c'était vrai : les autorités gouvernementales pouvaient aller jusqu'à la pendaison. Le dernier jour de décembre 1838, Sophie Citoileux-Langevin et Antoine Paillé, qui demeurent dans le voisinage de la maison des Roy, se rendent chez Robert Howden Norval, de la seigneurie de Beauharnois, et déclarent sous serment (*Événements...*, N^{os} 2215-2216) que le dimanche 4 novembre 1838, entre 3 et 4 heures du matin, un homme est venu réveiller Basile Roy dans son lit et lui a dit « avec un ton très fort » de se dépêcher, de « s'agréer pour suivre nos gens qui venaient par derrière, sans dire où ils allaient. » Nonobstant ce commandement, Basile ne se serait pas habillé mais serait resté « triste et pensif ». Une heure plus tard, trois ou quatre

² *Le Patriote canadien*, de Ludger Duvernay, 8 janvier 1840.

hommes dont deux au moins sont armés entrent de nouveau chez Roy et l'obligent à les suivre, précisant qu'ils ne partiront pas tant que Roy ne sera prêt à les accompagner. Les témoins ajoutent que Roy « partit profondément affligé et comme cédant à la peur. » Les deux témoins, vivant dans le voisinage de Basile, Sophie et Antoine, se marieront à Beauharnois le 19 août 1839.

Le même jour de décembre 1838, Norval, juge de paix, enregistre par écrit la déposition (affidavit) de Thérèse Houle (1820-1890), une fille mineure de 18 ans, née à l'Île-Perrot, et qui devait demeurer près des Roy. Elle raconte (*Événements...*, N° 2217) que le dimanche 4 novembre, environ quatre hommes, « armés pour la plupart », se sont présentés chez Basile pour le commander avec beaucoup de force de marcher avec eux. Ils l'ont conduit dehors, ne voulant même pas lui laisser le temps de déjeuner. Roy est parti très *jongleur*, laissant chez lui sa femme enceinte, mais il est revenu vers 11 h du matin, et il est reparti pour Beauharnois à 3 ou 4 h de l'après-midi. Et aussi, Thérèse Houle a entendu dire que Basile « ne pouvait pas obtenir de passe dans la semaine de la rébellion pour venir chez lui et qu'il souffrait au village par la faim. »

Curieusement, l'appareil judiciaire qui conduit les patriotes à l'échafaud, devient expéditif. La Cour martiale produit rondement quatorze procès en tout, qui vont du 23 novembre 1838 au 1^{er} mai 1839.

Après Cardinal et Duquet, le scénario des pendaisons se répète en janvier 1839 (5 patriotes pendus) et en février (5 autres patriotes pendus). Le 15 février 1839 est devenu au Québec une date culte qui rappelle surtout le « Vive l'Indépendance » lancé du gibet par Chevalier de Lorimier.

Dès le 4 janvier 1839, l'abbé Étienne Lavoie (1804-1866), qui avait été curé à Saint-Timothée, maintenant directeur du séminaire de Montréal et qui sera promu chanoine bientôt, envoie au policier Leclère un certificat (*Événements...*, N^o 2219) en faveur de Basile Roy, un « monsieur très recommandable », souligne-t-il.

Craignant le pire pour Basile Roy, six citoyens influents de Beauharnois signent à leur tour, le 18 janvier 1839, un certificat en faveur du prisonnier. Ce sont Joseph Surveyer, médecin ; Henry Bogue, Irlandais de Belfast, maître de poste à Beauharnois et futur maire ; Ovide Leblanc, notaire ; Denis P. Bogue, John Johnson et J. Bryson. Tous affirment qu'ils ont connu Basile Roy « as a good, honest and peaceable man and, as far as we know, as a man who never took any undue part in the public affairs of the country previous to the late rebellion. » (*Événements...*, N^o 2218).

Basile a dû être envahi par l'angoisse et la peur au ventre. Montera-t-il à l'échafaud à son tour ? Du 25 mars au 8 avril, justement, se tient son procès, avec d'autres, accusés de haute trahison. Un simulacre de procès, selon les *State Trials*, vol. 2, p. 529. On se demande si le juge Clitherow a écouté la défense. Le 8 avril, la

sentence tombe comme une chape de plomb : il est condamné à mort. Aussitôt, le 30 du même mois, les six de Beauharnois qui avaient signé un certificat, partent à la recherche d'autres signatures. On envoie à Colborne un deuxième certificate (*Événements...*, N° 2220) en faveur du prisonnier Basile Roy qui a toujours été « a loyal and peaceable subject and was never suspected to have shared in any of the political intrigues which preceeded and occasioned the unhappy disturbances of last autumn, and had previous to that period acquired the esteem of all who knew him. Wherefore your Petitioners respectfully pray that Your Excellency will graciously deign to commute the sentence pronounced against the said Basile Roy into a temporary imprisonment and thereby save his wife and family from destitution and poverty which would be to them the inevitable consequence of the banishment of the unfortunate prisoner. » Les 6 témoins sont maintenant 26 ; on remarque les signatures des curés Quintal (Beauharnois), Labelle (Châteauguay) et Archambault (Saint-Timothée).

Loi martiale proclamée, *Habeas Corpus* suspendu, 99 patriotes sont condamnés à être pendus par le cou, « be hanged by the neck till he be dead » au moment jugé opportun par le commandant en chef des forces. Douze ont été pendus. Que faire des autres? Le temps passe, l'échafaud en face de la prison est devenu dérisoire. En juillet, on le défait. Les prisonniers recommencent à respirer mais les condamnés à mort ne

savent toujours pas ce qui les attend. Basile scrute l'avenir qui lui apparaît toujours aussi sombre. Plusieurs prisonniers ont été libérés sous caution. On commence à parler de déportation pour les autres.

La famille immédiate de Basile Roy est bien représentée dans les cabanons du Pied-du-Courant. L'hiver 1838, outre Basile, 41 ans, on a vu y entrer un Joseph Roy, âgé de 61 ans, capitaine de milice de Beauharnois et oncle de Basile ; il a été libéré par le procureur général le 27 décembre. Un frère de Basile, prénommé Joseph, né en 1799, vit à Châteauguay et a été initié au serment des Frères Chasseurs. Il participe à la tentative de prise d'armes chez les Mohawks ; ces derniers s'emparent de 75 patriotes, dont Joseph Roy qui sera livré à Colborne mais libéré par le procureur général le 18 janvier 1839. Un autre Joseph Roy est fils de Louis Roy, boulanger, et de Catherine Thibert, donc un neveu de notre Basile. Jeune marié de 22 ans, père d'un enfant, il sera expédié en Australie et sa femme mourra pendant son exil. Louis Roy, boulanger, père de ce Joseph et oncle de Basile, fera aussi son entrée au Pied-du-Courant le 16 novembre 1838 et sera libéré par le procureur général le 26 janvier suivant. Enfin Charles Roy, âgé de 50 ans, père de huit enfants, oncle de Basile, condamné à mort le 22 février 1839, au lieu de monter à l'échafaud, fera la croisière vers l'Australie avec deux de ses neveux, Basile et Joseph. Un fils de ce Charles, prénommé Joseph, né en août

1821, sera emprisonné jusqu'à sa libération par le procureur général le 31 janvier 1839.

Faut-il rappeler que Joseph Roy (1777-1849), 61 ans, capitaine de milice à Beauharnois, Louis Roy (1784-1874), 55 ans, boulanger à Beauharnois, et Charles Roy (1789-1865), 50 ans, cultivateur à Beauharnois, sont trois fils d'Henriette Hébert, Acadienne de Beaubassin.

I	Basile Roy X Henriette Hébert			
II	BASILE	JOSEPH (emprisonné)	LOUIS (emprisonné)	CHARLES (exilé)
	↓		↓	↓
III	Basile (exilé) Joseph (emprisonné)		Joseph (exilé)	Joseph (emprisonné)

Pour Basile, la vie de prisonnier prend fin tout à coup en septembre 1839. Une expression circule dans les corridors du Pied-du-Courant : *New South Wales* (Nouvelle-Galles du Sud). Ce nom est complètement inconnu des prisonniers. On s'informe, on questionne les gardiens, le procureur général et le shérif pour découvrir que *New South Wales (NSW)* est un État d'Australie dont la capitale est Sydney, et que cette terre lointaine accueille depuis très longtemps les indésirables de la Grande-Bretagne. On rapporte qu'un voleur de montre ou d'un quignon de pain aurait déjà été envoyé là-bas. On écrit même que cette terre australe est peuplée en grande partie de *convicts* (condamnés), que la vie y est pénible, les

chemins encombrés de voleurs et de bandits. On verra bien.

Le 26 septembre 1839, après dix mois d’internement, Basile Roy sort de la prison de Montréal, les fers aux mains, et se rend dans la cour. Ils sont là 58, tous *enforgés*, tous d’anciens condamnés à mort dont la sentence a été commuée. Ils se mettent en marche, deux par deux, guidés par le geôlier Wand vers le quai Gilbert, au pied du courant Sainte-Marie, et montent à bord du *British America*. Julie, femme de Basile, est là sur les quais, parmi la foule, pour lui dire adieu. C’est aussi un adieu à l’emprisonnement, mais l’exil risque d’être long, peut-être sans retour, peut-être même pire que la prison.

Mort civilement

Le 11 mars 1840. La femme de Basile Roy se rend à Montréal chez le notaire Henry Laparre pour clarifier sa situation matrimoniale. Le notaire écrit : « Est comparue ... dame Julie Dandurand, de la paroisse de Saint-Clément de Beauharnois, épouse de Basile Roy dit Lapensé, mort civilement, ci-devant cultivateur de ladite paroisse de Saint-Clément de Beauharnois, laquelle a renoncé et renonce par ces présentes à la communauté de biens qui a existé entre elle et ledit sieur Basile Roy, son mari, pour lui être plus onéreuse que profitable. » Cependant, par son contrat de mariage passé devant le notaire Ovide Leblanc le 19 mai 1833, elle a droit à son douaire et

préciput et autres droits et reprises matrimoniales qui lui ont été accordés par ce contrat. Le contrat de mariage précisait que Julie Dandurand apportait en mariage des hardes et effets estimés à 15 £, cours actuel. Les biens de Basile ayant été saisis, comme ceux des autres condamnés à la déportation, on se demande comment cette femme et ses semblables ont pu survivre.

À bord du *Buffalo*

À Québec, les 58 « morts civilement » sont maintenant à bord du voilier *Buffalo*, un trois-mâts construit en 1813 à Calcutta. Ils sont rejoints bientôt par les 83 patriotes du Haut-Canada, appelés « les prisonniers américains », car la majorité des patriotes du Haut-Canada étaient nés aux États-Unis. Patriotes du Bas-Canada et du Haut-Canada vivront séparément pendant tout le voyage. Deux solitudes.

Le samedi 28 septembre 1839, vers 7 h du matin, le navire met à la voile et les prisonniers entendent déjà le clapotement des vagues sur la carène.

À fond de cale, sous la ligne de flottaison, les « morts civilement » vivront dans des conditions inhumaines pendant toute la durée du voyage. Cependant James Wood, capitaine du *Buffalo*, est un brave type. Il aurait dit que peut-être il ne fera que toucher Sydney et qu'il les ramènera sans même les débarquer. Trop beau pour être

vrai. François-Maurice Lepailleur, fils du notaire François-Georges Lepailleur et d'une inconnue, est du voyage. Huissier et peintre, il sait lire et écrire et maîtrise la langue anglaise. Il tient un journal depuis le départ de Montréal et sera une aide précieuse pendant tout le temps de l'exil, pour plusieurs patriotes illettrés.

En décembre 1839, le *Buffalo* fait escale à Rio de Janeiro et les exilés peuvent s'approvisionner en fruits exotiques. Pourquoi s'arrêter à Rio quand on part de Québec pour l'Australie ? Alors que le cap de Bonne-Espérance semblait la première escale prévue ? En route, le capitaine avait voulu échapper à une rumeur qui circulait depuis le début du voyage et qui provenait d'un patriote du Haut-Canada nommé Tirrell : un vaisseau américain serait envoyé en pleine mer pour croiser la route du *Buffalo* et libérer les prisonniers.

Ce ne fut pas le cas. La navigation se poursuit et Lepailleur note tout ce qu'il trouve intéressant dans son journal et qui aboutira dans celui de Basile. Poissons volants, pourcils, albatros, vitesse du navire, fournie quotidiennement par le capitaine, rencontre d'un autre voilier, déjeuner frugal ; « on était servi comme des cochons, » dit Lepailleur : deux tasses de « soupape d'avoine » chacun à manger pour le déjeuner – et, de loin en loin, un brouet de viandes douteuses. Le misérable Niblett, maître en second, réputé pour son extrême sévérité, faisait régner la loi et l'ordre dans les rangs.

À la mi-février 1840, le *Buffalo* arrive à Hobart (Tasmanie) et les 83 patriotes « américains » y sont débarqués. Le navire continue sa course jusqu'à Sydney où il arrive le 25 février 1840, après cinq mois de navigation.

Avant de conduire les prisonniers au camp de Parramatta, les autorités australiennes les examinent et remplissent une fiche descriptive de chacun. On y lit que Basile Roy mesure 5 pieds 8 pouces, est illettré, a le teint bilieux, les cheveux bruns et les yeux bleus. Il est atteint de strabisme à l'œil droit, a les jambes velues et porte des cicatrices sur la paupière gauche et à la main droite. Ajoutons qu'à la fin de sa vie, la seule photo que nous ayons de lui montre un Basile Roy assez triste, affublé d'une loupe ou excroissance de chair au milieu de la joue gauche.

À Parramatta

Longbottom, le camp de travail des 58, est situé à Parramatta, petit bourg à une vingtaine de kilomètres à l'ouest de Sydney. C'est là que Basile travaillera pendant deux ans pour le gouvernement de NSW.

C'est seulement en mai 1840 que Lepailleur, gardien de la barrière du camp, commence à écrire un journal pour Basile. « Ma paye n'est pas grosse, commente Lepailleur : je n'ai qu'un écu pour lui écrire près de 60 à 80 pages d'écriture. Cette petite besogne me désennuie et me fait pratiquer l'écriture. »

Les journées de travail consistent à fournir les pierres ou les madriers pour construire les routes de la colonie. La pierre arrive au quai où elle est cassée en morceaux. Certains coupent des cèdres. Un jour, Basile mesure une souche de cet arbre abattu : 11 pieds de diamètre, un géant de la forêt australienne. D'autres font de la chaux ou des briques.

Les règlements sont assez sévères. Lever à 6 h le matin et au travail après un petit déjeuner, jusqu'au soleil couchant, avec une pause pour le dîner. Le soir, ils sont enfermés à clef dans leurs baraques, une cabane de 17 sur 10 pieds qui pouvait loger jusqu'à 20 hommes. Une seule couverture pour se préserver du froid nocturne. Un surveillant nommé Baddely voyait à la bonne marche des travaux et à appliquer les règlements. Un homme malade et pas toujours facile à vivre.

La vie à Parramatta n'est pas que « mille peines ». Certains jours apportent un volumineux courrier venu des parents canadiens. Lepailleur, à ce moment-là, joue un important rôle de lecteur pour un grand nombre d'illettrés. En mai 1841, 17 lettres arrivent du Canada à Parramatta. Elles ont été écrites en novembre 1840. La femme de Basile Roy lui a fait écrire une lettre que Lepailleur lit. Les nouvelles sont surprenantes : plusieurs terres saisies, qui appartenaient aux patriotes, ont été vendues par le gouvernement ; les autres terres étaient en cours de vente, en dépit des oppositions. Une requête avait été

envoyée à la reine d'Angle-terre pour obtenir le pardon des exilés.

Après deux ans aux travaux forcés, les enfermés commencent à obtenir leur *ticket of leave* qui leur permettra de sortir du camp, sans cependant avoir le droit de quitter la colonie. Ils peuvent s'engager pour travailler et amasser un certain pécule qui, éventuellement, paiera leur voyage en Angleterre s'ils obtiennent leur pardon.

Maintenant que leur travail est rémunéré, Basile Roy et Théophile Robert s'engagent chez Edward Cox, à la ferme de Fernhill de Mulgoa. Une immense ferme de 690 hectares (1 700 acres), agrémentée d'un vaste jardin, où se fait l'élevage d'animaux, surtout des chevaux. On peut visiter aujourd'hui le bâtiment central de ce domaine, construit entre 1830 et 1840, rénové et classé comme site historique, situé au 1041 Mulgoa Road, NSW.

Le salaire de Basile est de 6 piastres par mois. Mais, un jour néfaste, Théophile et Basile perdent leurs gages de trois mois « pour avoir laissé l'ouvrage de leur maître sans permission », pour aller chercher leur ticket de liberté. Il y avait une dizaine de jours qu'ils avaient laissé leur maître, qui les a traduits à la cour de Hyde Park, et ils ont été condamnés à perdre leur salaire, écrit Lepailleur. Et Basile, par la plume de Lepailleur, ajoute : « Bien heureux, malgré notre bon comportement, de nous en retirer de cette manière. » Le fameux ticket de liberté doit être renouvelé, on le voit, sinon l'engagé encourt des peines sévères.

Basile quitte donc la ferme de Cox pour aller travailler ensuite, avec Bouc, chez un Français nommé Prévost, savonnier. Une semaine passe et Basile confie 15 piastres à Lepailleur, par crainte d'être volé par le savonnier. Pendant ce temps, Lepailleur travaille chez John Ireland, aubergiste, à peindre des maisons et des voitures. Basile Roy quitte le savonnier pour aller travailler avec Lepailleur à l'auberge d'Ireland, sur le chemin de Liverpool. Son salaire est de 10 shillings par semaine. Après trois semaines de travail, Basile a amassé 1,10 £.

En décembre 1842, Basile Roy est malade et « sans un seul sou », écrit Lepailleur. Il ajoute en véritable ami : « Je me suis offert à lui aider au commencement de sa maladie, et je ne m'en dédirai pas, car c'est un bien bon homme et très respectable sous tous les rapports. Mais il est bien malheureux dans cette colonie-ci. »

En janvier 1843, Roy et Bigonesse ont été sommés de se présenter à Parramatta, comme les prisonniers doivent le faire, et comparaître une fois l'an devant un juge de paix du district où ils résident, sinon ils perdront leur ticket pour six mois et retourneront travailler pour le gouvernement. Même sortis de Longbottom, la guigne les talonne sans relâche.

Le retour

Un exil, parfois, prend fin. Basile Roy, peu habitué aux émotions fortes, se réjouit de la

ournure des événements. Son travail acharné lui a permis d'amasser assez d'argent pour quitter la colonie pénale. L'après-midi du 9 juillet 1844, il monte à bord du voilier *Achilles*, 389 tonnes, qui s'apprête à quitter Sydney pour Londres. Son passage lui coûte 13,15 £. Il n'est pas seul, ils sont 39 Canadiens « 39 Canadian emancipists », précise un journal de Sydney, et Lepailleur est du groupe.

Cette fois, le capitaine Veale lève les amarres en direction de l'est. Il faudra traverser le Pacifique, atteindre l'Amérique du Sud, contourner le cap Horn et remonter vers l'Angleterre. Un long voyage de plus de quatre mois, sans escale.

Un incident loufoque marque le voyage. La traversée de la ligne de changement de dates occasionne des disputes interminables pour savoir si on est mardi ou mercredi. Deux camps s'affronteront jusqu'à Londres où on leur donne l'heure juste. Mais, encore là, ceux qui ont perdu leur pari admettent difficilement le fait.

Arrivés à Londres, un petit groupe de patriotes, dont Basile Roy, Lepailleur, Goyette et Jean Laberge se paient un tour de *railroad* jusqu'à Blackwall, à 5 milles de Londres. Lepailleur commente : « Ces voitures font cinq milles en cinq minutes. Le voyage de 10 milles, aller et venir, se fait en 15 minutes et que 10 minutes de marche. Le plus surprenant, c'est quand les voitures se rencontrent : à les voir aller, on dirait que les hirondelles au vol ne se rencontrent pas plus vite. »

Au dock de Sainte-Catherine, d'où partent les bateaux pour l'Amérique, les Canadiens rencontrent John Arthur Roebuck. Encore une fois, Lepailleur commente l'événement : « C'est avec plaisir que M. Roebuck est venu nous voir tous, au dock de Sainte-Catherine, et s'est informé au propriétaire du vaisseau *Switzerland* du prix que l'on donnait pour notre passage : 3,16,4 £ et 2,5 £ pour la nourriture. Ce charmant monsieur a pris beaucoup de peine pour nous faire avoir de quoi continuer notre voyage. Il ressemble un peu au D^r Robert Nelson. Il nous a dit que la souscription faite en Canada pour nous se montait à 2 000 £. Il doit nous avoir 500 £ du gouvernement s'il peut. M. Lanctôt et les deux Rochon sont restés à Londres pour cet effet et doivent nous rencontrer à Portsmouth avec l'argent qu'ils pourront avoir de M. Roebuck. C'est à deux heures après-midi que nous sortons du dock Sainte-Catherine, pour prendre la Tamise et pour laisser Londres. »

Les anciens *convicts* sont près du but. La traversée de Londres à New York est vraiment une joyeuse partie de plaisir. On parie des bouteilles de vin, on s'amuse de tout et de rien. Basile tombe dans le fond de la cale, à 15 pieds plus bas, sur des pièces d'étain, et se démet l'épaule. Tout lui sourit : un médecin à bord lui remet l'épaule en place. Et aussi le capitaine du *Switzerland*, un nommé Knight, a une belle vertu : il peut faire passer toute sorte de douleur et de rhumatisme. D'un simple toucher il enlève le mal. Lepailleur dit : « Il a fait du bien à Basile Roy, à

Rochon, Buisson et Lavoie. » Ce dernier était atteint de rhumatisme depuis trente ans.

Parti de Londres fin novembre 1844, l'équipe des 39 « morts civilement » arrive à New York à la mi-janvier 1845. Et Basile retrouvera Julie quelques jours plus tard à Beauharnois. Il rapporte ses hardes et, bien enveloppée au milieu d'un coffre, une « boîte à toilette », faite de sa main pendant l'exil.

Testaments de Basile Roy

En août 1851, le notaire est invité chez Basile Roy qui désire faire son testament (Louis Haineault, 9 août 1851, minute 2654). Les notaires Haineault et Joseph Léonard se rendent chez lui. L'acte nous apprend que l'ancien exilé est maintenant qualifié non pas d'agriculteur ou de cultivateur, mais de commerçant. Il souhaite être inhumé « dans l'église, si possible, avec un service de 10 piastres ». Il donne à son épouse Julie Dandurand et aux enfants qu'il a eus avec elle, tous ses biens meubles et immeubles. Aucune mention n'est faite des enfants nés de son premier mariage.

Basile a dû récupérer une partie de ses terres. C'est un fait qu'il a réintégré quelques arpents de ses biens, car le cadastre abrégé de North Georgetown pour la seigneurie de Beauharnois, en 1854, mentionne que Basile Roy possède, dans la concession de la rivière Saint-Louis, sous le

numéro de référence 1038, une terre de 2 arpents en front sur 27 arpents.

En 1859, après la mort de Julie Dandurand et son mariage en troisièmes noces avec Angèle Courval, Basile et sa nouvelle épouse se rendent au village de Beauharnois chez le notaire pour dicter leurs dernières volontés. Ce testament de Basile (Joachim Brossoit, 7 mai 1859, minute 74), écrit en présence des témoins William Kilgour, marchand, et Frederick Hitchins, bijoutier, nous apprend qu'il donne tous ses biens à son épouse, qu'il institue légataire universelle et seule exécutrice de ses volontés.

Basile Roy, patriote jadis exilé, meurt paisiblement à Beauharnois à 80 ans, le 1^{er} janvier 1878. Angélique Courval survivra à son mari jusqu'en 1885.

Et, selon ses volontés le 2 février 1878, le corps du patriote Basile Roy est inhumé « sous les voûtes de l'église » de sa paroisse. Son fils Jean-Baptiste est présent. Il dira de son père, dans une entrevue au journal *La Presse*, le 2 novembre 1923 : De retour au pays, mon père « se remit courageusement au travail pour ramener l'aisance à son foyer et il réussit partiellement. À sa mort, il ne laissa que des regrets. »

Mémoire de Basile Roy tenu par F.M. Lepailleur [Un Patriote en Australie]

Basile Roy fut prisonnier le 15 novembre 1838 et logé dans la prison commune de Montréal le 16 novembre. Procès commencé à la Cour martiale le 26 mars 1839. Condamné à mort à la fin d'avril 1839.

Tout le long de notre voyage en exil, commencé le 25 septembre 1839. Jour de la notification pour l'exil.

Il était trois heures et demie quand M. P.J. Beaudry³ vient me chercher dans la chambre où j'étais ; c'était pour paraître devant M. Ogden⁴ et M. P.E. Leclère⁵ et M. Alexis Delisle⁶. Rendu devant eux, je fus averti de me préparer à partir le lendemain après-midi pour l'exil. Je demandai à quelle place on m'envoyait ; on m'a répondu que c'était à New South Wales. C'est M. Ogden lui-même qui me l'a dit. Ma femme était avec moi quand je fus averti.

26 septembre 1839. Ma femme revint à la prison vers neuf heures du matin pour la dernière fois et elle sortit vers une heure de l'après-midi où je lui fis mes derniers adieux vers trois heures. M. Pierce vint nous mettre les

³ Pierre-Jacques Beaudry (1801-ca1876), un ami des patriotes, né à Montréal, baptisé à la Longue-Pointe le 15 mars 1801, fils de Jacques Beaudry/Vaudry et d'Angèle-Brigitte Labadie. Notaire, époux en premières noces (Lachine, St. Andrews Presbyterian, 7 décembre 1818) de Mary Margaret/Madeleine Smith ; en secondes noces (Montréal, 9 février 1846), de Marie-Marguerite Masson, veuve de Jean-Baptiste Gagnon et fille de Joseph Masson et de Marguerite Boire. Il sera notaire à Montréal, de 1843 à 1867.

⁴ Charles Richard Ogden (1791-1866), procureur général du Bas-Canada de 1833 à 1842. *DBC*.

⁵ Pierre-Édouard Leclère (1798-1866), surintendant de la police de Montréal. *DBC*.

⁶ Alexandre-Maurice Delisle (1810-1880), greffier de la paix et greffier de la couronne ; il a épousé (Montréal, 29 avril 1833) Marie-Angélique Cuvillier, fille d'Augustin/Austin Cuvillier, marchand, banquier, et de Marie-Claire Perrault. *DBC*.

fers aux mains, à moi et mon oncle Charles Roy⁷, pour partir. Après être tous enfargés⁸, on partit et se rassembla tous dans la cour de la prison. De là, M. Wand⁹ passa devant nous et nous le suivîmes tous, deux par deux, au nombre de 58 que nous étions. Nous fûmes embarqués au quai de M. Gilbert, où je vis encore ma femme, qui me souhaita un bon courage pour faire mon malheureux voyage. C'est en bas du courant que nous embarquâmes dans le *steamboat British America*. Il était alors quatre heures de l'après-midi. Après être tous embarqués, nous partîmes pour Québec. Le *steamboat* alla bien doucement et rendu au Richelieu le capitaine du *steamboat* fit jeter l'ancre pour attendre le *steamboat St. George* qui était avec les prisonniers américains¹⁰. Au grand jour, le capitaine fit lever l'ancre et nous partîmes.

27 septembre 1839. Nous ne sommes restés enfargés dans le *steamboat* qu'une demi-heure et nous fûmes défargés ensuite. Vers dix heures et demie, M. Pierce nous

⁷ Charles Roy-Lapensé (1789-1865), né à Châteauguay, fils de Basile Roy et de Marie-Anne-Henriette Hébert, a épousé en premières noces (Châteauguay, 12 novembre 1810) Monique Tougas (1793-1852), fille de Charles Tougas et de Charlotte Caille/Bis-cornet. Cultivateur à Beauharnois. Il reviendra d'exil en janvier 1845 et épousera (Saint-Louis-de-Gonzague, Beauharnois, 20 février 1855) Euphrosine Lefebvre (1799-1877), fille d'Augustin Lefebvre et de Suzanne Leduc.

⁸ Enfarger ou enforger : mettre des fers « forgés » aux pieds ou aux mains des prisonniers.

⁹ Charles Wand (ca1796-1850), geôlier à la prison de Montréal, très apprécié des patriotes. Pierre-Jacques Beaudry lui succédera.

¹⁰ Les prisonniers « américains » sont les 79 patriotes et 4 félons, soient 83, venus du Haut-Canada mais presque tous nés aux États-Unis.

renfargea pour nous livrer au capitaine¹¹ du *Buffalo*. Nous fûmes rendus à Québec vers onze heures du matin et, à midi juste, nous étions sur le pont du *Buffalo* où nous fûmes défargés et on nous fit descendre dans les chambres du devant, non pas des chambres mais des cachots bien noirs. Les prisonniers américains sont arrivés au *Buffalo* à 5 heures du soir et ils étaient au nombre de 79 prisonniers politiques et quatre félons¹² pour meurtre, tous ensemble, et nous sommes restés tous dans le même appartement sans distinction.

28-29-30 septembre 1839. Vers sept heures du matin, nous partîmes de Québec avec le *steamboat British* et, après avoir fait quatre lieues, nous laissâmes le *steamboat*, car le vent était bien favorable pour descendre¹³. Quelques prisonniers ont écrit aujourd'hui à leur femme, et moi j'ai profité de cette occasion pour envoyer de mes nouvelles à ma femme par une lettre que Toussaint Rochon écrivait. Cette lettre devait partir par le pilote qui était à bord. Nom du pilote : [Jean] Dugas, qui a eu la bonté de se charger de nos lettres.

¹¹ James Wood, capitaine du *Buffalo*. « Nous venons de voir deux lettres d'un des exilés politiques, l'une du 29 septembre, écrite du Bic, et l'autre, du 1^{er} octobre, écrite en pleine mer. Ils étaient tous en bonne santé et *in good spirit*. Celui qui écrit ces lettres se loue beaucoup des bons procédés du capitaine et de l'équipage du *Buffalo* à leur égard [...] Le capitaine leur dit qu'il espère les ramener et que peut-être il ne fera que toucher Sydney [lieu de leur destination]. » *L'Aurore des Canadas*, 22 octobre 1839, p. 3. L'auteur de ces deux lettres est F.M. Lepailleur. Voir *JPEA*, p. 17.

¹² Quatre félons ou quatre meurtriers de droit commun. On connaît l'existence de l'un d'eux : la sentence de John Dean, coupable de meurtre à Perth (Haut-Canada), a été commuée en déportation. « Ce scélérat se trouve à bord du *Buffalo* parmi les exilés politiques ! » *L'Aurore des Canadas*, 1^{er} octobre 1839, p. 3.

¹³ Cette phrase est ambiguë. Lisons ce qu'en écrit *L'Ami du peuple* : « Le *Buffalo* mit à la voile à six heures du matin, samedi 28 [septembre], et fut remorqué en dehors du port par le *St. George*. » *L'Ami du peuple*, 2 octobre 1839, p. 2.

1^{er} octobre 1839. Temps superbe et bien calme. On ne voit aucun vaisseau aujourd'hui.

2 octobre 1839. Beau temps aujourd'hui. Il fait un vent extrêmement fort. M. Dugas laissa le bâtiment ce matin vers neuf heures, où plusieurs personnes ont récrit de nouveau à leur famille. Nous laissons aujourd'hui les îles Saint-Paul, Terre-Neuve et Cap-Breton. Le vent est si fort que 45 Canadiens sont attaqués du mal de mer. Les plus malades sont Bourdon, Laberge et Jean-Marie Thibert.

3 octobre 1839. Beau temps, bon vent aujourd'hui. Il n'y a que six personnes de malades aujourd'hui, de Canadiens, car les Américains sont encore plus malades que nous. Nous fûmes sur le pont du bâtiment ce matin et je vis plus de deux cents pourcils¹⁴ alentour du vaisseau ; en outre nous vîmes quatre bâtiments alentour du nôtre : les uns allaient d'un côté et les autres, de l'autre.

4 octobre 1839. Beau temps aujourd'hui, gros vent de côté.

5 octobre 1839. Beau temps aujourd'hui.

6 octobre 1839. Dans le cours de la nuit, il s'est élevé un gros vent de côté qui nous a empêchés de dormir du tout, sans pouvoir se tenir tranquilles. Ce jourd'hui est un dimanche, Lepailleur a lu la messe, comme il avait coutume de faire en prison. Le vent est si fort aujourd'hui que le butin qui n'est pas attaché remue tout. Aujourd'hui, nous commençons à boire de la limonade, un demiard¹⁵ par jour et après dîner.

¹⁴ Pourcil : sorte de marsouin, mammifère marin connu dans le golfe Saint-Laurent. *Phocæna phocæna*. C'est le *pork sea* des Anglais. *GPFC*.

¹⁵ Demiard : la moitié d'une chopine ou le quart d'une pinte. Ou encore : une tasse ou 240 ml.

7 octobre 1839. Dans le cours de la nuit, il s'est élevé un gros vent nord-est. Vers deux heures du matin, il entra un roulis qui couvrit la sentinelle qui était de garde, dans sa guérite, dans le deuxième étage en bas. Vers 7 heures du matin, un Américain reçut un roulin par le trou des commodités qui l'envoya au milieu du bâtiment, avec toute la saloperie qu'il y avait dans les lieux. Le vent est si fort que tout le monde tombe par terre, et le roulis a souvent entré dans le vaisseau. Les plus malades aujourd'hui sont J.M. Thibert, T. Rochon, Jos Goyette. Ducharme est bien changé. J'ai été bien malade moi-même. Ces jours-ci sont des jours de lamentation.

8 octobre 1839. Vent extrêmement fort et le bâtiment berce beaucoup. À midi, nous sommes à 537 lieues de Québec. J'ai vu pour la première fois des petits poissons volants¹⁶. Ils sont bien beaux et peuvent voler un arpent¹⁷ au-dessus de l'eau, et on ne les voit que quand il vente bien fort.



9 octobre 1839. Beau temps, bon vent favorable. Nous sommes montés sur le pont deux fois aujourd'hui.

10 octobre 1839. Temps superbe aujourd'hui, bon vent, tout le monde sont bien mieux. Nous avons commencé ce matin à laver notre butin pour la première fois.

11 octobre 1839. Vent de côté. On voit deux bâtiments, un chaque côté de nous, à une couple de lieues de nous.

¹⁶ Exocet ou poisson volant, *Exocoetidae*.

¹⁷ Arpent : ancienne mesure de longueur équivalant à 191 pieds ou 58 mètres.

12 octobre 1839. Beau temps aujourd'hui. Temps calme. Ce matin, un prisonnier américain a été mis au cachot pour avoir négligé de se lever quant et quant¹⁸ les autres, et avoir répliqué à ce que M. Niblett¹⁹ lui a dit. Nous avons blanchi nos chambres nous-mêmes le matin, avant le jour. Tous les soldats sont de garde aujourd'hui, et nous sommes privés d'aller sur le pont et nous savons pourquoi. Les soldats préparent tous leurs fusils. Pourquoi ? C'est ce que nous ne savons pas. C'est une journée tout à fait remarquable. Le soir, on nous fit tous monter dans la chambre d'en haut, pour nous expliquer les règlements du bâtiment. Savoir : à 8 heures du soir, tous les prisonniers doivent être couchés chacun dans leurs lits, et point avoir aucune conversation ensemble, et de point se lever dans le cours de la nuit pour s'asseoir sur les bancs, ni rester debout, sous peine d'être tirés par la sentinelle, après l'explication faite. M. Morin père fut près de subir une Cour martiale pour avoir descendu deux petits morceaux de bois dans la chambre d'en bas pour son utilité. Le même jour, sur le soir, on vit trois bâtiments alentour du nôtre, et qui paraissaient ne point donner de signaux au nôtre. L'on croit que l'équipage craignait une conspiration parmi les prisonniers américains²⁰. C'est ce qui a été la cause de cette précaution. Le vaisseau a eu beaucoup de peur, en laissant le Canada, que quelque vaisseau américain viendrait nous intercepter. Les règlements sont revenus bien plus sévères : on n'avait plus le droit de parler à aucun soldat ni matelot, sous peine d'être sévèrement punis. On ne peut jamais voir rien de plus lâche que l'équipage du *Buffalo*.

¹⁸ Quant et quant : en même temps. *TLF*.

¹⁹ F.H. Niblett, maître en second, à bord du *Buffalo*. Réputé pour son extrême sévérité et détesté des patriotes.

²⁰ Un nommé *Tywell* aurait averti l'équipage qu'un complot d'évasion se tramait (Ducharme). Il s'agit de John B. Tirrell, âgé de 24 ans, originaire de Malahide, comté d'Elgin, Haut-Canada, et qui faisait partie des prisonniers de Prescott.

13 octobre 1839. Temps superbe aujourd'hui, vent bien favorable. Les gardes sont les mêmes aujourd'hui qu'ils étaient hier. La visite de nos chambres se fit ce matin bien strictement. Il fut trouvé un petit bout de fer d'environ 3 pouces de long devant le lit de Defaillette. Après la visite faite, Defaillette fut obligé de donner explication de ce morceau de fer qui avait été trouvé devant son lit. Ce fer était là depuis longtemps. Aujourd'hui on nous a fait monter sur le pont avec une grande précaution et avec plusieurs sentinelles. La messe s'est lue aujourd'hui en plusieurs fois ; on fut dérangé trois fois dans le cours de cette lecture.

14 octobre 1839. Beau temps et bon vent. Les gardes sont un peu diminués aujourd'hui. Nous disons un cha-pelet pour se joindre aux prières qui se disent au Canada pour nous. Nos prisonniers américains sont bien malades. Nous avons eu du raisin aujourd'hui pour mettre dans notre poutine à la place du suif.

15 octobre 1839. Il a mouillé une partie de la nuit, vent nord-est. Beau temps dans le cours de la journée. Après avoir monté sur le pont, M. Black²¹ nous apporta une pleine poche de bouts de câble pour nous faire échiffer. Ç'a déplu à plusieurs de nous de voir cette conduite envers nous.

16 octobre 1839. Beau temps calme. Le vent s'élève nord-est. Les sentinelles ne sont pas encore mortes : ils crient encore *As well* à toutes les demi-heures de la nuit et ils nous réveillent à chaque fois qu'ils crient.

17 octobre 1839. Beau temps calme. Marceau et Priest sont toujours bien malades. Depuis deux jours, on crève

²¹ Alexander Black, « marchand banqueroutier du Haut-Canada, lequel avait obtenu le privilège d'un passage gratuit aux terres australes, à la condition de nous servir de maître-d'hôtel pendant la traversée. » F.X. Prieur, *Notes d'un condamné politique de 1838*.

de chaleur. Nous nous ennuyons depuis quelque temps à la mort. On a commencé aujourd'hui à avoir du vin dans notre limonade. C'est une bonne chose pour nous préserver du scorbut, qui est une maladie bien fréquente dans les bâtiments, rapport à la grande quantité de monde ensemble.

18 octobre 1839. Il pleut ce matin et vers 8 heures le temps s'est mis au beau. Nous voyons un bâtiment devant nous. Un prisonnier américain, Martin²², s'est trouvé mal vers onze heures par la chaleur qu'il fait dans la chambre où nous sommes. Rien de plus malheureux que de vivre dans un pareil cachot où on reconnaît à peine son voisin en plein jour. Quel lieu de réflexion et peine ! Les principaux du vaisseau nous ont tous fait monter dans la chambre d'en haut. Après être montés, la trappe s'est fermée ; et les principaux, tels que M. Paul²³, M. Niblett, M. Black et le sergent Holdant²⁴ ont descendu par un autre escalier et ont fait la visite de tous nos coffres et valises, pas une visite régulière, mais ont massacré nos coffres, pour, je ne pourrais pas dire, voler notre argent, mais le prendre de la même manière. Je n'ai rien vu de plus crasse que cette affaire-là. Ils ont vraiment agi comme des véritables voleurs, ont tout mêlé notre butin ensemble, ont cassé la plus grande partie des serrures et ont tous pris l'argent que l'on avait, sans nous en donner le moindre avertissement. Cet argent était pour nous avoir quelque douceur le long du voyage. Après avoir fait leur ravage, ils nous ont dit qu'ils nous remettraient notre argent avant que de sortir du bâtiment. C'est ce qui n'a

²² Ou Foster Martin, 32 ans, originaire du comté d'Onondaga (NY), ou Jehiel H. Martin, 31 ans, originaire du comté de Grafton (NH).

²³ Frederick William Paul, maître en second, après le capitaine Wood. Voir Stuart D. Scott, *To the Outskirts of Habitable Creation : Americans and Canadians Transported to Tasmania in the 1840s*, New York, Universe, Inc., 2004.

²⁴ William Holden. Voir plus loin, le 15 février 1840. Dans son journal, Lepailleur le nomme W. Holdon, sergent du 51^e régiment. *JPEA*, 15 février 1840.

pas été fait. Durant cette recherche, on a crevé de chaleur où nous étions. La nuit a été extrêmement chaude.

19 octobre 1839. Temps superbe ce matin, bon vent favorable. À 5 heures et vingt minutes, Asa Priest²⁵ est mort, par suite de son long emprisonnement, et la mer l'a rachevé. Le docteur Frézaire²⁶ s'est donné beaucoup de peine pour soigner Priest et tous les autres prisonniers qui ont été malades. Le mort fut porté immédiatement dans une des chaloupes à 2 heures. Les cinq capitaines de mess furent invités, avec le droit d'amener un de leurs hommes avec eux aux funérailles, qui ont eu lieu à quatre heures et demie du soir. Le défunt fut enveloppé dans une toile ou hamac et l'on lui mit quatre gros boulets aux pieds, le tout bien cousu. On fit beaucoup de prières et, avec un grand respect, les prières faites, le défunt fut lâché bien décemment dans la mer. Ce jour était un samedi.

On voit toujours un bâtiment devant nous. Marceau est toujours bien faible.

20 octobre 1839. Temps superbe. Temps calme aujourd'hui. La messe s'est lue comme d'ordinaire et cha-pelet aussi, dimanche.

21 octobre 1839. Temps pluvieux aujourd'hui, bon vent. Nous fîmes rencontre de trois vaisseaux aujourd'hui. Un des vaisseaux s'est chargé des dépêches de notre bâtiment pour l'Angleterre. Lepailleur avait une lettre d'écrite pour sa femme et on lui a refusé de l'envoyer par cette occasion. Lepailleur fut bien mortifié de ce refus.

²⁵ Certains disent qu'Asa Priest, 40 ans, était du Massachusetts. Heustis raconte qu'il mourut de chagrin, obsédé par la pensée de s'en aller vers l'inconnu et d'être séparé pour toujours de sa femme et de ses enfants. Selon ce dernier, Priest était de Auburn, NY.

²⁶ Appelé Frazier par Samuel Snow. Il s'agit d'un chirurgien de la Marine Royale depuis 1838, Thomas Frazer (ca1806-1878), choisi par l'Amirauté pour être un des surintendants des prisonniers voguant vers leur lieu d'exil.



François-Maurice Lepailleur

22 octobre 1839. Temps superbe. Bon vent favorable.

23 octobre 1839. Temps superbe, vent favorable. Nous voyons un bâtiment devant nous. Une grosse sauterelle est venue se poser sur le bâtiment et nous l'avons attrapée. Elle est rouge et elle a près de 4 pouces de longueur. C'est surprenant de voir un petit animal voler aussi loin. Les tendelets ont été posés sur le bâtiment pour la première fois aujourd'hui.

24 octobre 1839. Beau temps frais, bon vent. Il a été tiré une dizaine de coups de canon pour mettre les canons en ordre, au cas de besoin.

25 octobre 1839. Temps superbe aujourd'hui, vent favorable. Il a été distribué des culottes de toile et des chemises de flanelle à ceux qui en avaient le plus besoin ; c'est les prisonniers américains qui ont eu la plus grande partie.

26 octobre 1839. Beau temps aujourd'hui. Il fait un gros vent d'est. Journée de blanchissage. Plusieurs personnes de malades et moi aussi. La mer m'a rendu bien malade.

27 octobre 1839. Beau temps et bon vent aujourd'hui. Nous sommes auprès du Cap-Vert. Ce jour est un dimanche et la messe se lit comme d'ordinaire. Il y a plusieurs personnes de bien malades, savoir : J.M. Thibert, D. Bourbonnais, Joseph Goyette, Léandre Ducharme, Jacques Goyette, Toussaint Rochon et Marceau. Le soir, M. Niblett et les autres sont venus faire la visite de nos chambres comme d'ordinaire. Trouvent quelques crachats sur le plancher. Il a fait sortir plusieurs de leurs lits pour les faire essuyer. Il s'aperçut aussi d'un coffre qui n'était pas à sa place, qui appartenait à F.M. Lepailleur. Il se mit à sacrer après lui et le traita d'enfant de chienne, et nous traita tous en général de polissons. Mais remarquez que Niblett est un petit vaurien qui faisait plus que le valet du diable.

28 octobre 1839. Beau temps ce matin, il fait un vent favorable pour notre voyage. Un petit poisson volant est venu se jeter dans une des chaloupes et les matelots nous l'ont montré. Ce poisson est de la grosseur d'une sardine et a deux petites ailes à la place des nageoires de devant.

C'est une journée remarquable aujourd'hui. Les poux ont fait leur apparition pour la première fois. C'est L.D²⁷ qui a trouvé les premiers. Quel jour d'ennui et de peine pour nous que de se voir réduits dans un pareil état!

29 octobre 1839. Temps superbe ce matin, vent favorable. On a monté nos lits sur le pont pour leur faire prendre l'air, car ils en ont grand besoin. Étant 140 personnes ensemble, tous dans le même appartement, l'air n'y est pas bien sain. La nuit, on périt par la malpropreté de quelques-uns qui ne prennent pas leur précaution avant de se coucher.

30 octobre 1839. Beau temps et bon vent favorable ce matin ; dans le cours de la journée il a tombé plusieurs

²⁷ Il pourrait s'agir de Léandre Ducharme ou de Louis Dumouchelle.

orages. On nous a fait tous baigner, chacun notre tour, dans une grande cuve exprès. Les Américains se sont tous baignés, les mains dans leur poche. Après être baignés, il a été distribué 117 chemises de flanelle. Les Canadiens n'en ont reçu que 40 pour leur part. Il fait extrêmement chaud depuis plusieurs jours. On peut à peine endurer nos chemises sur nous, on meurt dans ces infâmes appartements. L'air ne peut point s'y communiquer. Nous sommes en dessous du premier étage dans notre chambre d'en haut, et dans la chambre à coucher, nous sommes encore au-dessous, qui nous fait de l'étage au-dessus de nous. Jugez de l'air qu'on peut recevoir dans des chaleurs aussi grandes que celle qu'il fait en ces lieux. Nous sommes près de la ligne équinoxiale. Il n'y a rien à comparer au malheur d'un pauvre exilé. Je n'ai pas encore parlé de la nourriture, mais j'en parlerai un peu plus tard.

31 octobre 1839. Temps superbe aujourd'hui. Ce jour est la veille de la Toussaint. Il fait une chaleur extraordinaire dans les appartements où nous sommes. On a passé la nuit blanche par les sueurs qui nous aveuglaient. Tout le monde se lamente et désirerait endurer le double de temps dans la prison que dans ce vaisseau, sous tous les rapports, premièrement par la captivité, pour la nourriture, pour l'eau et quantité d'autres choses que je n'expliquerai pas à chaque jour, mais que l'on verra par la suite. Ah ! quel lieu de réflexion pour des citoyens qui ont toujours vécu dans l'aisance et dans le sein de leur famille, en pleine liberté ! Ce malheur est plus grand que celui de la mort. Je m'arrête encore une fois. Vers les 3 heures après-midi, il s'est élevé un coup de vent bien fort, mais il n'a pas duré. Une partie des voiles se sont abattues par précaution.

1^{er} novembre 1839. Beau temps ce matin. Ce jour est le jour de la Toussaint. On fait nos prières comme

d'ordinaire. Il a plu dans le cours de la journée. Nous voyons un bâtiment devant nous.

2 novembre 1839. Temps extrêmement chaud. Nos Américains ne sont pas gênés par leurs hardes : ils se couchent comme des vers²⁸.

3 novembre 1839. Temps superbe, grand calme. Il fait une chaleur extraordinaire. Nous sommes encore plus près de la ligne équinoxiale que ces jours derniers. Il a fait tant de chaud cette nuit que plusieurs ont été obligés de changer de chemise dans le cours de la nuit, car leur chemise était toute trempée sur eux. Nous sommes près de la côte d'Afrique.

4 novembre 1839. Temps superbe ce matin. On fait rencontre de quatre bâtiments dont un venait du cap de Bonne-Espérance. Il a arrêté en passant à notre vaisseau, et notre capitaine envoya des papiers en Angleterre par cette occasion. Lepailleur voulut envoyer une lettre qui était toute prête, par cette occasion, à sa femme, et on [le] lui a refusé, en lui disant qu'il trouverait une autre occasion au cap de Bonne-Espérance. En outre, les principaux n'avaient pas le temps de faire l'examen de sa lettre. C'était une mortification pour tous nous autres. C'était le seul qui avait une lettre de prête pour envoyer au Canada.

Vers 9 heures du soir, il a tombé un gros orage.

5 novembre 1839. Beau temps ce matin. À dix heures ce matin un bâtiment portugais passa au côté du nôtre et, en passant, il donna quelques papiers à notre capitaine. Ce vaisseau était chargé de fruits et de vin. Il allait au Brésil. On vit un autre bâtiment qui était bien à une lieue derrière nous ; il allait dans la direction d'ouest. On est actuellement à peu près à deux ou trois degrés nord de la ligne équinoxiale. On aperçoit encore le même

²⁸ Comme des vers : nus.

bâtiment derrière nous. Un signal fut donné, je ne sais de quelle part, si c'est de notre vaisseau ou de l'autre. Je crois que c'est du vaisseau étranger, et aussitôt notre vaisseau vira et alla à la rencontre de l'autre vaisseau.

6 novembre 1839. Temps couvert ce matin, et on est menacé d'une tempête qui a eu lieu. Toutes les voiles se sont abattues et roulées par prudence. La tempête n'a duré qu'un instant et le temps s'est remis au beau dans l'après-midi. L'équipage du *Buffalo* est bien prudent.

7 novembre 1839. La nuit a été fraîche et nous avons bien dormi. Le temps est beau ce matin, le ciel est sans nuage. On fait rencontre d'un bâtiment ce matin.

8 novembre 1839. Beau temps aujourd'hui, le ciel est clair et l'air y est favorable. Bon vent favorable.

9 novembre 1839. Beau temps aujourd'hui, vent favorable. Ce jour est un samedi, jour de grand berda où l'on sert de domestique. On blanchit, on lave les planchers, en un mot on fait tout ce qu'il y a à faire, jusqu'à sonder...

10 novembre 1839. Temps superbe, vent favorable. On fait aujourd'hui de 6 à 7 milles à l'heure. Le temps est plus frais qu'à l'ordinaire. On lit la messe comme d'ordinaire, ce jour est un dimanche, tout le monde est bien dévot.

11 novembre 1839. Beau temps ce matin, gros vent favorable. Le soleil est brûlant. On a eu de la pluie dans l'après-midi.

12 novembre 1839. Beau temps. Le vent est toujours favorable. Nous avons passé la ligne équinoxiale à trois heures, ce matin. De Québec à la ligne équinoxiale, on compte pour 1840 lieues par les longitudes qui se trouvent. Il paraît que le capitaine est décidé d'aller au Brésil pour prendre le vent favorable pour faire la traverse au

cap de Bonne-Espérance. Nous mettrons probablement [l'ancre] dans le port de Rio Janeiro, qui est la ville capitale.

13 novembre 1839. Beau temps ce matin. Le vent est plus fort que d'ordinaire. On voit un vaisseau qui paraît faire voile pour le West, c'est-à-dire du côté de l'Amérique.

14 novembre 1839. Beau temps, vent d'ordinaire, la chaleur est un peu modérée depuis qu'il vente.

15 novembre 1839. Beau temps aujourd'hui. Le vent est toujours à l'ordinaire. Après que nous fûmes montés sur le pont, j'aperçus un mât de bâtiment avec ses hunes et ses cordages. Le vent était trop fort pour lui envoyer la chaloupe.

16 novembre 1839. Il a beaucoup mouillé cette nuit. Le premier qui monta sur le pont ce matin découvrit les atterrages. C'était l'île Fernando ou Noronha, qui appartient aux Espagnols. C'est là leur lieu d'exportation. Cette île appartient actuellement aux Brésiliens, qui leur sera la déportation de leurs exilés. Cette île est très montagneuse : on voit des caps faits en forme de clocher d'église. Cette île est plus près de l'Amérique que d'Afrique.

17 novembre 1839. Temps superbe aujourd'hui. Ce jour est un dimanche, on dit la messe comme d'ordinaire. Beaucoup de nous se sont fait la barbe avec leur couteau, faute de pouvoir avoir nos rasoirs. On passe jusqu'à huit jours sans se faire la barbe. On a eu la bonté de faire de nos rasoirs comme de notre argent : nous les ôter.

18 novembre 1839. Beau temps ce matin, bon vent favorable. Le vent vient toujours de la même direction depuis plusieurs semaines. On vit deux bâtiments

aujourd'hui, dont l'un a passé à pas plus d'un arpent du nôtre. C'était un bâtiment espagnol qui fait voile pour le Brésil et il était bien chargé. Des signaux se sont faits avec du blanc d'Espagne sur une planche, de la part de notre vaisseau, et l'équipage espagnol ont répondu en faisant des saluts avec leur chapeau.

19 novembre 1839. Beau temps aujourd'hui, vent bien favorable. Il fait bien chaud aujourd'hui. Les prisonniers pâtissent beaucoup par la soif. La ration d'eau n'est que de trois demiards par jour. Lareine et Pascal se sont choqués.

20 novembre 1839. Temps superbe aujourd'hui, le vent est toujours bien favorable, le temps est extrêmement chaud. Il a été vu aujourd'hui plusieurs requins alentour du vaisseau.

21 novembre 1839. Temps couvert aujourd'hui. Il a plu plusieurs fois dans le cours de la journée, le temps est calme, jusqu'à 4 ou 5 heures, et le vent s'est élevé.

22 novembre 1839. Le temps est couvert, le vent bien favorable. Les matelots ont attrapé un petit requin de 7 pieds de long. Ils en ont fait cuire : il n'y a rien de plus mauvais à manger. Ils l'ont pris à la ligne.

23 novembre 1839. Temps couvert et bien frais aujourd'hui. Nous avons un bon vent de nord, nous faisons 7 milles à l'heure. Ce jour est un jour de berda. Il faut se lever avant 5 heures, sans clarté ni chandelle.

24 novembre 1839. Temps couvert aujourd'hui. Il a plu plusieurs fois dans le cours de la journée, le vent vient du nord. Il est plus favorable qu'il n'a jamais été du voyage. On fait de 7 à 9 milles à l'heure. Le soir, les roulins paraissent tout en feu : c'est bien beau à voir.

25 novembre 1839. Jour de la Sainte-Catherine. Temps couvert, bon vent favorable. On voit un bâtiment vers les 7 ou 8 heures. Le vent a diminué.

26 novembre 1839. Temps couvert et orageux toute la journée. Grand calme dans la matinée, le vent a repris favorable dans le cours de l'après-midi. La revue des pots de fer-blanc a été faite après-midi. Ces pots avaient été achetés par les prisonniers, des soldats, c'est-à-dire quand nous sommes rentrés dans le *Buffalo*. On nous avait ôté jusqu'à nos couteaux. On n'avait rien pour manger les vivres que l'on nous donnait. On était servi comme des cochons. On avait le matin environ trois roquilles²⁹ de soupone d'avoine chacun à manger pour notre déjeuner, mis par mess de 12 personnes. Le tout était dans un seau et l'on était obligé de manger tous les douze ensemble, sans avoir ni pot ni cuiller. On était obligé de se servir de bouts de bois et morceau de biscuit pour manger notre soupone. On nous défendait de faire aucune chose. On n'avait pas même le droit de faire une cuiller de bois. Le midi, on mangeait la soupe aux pois, La même chose, ce n'était pas de la soupe, c'était des pois bouillis à l'eau seulement, point salés, doux comme de l'herbe et épais comme du mortier. On en avait environ un demiard chacun et environ une demi-livre de bœuf salé et dur comme du bois. Le bœuf était si vieux qu'il était pétrifié par le sel. D'autres jours, on avait une demi-livre de lard, c'est ce qui était le meilleur de tout, et le même jour on avait la poutine faite au suif ou au raisin, pleine de saloperie. Le soir, on avait environ trois roquilles de thé ou de coco, avec trois cartrons de biscuit par jour, et le tout avec une mesure bien faible et tous les vivres faits par le *cook* étaient faits avec la plus grande malpropreté que l'on puisse voir. Rien de plus pénible au monde que de se voir traiter avec une pareille crasserie et une pareille malice. Ça n'a été qu'avec peine que l'on

²⁹ Roquille : un huitième de pinte (au Canada) ou 142 ml. Trois roquilles équivalent à un peu moins de deux tasses.

s'est procuré des cuillers et quelque couteau. C'est ce qui a été la cause que nos prisonniers avaient acheté des pots en fer-blanc des soldats, pour mettre leur peu de vivre dedans, et, après les avoir tous bien payés depuis un chelin jusqu'à deux chelins la pièce, on a voulu nous les faire ôter pour les remettre à qui ils appartenaient en premier. C'est un tour qui avait été fait exprès, mais les principaux n'ont pas eu le cœur de nous les ôter. On a tous monté le vaisseau et quelques jours après on nous les a tous remis, réserve quelqu'un.

27 novembre 1839. Beau temps frais, vent favorable pour arriver à Rio Janeiro. Capitaine Morin³⁰ a été démis de capitaine, c'est M. Lanctot³¹ qui le remplace.

28 novembre 1839. Beau temps frais, bon vent favorable. On aperçoit ce soir les atterrages du Brésil, vers 5 heures du soir. Ce n'est que des montagnes et des caps qui sont faits en forme de mulon de foin.

29 novembre 1839. Temps couvert, un peu de pluie dans le cours de la journée. On ne fait rien aujourd'hui, le temps est calme, on reste à l'entrée de la baie en attendant bon vent. On ne voit que des caps de tous côtés.

30 novembre 1839. Temps pluvieux, il fait un petit vent qui nous pousse à environ un mille dans la rivière et aussitôt le vent changea, on ressortit de la baie. Vers dix

³⁰ Pierre-Hector Morin (1784-1866), capitaine de vaisseau à Napier-ville. Voir *JPEA*.

³¹ Hippolyte Lanctot (1816-1887), né à Saint-Constant, fils de Joseph Lanctot et de Marie Bourbeau. Notaire à Saint-Rémi, il a épousé (La Prairie, 30 janvier 1837) Mary Miller, fille mineure de Colin Miller et de défunte Mary Davidson, de Kingston, Haut-Canada. Père de Médéric Lanctot (1838-1877). Le 12 mars 1839, lors de son procès en Cour martiale, Lanctot a déclaré à haute voix qu'il proteste contre la légalité du tribunal et qu'il refuse péremptoirement de prendre part aux procédés adoptés contre lui. *L'Aurore des Canadas*, 15 mars 1839. Auteur de *Souvenirs d'un patriote exilé en Australie* (1999).

heures, le temps se mit au beau et nous rentrâmes dans la baie de Rio Janeiro, le vent était favorable. Nous aperçûmes la ville et les fortifications par la grille des latrines. On ne voit que des roches et des montagnes alentour de la ville. La plus grande partie des maisons sont faites en brique, la ville est bâtie dans des montagnes et les maisons ne paraissent pas bien belles.

1^{er} décembre 1839. Temps superbe ce matin. Ce jour est un dimanche. Nous montons trois mess sur le pont et nous découvrîmes la ville comme il faut. On découvrit plusieurs églises et quelques couvents, à ce que nous croyons. Ces bâtisses ressemblent beaucoup au couvent des Récollets au Canada. La baie de Rio Janeiro est un des plus beaux ports de mer que l'on puisse voir et un des plus sûrs. Il y a actuellement plus de 200 vaisseaux, parmi lesquels se trouve une dizaine de vaisseaux de guerre ; plusieurs frégates d'Angleterre sont ici. Notre voisine est un 48 [canons]. Plusieurs appartiennent aux Brésiliens, une américaine, une couple de françaises. Rio Janeiro est habité par des Portugais qui sont catholiques, il y a beaucoup d'esclaves dans cette ville. Il y a beaucoup de fruitage dans ce pays : orange, citron, ananas et quantité d'autres fruits. M. Black a acheté pour 34,10 £ de fruits pour les prisonniers, tant canadiens qu'américains. Le raisin est cher. La grande promenade ici est la voiture d'eau. On y voit de jolies petites berges et bien peintes et menées par des nègres qui n'ont qu'un brayet. Rio Janeiro est à 23 degrés de latitude sud. La ville de Rio est d'un grand commerce avec presque tous les pays. Pourtant les Brésiliens ne paraissent pas bien affables. Les maisons de la ville ne montrent pas de cheminée. Je ne sais pas où passe la fumée, on n'en voit aucune.

2 décembre 1839. Temps superbe aujourd'hui. Ce jour est un lundi. Ce jour est le jour de l'indépendance du Brésil, on en célèbre la fête, toutes les cloches sonnent ce

matin, tous les canons tirent dans les fortifications, et on tire du canon dans tous les vaisseaux de guerre sans distinction. Tous les mâts de bâtiment sont garnis de pavillon, la musique joue dans toutes les parties de la ville. Il n'y a rien de plus beau à voir. Le télégraphe a plus de 80 pavillons après lui. Le soir, la ville fut tout illuminée d'un bout jusqu'à l'autre, et l'on voit des feux d'artifice dans toutes les parties de la ville. Personne n'a droit de travailler ce jour-là dans le Brésil. Notre vaisseau peut être à une douzaine d'arpents dans le large.

3 décembre 1839. Temps superbe et extrêmement chaud. Nous mangeons du bœuf frais depuis que nous sommes au Brésil. Le commodore de la frégate anglaise est venu nous voir dimanche avec plusieurs autres officiers. Nous prîmes de l'eau pendant deux jours. Cette eau s'apporte dans un bac fait exprès pour charrier de l'eau au vaisseau. Et elle se transvide dans le bâtiment par le moyen d'une pompe et d'un tuyau. Notre vaisseau recule de 10 arpents.

4 décembre 1839. Temps superbe aujourd'hui, il fait extrêmement chaud. Nous ne sentons aucun air dans le vaisseau. Tous les prisonniers qui ont voulu écrire aujourd'hui à leurs parents ont eu la permission de le faire. C'est ce que je fais et beaucoup d'autres aussi.

5 décembre 1839. Temps superbe aujourd'hui, on lève les ancres ce matin pour partir. Nous partons à 6 heures. Nous n'avons fait qu'environ cinq lieues dans toute notre journée. La nuit a été une des nuits les plus chaudes que l'on ait éprouvées du voyage. Nous sommes partis pour le cap de Bonne-Espérance. Savoir si nous pourrons nous rendre, la traverse a 100 lieues de largeur ; et du Canada au Brésil, par la route du bâtiment, il y a 3 000 lieues.

6 décembre 1839. Beau temps calme avant-midi. Vers les 4 ou 5 heures, le vent s'est élevé favorable. On vient de voir une gazette du Brésil qui nous donne une mauvaise description de la Nouvelle-Galles et nous dit que toute la récolte est manquée depuis deux ans et que tout est extrêmement cher, et que les animaux étaient morts par la grande sécheresse qu'il y avait depuis deux ans.

7 décembre 1839. Beau temps ce matin, le vent continue toujours bien fort et bien favorable. Nous faisons de 8 à 9 milles à l'heure. Je fus surpris de voir nos Canadiens tant acheter de fruits dans une pareille circonstance où l'on a tant besoin d'argent. On a fait en 24 heures 62 lieues de route.

8 décembre 1839. Temps couvert et bien frais, le vent est toujours bien favorable. Nous faisons de 7 à 8 milles à l'heure. On a fait près de 67 lieues dans le cours des 24 heures.

9 décembre 1839. Temps couvert, le vent toujours bien favorable. On fait aujourd'hui de 7 à 9 milles à l'heure, et quelquefois plus.

10 décembre 1839. Beau temps ce matin, le vent continue toujours favorable. Un soldat fut fessé ce matin pour avoir voulu faire de faux rapports contre un prisonnier américain. La femme du soldat condamné faisait pitié, tant qu'elle pleurait. La punition était de 24 coups.

11 décembre 1839. Beau temps aujourd'hui, le vent est un peu diminué. Nous apprenons encore de mauvaises nouvelles de Sydney. On dit que le pays est rempli de crasse et qu'on peut à peine y administrer la justice.

12 décembre 1839. Beau temps ce matin, le vent est toujours du même côté. Depuis que le soldat a été fessé,

les sentinelles sont revenues bien strictes et bien mauvaises.

13 décembre 1839. Beau temps ce matin, le vent toujours favorable. On fait aujourd'hui de 4 à 5 milles à l'heure. Il fait extrêmement sombre dans nos chambres.

14 décembre 1839. Beau temps ce matin. Nous avons toujours du vent favorable et nous faisons aujourd'hui de 7 à 8 milles à l'heure, le vent est du côté nord-est. Les prisonniers espèrent de bonnes nouvelles une fois rendus au cap de Bonne-Espérance.

Beaucoup de vermine.

15 décembre 1839. Beau temps ce matin, vent favorable. On croit avoir fait aujourd'hui la moitié de la traversée depuis Rio Janeiro au cap de Bonne-Espérance. Le climat est extrêmement beau dans ces lieux ici.

16 décembre 1839. Temps superbe aujourd'hui, il fait un bon vent nord-est. Nous espérons faire une heureuse traversée. Nous avons fait cette nuit de 8 à 9 milles à l'heure. Deux matelots se sont battus après-midi.

17 décembre 1839. Temps couvert et frais aujourd'hui. On a fait cette nuit de 8 à 10 milles à l'heure et on fait aujourd'hui de 7 à 8 milles à l'heure. À midi, un coup de pistolet partit par mégarde. C'était le pistolet d'une sentinelle qui a passé entre les jambes d'un Américain. Un porc fut pris aujourd'hui. Le porc peut avoir 5 pieds 7 pouces et demi de longueur et de la grosseur d'un homme. Le porc a une corne sur le nez comme une oreille, et la queue n'est pas comme la raie des poissons, la queue est sur le plat, ce qui lui donne l'aisance de sortir de l'eau plus aisément que les autres.

18 décembre 1839. Le temps est bien frais ce matin, la saison ici ressemble à la saison d'octobre au Canada. Le vent est toujours favorable.

19 décembre 1839. Beau temps, temps calme, point grand accord.

20 décembre 1839. Temps calme ce matin, le vent s'est relevé dans le cours de l'après-midi. Nous sommes au 32 degré sud.

21 décembre 1839. Beau temps ce matin, vent sud. Nous faisons aujourd'hui de 5 à 6 milles à l'heure. Il y a aujourd'hui un an que ce pauvre Cardinal et Duquet furent exécutés. Jour bien remarquable pour tous les prisonniers. Une partie des prisonniers canadiens ont promis de faire dire une grand-messe aussi vite qu'ils pourront toucher leur argent entre les mains du capitaine du vaisseau. C'est une messe d'action de grâce pour remercier Dieu de notre heureuse traversée. Cette messe ne doit pas rester en oubli.

22 décembre 1839. Beau temps ce matin, le vent est bien frais et peu favorable. Nous sommes au commencement des places dangereuses pour les naufrages, par les écueils qui se trouvent dans la mer. On est au 33 degré sud.

23 décembre 1839. Beau temps ce matin, vent favorable. On espère toujours de bonnes nouvelles au cap.

24 décembre 1839. Temps superbe aujourd'hui, temps calme, la mer s'agite. Elle sent du gros vent.

25 décembre 1839. Beau temps. Ce jour est le jour de Noël, jour d'ennui pour tous les Canadiens prisonniers.

26 décembre 1839. Temps superbe ce matin, le vent s'est élevé vers dix heures. On fait de 4 à 5 milles à l'heure. On a vu beaucoup d'oiseaux alentour du bâtiment ce soir.

27 décembre 1839. Il pleut ce matin. Bon vent toute la nuit. Le bâtiment n'a fait que rouler toute la nuit.

28 décembre 1839. Beau temps ce matin, vent bien favorable. Le vent est si fort que nous ne pouvons pas arrêter au cap de Bonne-Espérance. Nous sommes obligés de passer tout droit et nous continuons pour la Nouvelle-Galles. Il y a beaucoup de monde de désappointé, car il y en avait beaucoup qui espéraient être déchargés au cap. J'ai vu plusieurs personnes pleurer. Je ne puis dire pourquoi, mais je crois que c'était de voir le vaisseau passer tout droit au cap de Bonne-Espérance sans arrêter.

29 décembre 1839. Beau temps ce matin, le vent souffle toujours du même côté. Le vent est bien fort et bien favorable. On dit ce matin que l'on est rendu à 34 lieues du Cap. Beaucoup de nos prisonniers canadiens et américains ne veulent croire que l'on soit passé le cap de Bonne-Espérance. Il se fait plusieurs petites gageures à cet effet.

30 décembre 1839. Beau temps ce matin, le vent est toujours bien fort et bien favorable. Le vaisseau roule tant que de l'appartement où nous sommes on voit les roulins au-dessus du bâtiment, et le *Buffalo* n'a pas moins de 24 à 26 [pieds] de bord hors de l'eau, et nous sommes bien à 15 dans le fond du bâtiment. Souvent il rentre de l'eau par le bord du bâtiment. C'est surprenant de voir nos anciens ne pas vouloir croire que l'on va se rendre à la Nouvelle-Galles. Les Américains sont encore plus incrédules que nos Canadiens. Ils seront rendus et ils ne croiront pas, ou bien ils espèrent rembarquer dans un autre vaisseau.

31 décembre 1839. Temps superbe aujourd'hui, le vent souffle toujours du même côté et il est bien favorable. Il y a quantité de petits poissons volants sur l'eau aujourd'hui. Ce jour est la veille du jour de l'An, jour de peine pour tous les pères de famille. Je n'en dirai pas davantage, je laisse au lecteur à en juger. Nos Américains sont presque fous : ils ne se croient pas encore rendus au cap, ils veulent faire des gageures à tout prix que nous avons encore 500 lieues à faire et on a déjà 200 faites en avant. Le capitaine et le docteur ne sont pas d'accord à ce que l'on est passé le cap.

1^{er} janvier 1840. Temps superbe ce matin. Nous avons toujours du vent favorable. Nous sommes ce matin à 200 lieues du cap de Bonne-Espérance. Jour de réflexion, jour de peine pour nous. Au lieu de se réunir à sa famille, comme font tous les Canadiens du Canada, on tourne le dos à sa famille, à son pays et à tout ce que l'on a de plus cher au monde. Ah ! quelle cruelle pensée ! Je m'arrête ici.

2 janvier 1840. Beau temps ce matin, vent bien favorable. On fait de 8 à 9 milles à l'heure. Les jours sont extrêmement longs ici à la saison où nous sommes. Le jour se lève vers 4 heures et il se couche vers 8 heures. On est en 32 degrés.

3 janvier 1840. Beau temps aujourd'hui, toujours du gros vent favorable. On fait de 8 à 9 milles à l'heure. On est bien à 300 lieues du cap. Il y en a encore qui ne se croient pas passer le cap.

4 janvier 1840. Beau temps ce matin, gros vent favorable. On fait ce matin de 9 à 10 milles à l'heure et il n'y a que peu de voile. On voit quantité de gros mauves de toute couleur. Un soldat en tua une à balle, il lui coupa le

cou. On voit un bâtiment qui fait voile pour Sydney : il tient notre même chemin.

5 janvier 1840. Beau temps aujourd'hui, vent bien favorable. On fait 10 milles à l'heure. Ce jour est un dimanche. On ne manque pas de lire la messe tous les dimanches et de dire le chapelet et les litanies.

6 janvier 1840. Il pleut ce matin, le vent est entièrement tombé. Vers les 3 ou 4 heures, le vent a repris et le bâtiment fait de 9 à 10 milles à l'heure. On n'a jamais mieux été du voyage. Une mauvaise nouvelle circule dans le bâtiment. On dit que toutes nos hardes vont être brûlées en arrivant à Sydney. C'est encore une inquiétude de plus pour nous. Il y a plus d'un quart des prisonniers canadiens qui n'ont pas encore été du côté américain, et c'est la noirceur qui les en empêche. Jugez depuis 4 mois si l'on a fait long de chemin.

7 janvier 1840. Temps frais ce matin, vent peu favorable. On court la bordée, on n'avance presque pas. Une grande partie des prisonniers ont le rhume d'estomac et de cerveau. Quelle triste vie que de vivre dans une pareille situation !

8 janvier 1840. Beau temps ce matin, le temps est toujours bien frais, le vent est extrêmement fort. On fait 10 milles à l'heure et si le courant nous favorise, on doit faire beaucoup plus. Le vent vient du sud-ouest, les roulins sont extrêmement gros. Les prisonniers américains nous paraissent sérieux : de voir qu'ils ne vont pas à la même place que nous, ils craignent de n'être pas aussi bien que nous.

9 janvier 1840. Temps bien frais ce matin. Il fait toujours un gros vent de sud-ouest. Nous faisons 9 milles à l'heure, si nous ne faisons pas plus. Les houles sont extrêmement grosses et elles nous annoncent encore du

gros vent. Les mauves se promènent en grande quantité et de toute sorte. Il paraît que nous allons toucher l'île de Van Diemen [Tasmanie] pour débarquer les prisonniers américains. Nous sommes à 1 000 lieues du cap à midi, et nous avons, en droite ligne, à faire 1 566 pour arriver à Sydney.

10 janvier 1840. Beau temps ce matin, temps frais, gros vent ouest, et nous faisons toujours 7 à 8 milles à l'heure. Les Américains désireraient beaucoup de nous vinssions à rester dans la même île qu'eux. On a lavé le plancher ce matin d'une nouvelle manière : on le frotte avec des briques sableuses, rapport à la fraîcheur de l'eau donnée dans nos appartements. Le plancher est venu bien blanc et bien net. Et c'est toujours nous qui frottons.

11 janvier 1840. Temps couvert toute la journée, vent bien favorable. On fait de 5 à 6 milles à l'heure. Malgré nos peines, on ne peut pas s'empêcher de rire quelquefois. Nous voyons souvent des Américains manger et aller au lieu ensemble ; ce qui est curieux, c'est de les voir se jeter dans la cuve après avoir donné la limonade. Ils sont vraiment gourmands. Ce qui est encore assez curieux, c'est voir échanger les vivres entre nous. Chacun préfère le manger de l'autre ; d'autres vendent le peu de vivres qu'ils ont. M. Morin est bien changé depuis plusieurs jours.

12 janvier 1840. Beau temps ce matin, temps calme jusque vers 5 heures du soir, et après le vent s'est relevé et bien favorable.

13 janvier 1840. Beau temps ce matin, vent favorable pour notre voyage. Notre *cook* est extrêmement malpropre, surtout dans le lavage de nos seaux à manger.

14 janvier 1840. Temps frais, vent favorable. On fait de 5 à 6 milles à l'heure. On croit être à la moitié du chemin

depuis le cap à la Nouvelle-Galles, ou Van Diemen. C'est presque le même chemin.

15 janvier 1840. Temps superbe aujourd'hui. On a fait en 24 heures 42 lieues. On aperçoit beaucoup d'oiseaux différents aujourd'hui. Cette remarque nous annonce l'approche de quelque île. En effet, vers les 6 heures du soir, on découvre l'île Saint-Paul et Amsterdam, à la distance d'une couple de lieues, trop loin pour découvrir les établissements. La montagne de l'île Saint-Paul représente la Butte des Sœurs grises à Châteauguay. Le grand jeu depuis quelque temps est la main chaude.

16 janvier 1840. Beau temps aujourd'hui, temps calme, la brise prend vers les 4 ou 5 heures de l'après-midi. On peut faire de 4 à 5 milles à l'heure.

17 janvier 1840. Temps superbe, vent bien favorable. On fait de 7 à 8 milles à l'heure. Le vaisseau fait toujours bonne route.

18 janvier 1840. Temps superbe aujourd'hui, temps calme, beau soleil. Les matelots passent la journée à s'amuser. Ils attrapent de gros oiseaux que l'on nomme albatros : ils sont gris et blancs et d'autres, tout blancs. Ils sont extrêmement gros, les ailes étendues peuvent avoir dix ou onze pieds de largeur et le corps à proportion. Le bec peut avoir 6 pouces de long et croche au bout, les pattes comme une oie, mais ils sont trois fois plus gros qu'une oie. Il s'en est attrapé, en différents temps, de 20 à 27. Tous ces oiseaux ont été pris à la ligne.

19 janvier 1840. Temps superbe. Ce jour est un dimanche. On ne fait que 5 milles à l'heure. Les prières se font comme d'ordinaire.

20 janvier 1840. Temps superbe, beau soleil, temps calme. Notre cher docteur est après empailler ses gros albatros. Beaucoup de nos Canadiens s'affligent sur leur sort. On craint beaucoup d'être obligé de travailler pour le gouvernement, une fois rendu au lieu de notre destination.

21 janvier 1840. Beau temps aujourd'hui. On ne fait que 3 milles à l'heure, Nous avons encore, en dicton de l'équipage, 860 lieues à faire pour nous rendre à Sydney. Édouard Rochon a perdu sa boîte de raisins aujourd'hui, par un tour qui lui a été fait par plusieurs de ses compagnons. La moitié de nous perdent presque la tête par leur entretien et leur peu d'accord. Quel triste sort que d'être embarqué dans un pareil voyage pour aller aussi loin !

22 janvier 1840. Temps superbe aujourd'hui, grand calme. Les matelots passent leur temps à gratter leurs mâts et leur cordage.

23 janvier 1840. Beau temps ce matin, le vent est plus favorable. On fait aujourd'hui de 6 à 7 milles à l'heure. Après être monté sur le pont, on vit passer une baleine à près de 5 arpents de nous, et qui envoie l'eau à près de 25 à 30 pieds au-dessus d'elle. Elle avait bien 6 pieds hors de l'eau. Elle pouvait avoir une quarantaine de pieds, peut-être plus ; sa couleur est brune. Elle allait doucement. C'est aujourd'hui que Jos Paré³² fait ses plaintes contre les personnes de son mess. Ce mess est souvent en discorde. Paré est remis avec le mess N^o 1. On voit un bâtiment de loin.

³² Joseph Paré (1794- ?), né à Saint-Joachim de Montmorency, fils d'Ambroise Paré et de Thérèse Gagnon, a épousé (Napierville, 22 novembre 1825) Madeleine Normandin, fille d'Antoine Normandin et de Madeleine Palin. Cultivateur à Napierville. *JPEA*.

24 janvier 1840. Beau temps aujourd'hui, bon vent. On fait aujourd'hui 9 milles à l'heure. On voit un bâtiment derrière nous, qui paraît faire la même route que nous.

25 janvier 1840. Temps bien frais ce matin. On ne fait rien, le vent n'est pas favorable. Le D^r Newcomb et M. Morin ont été exempts de laver les planchers aujourd'hui, après plusieurs explications devant M. Niblett et autres.

26 janvier 1840. Beau temps. On fait de 6 à 7 milles à matin, et après-midi on fait de 8 à 9 milles à l'heure. On commence une neuvaine en l'honneur de la Sainte Vierge.

27 janvier 1840. Il pleut ce matin. Il fait bien froid aujourd'hui, beaucoup de nous ont un gros rhume. Le vent est bien favorable. On fait de 9 à 10 milles à l'heure et je crois que la nuit va s'ensuivre. C'est ce qui n'a pas manqué.

28 janvier 1840. Beau temps, bon vent favorable. On fait 8 à 9 milles par heure. Nous désirons beaucoup d'arriver à Van Diemen pour nous débarrasser de nos pauvres Américains, qui ont l'air de pas grand-chose.

29 janvier 1840. Temps pluvieux. Il a fait une terrible nuit pour le vent. On a fait, cette nuit, 11 à 12 milles à l'heure. On n'a jamais été plus vite depuis que nous sommes partis. On n'a que trois ou quatre voiles dans les mâts et ce sont les voiles du bas et c'est autant que le bâtiment peut porter, pour ne pas briser les mâtures. J'ai vu un bâtiment porter jusqu'à vingt voiles à la fois. La mer fait terriblement du train, c'est effrayant de l'entendre. Je n'expliquerai pas la grosseur des roulins, car il n'y a pas à les comparer. Tout ce que je puis dire c'est que notre vaisseau va assez bas pour se voir tous entourés d'eau et paraître des 50 pieds plus haut que les bords du bâtiment. Notre vaisseau peut avoir 160 à 170 pieds de longueur sur 30

et quelques pieds de largeur et il se mâte tout à pic, c'est effrayant à voir. Et pourtant nous n'avons rien craint, point peur.

30 janvier 1840. Temps froid toute la journée. Le temps est aussi dur ici qu'à la fin d'octobre en Canada. Tout le monde ont un gros rhume. Il vient terriblement du froid par les guérites des sentinelles, et le froid tombe sur nous la nuit. Il y a un matelot qui est aux fers depuis plus de 15 jours pour avoir soi-disant voulu poignarder un autre matelot. Toutes les règles du bâtiment sont strictement bien observées. Notre matelot ne doit être défargé qu'à Sydney où il doit être mis à terre.

31 janvier 1840. Beau temps aujourd'hui, toujours froid. On fait de 6 à 7 milles à l'heure. Beaucoup de personnes se font montrer à lire, afin de passer leur temps. L'équipage voit venir un bâtiment en droite ligne sur nous. C'est un bâtiment américain qui fait la pêche à la baleine. Il en a 13 à bord. M. Paul fut dessus pour avoir des huiles. C'est un beau bâtiment à 3 mâts.

1^{er} février 1840. Beau temps frais, point de vent aujourd'hui.

2 février 1840. Beau temps frais toute la journée. Ce jour est un dimanche. Vers 2 heures, nous sommes montés sur le pont et nous avons vu quantité de gros poissons qui pouvaient bien avoir 5 pieds et plus, et gros à proportion. Ils avaient le dos brun, le ventre et les côtés blancs et le bout du nez. Leurs noms sont pourcils, mais différentes sortes aux nôtres. Ils sortent au moins 3 ou 4 pieds hors de l'eau. Vent favorable ; on fait 6 à 7 milles à l'heure.

3 février 1840. Temps couvert, vent favorable. On fait aujourd'hui 7 à 8 milles à l'heure. Le vaisseau berce beaucoup aujourd'hui.

4 février 1840. Temps couvert, vent bien favorable. On fait de 8 à 9 milles à l'heure. On espère arriver sous peu à Hobart-Town³³.

5 février 1840. Beau temps aujourd'hui, point de vent.

6 février 1840. Beau temps, vent favorable. Aujourd'hui, on fait de 6 à 8 milles à l'heure. On a grande hâte de se débarrasser des prisonniers américains, afin que l'on soit plus grandement.

7 février 1840. Temps couvert et pluvieux, le vent est extrêmement fort. Aujourd'hui, on fait 10 milles à l'heure. Il nous semble, quand on est proche d'arriver en quelque poste, qu'on a toujours plus loin que l'on s'attend.

8 février 1840. Il fait bien beau aujourd'hui, il fait un gros vent de nord-est, qui tient depuis plusieurs jours. Nous sommes arrivés aujourd'hui, vers 2 heures, dans la grande baie d'Hobart-Town et, faute de vent favorable, on croise devant l'entrée de la rivière d'Hobart-Town.

9 février 1840. Temps superbe aujourd'hui, le même vent tient jusqu'à 4 heures et, depuis 4 heures, il est tombé. On est toujours dans la baie.

10 février 1840. Beau temps, le même vent est encore repris et nous ne pourrions pas entrer tant que ce vent-là tiendra, car le vent vient en plein dedans la rivière. On n'a pas le temps à naviguer.

11 février 1840. Beau temps aujourd'hui, on a encore le même vent. On passe et repasse devant l'embouchure de la rivière sans pouvoir y entrer. Beaucoup de montagnes à l'entrée de cette rivière. On voit un gros

³³ Hobart : ville d'Australie, capitale de l'état de Tasmanie.

vaisseau ancré à l'embouchure de la rivière, pour servir de télégraphe à la ville d'Hobart-Town.

12 février 1840. Temps superbe aujourd'hui. On se promène encore dans la baie. Vers midi, le vent a changé. Le signal s'est donné pour un pilote et aussitôt un pilote est arrivé à bord, pour nous conduire au port d'Hobart-Town. La baie a 10 lieues de large à l'embouchure et elle est profonde de 5 lieues ensuite. La rivière peut avoir 10 lieues de la baie au port de la ville et une lieue de largeur. La rivière est bien régulière, les bords de la rivière sont bordés de montagnes à trois et quatre rangs. Il n'y a point d'établissement dans l'entrée de la rivière ni dans la baie. Après avoir fait une couple de lieues dans la rivière, on commence à découvrir plusieurs beaux établissements. Les maisons sont en pierre et plusieurs couvertes en fer-blanc, avec de beaux bâtiments, le tout fait avec goût. Les terres de Van Diemen sont les mieux cultivées que l'on puisse voir dans aucun pays. C'est de toute beauté de voir la division des terres de Van Diemen. Nous sommes à la fin des récoltes de cette île ici. On voit une grande quantité d'oiseaux blancs et beaucoup de canards. On est arrivé au port d'Hobart-Town vers les 4 heures après-midi. Hobart-Town possède un bon port de mer. Il y a aussi beaucoup de vaisseaux étrangers.

13 février 1840. Temps superbe aujourd'hui. Ce jour est jeudi. Le climat est ici, à cette date, comme en août en Canada. Les récoltes sont presque toutes finies. Il n'y a que les patates qui ne sont pas avancées comme le reste des autres grains. Les patates se font plus tard, afin d'attraper plus de pluie. Le capitaine a eu la bonté de nous en donner une couple de fois dans le cours du temps que nous restâmes à Hobart-Town. Nous mangeons aussi du bœuf frais. Les maringouins viennent nous visiter tant autant ; c'est ce qui est bien rare en Canada à cette saison. Les matelots ont attrapé une douzaine de chiens de mer. Ils ressemblent beaucoup, de la tête et du corps, au petit

bouledogue. Ce sont les premiers que j'ai vus. Le restant du corps, comme un gros barbu. La ville d'Hobart-Town est bien jolie. Elle peut être de la grandeur de la ville des Trois-Rivières. Il y a trois églises protestantes et catholiques. Il y a deux pointes de terre qui s'avancent chaque côté de la ville, qui font comme deux ailes. Elles peuvent avoir 6 ou 7 arpents en avant de la ville. Sur la pointe d'en bas, il y a un beau moulin à vent de brique, bien haut. Il ressemble beaucoup au moulin de la Pointe-à-Callières, couvert en fer-blanc, avec deux vergues, une grande et une petite. Il y a aussi trois superbes maisons de bâties et plusieurs hangars pour le roi et deux mâts pour le télégraphe. Cette pointe est le plus beau point de vue qu'il y ait dans Hobart-Town. Il y a les plus beaux navires ici que je n'ai vus encore. Il y en a 30 de différentes puissances. Les vaisseaux français vont en découverte, afin de trouver quelques îles point encore habitées. Nous avons eu plusieurs visites aujourd'hui, surtout la visite de plusieurs officiers français, qui ont pris la peine de nous parler et de nous donner de bonnes espérances, en finissant par dire que nous arrivions à la fin de nos souffrances et que les affaires de notre pays s'arrangeraient et que nous nous en retournerions bien vite dans le sein de nos familles. Ils nous dirent qu'il ne fallait pas se décourager, que c'était le sort de la guerre. Un de ces messieurs nous dit qu'il avait été lui-même prisonnier pendant cinq ans en France. En nous laissant, il nous souhaite le bonjour et un heureux voyage. Cette bonne visite nous fit beaucoup de plaisir. Le gouverneur de l'île de Van Diemen se nomme sir John Franklin³⁴. Il fut capitaine en 1826 dans le passage de la mer glaciale. Il y a une grande quantité d'arbres dans cette ville. Je crois que c'est pour donner de l'ombre dans les rues.

³⁴ John Franklin (1786-1847), gouverneur de la colonie anglaise de Van Diemen de 1836 à 1843 ; puis explorateur anglais du passage du Nord-Ouest canadien. Mort dans les glaces de l'île du Roi-Guillaume, dans le territoire du Nunavut. *ADB*.



John Franklin

National Library of Australia, nla.pic-an9579236

14 février 1840. Temps superbe aujourd'hui. Le vendeur de lait est venu ce matin vendre du lait aux prisonniers. Le lait se vend 32 sous le pot. Il nous dit que le beurre se vendait un écu la livre, le fromage 2/ la lb, le pain de 6 lb se vend 2/2. Le sucre 9 sous la lb, les patates 7/ ; minot³⁵ d'avoine, de dix à onze chelins le minot, ainsi du reste. Le blé se vend de 12/6 à 15/ le minot. Nos prisonniers américains passent aujourd'hui à l'inspection devant cinq personnes envoyées à bord exprès. Je ne donne pas la description de l'inspection ici, car elle est la même que celle que nous avons subi nous-mêmes. Un bâtiment américain vient d'entrer dans le port : c'est un vaisseau qui fait la pêche à la baleine. Il a trois mâts et il est gros.

15 février 1840. Temps superbe aujourd'hui. Le climat est superbe dans ce pays-ci. Nos prisonniers américains sont débarqués ce matin avant 6 heures. Ils ont tous débarqué en trois chaloupes et un bateau. Ils sont débarqués libres et c'est eux qui ont ramé jusqu'à terre. Le vendeur de lait est revenu ce matin et nous dit, sur différentes

³⁵ Minot : environ 40 litres.

questions que nous lui fîmes, que les chevaux se vendaient communément 50 £ et 60 £ la pièce, et une bonne vache se vendait 25 £, et les jeunes agneaux du printemps se vendaient 15/. Les moutons paraissent comme dans ce pays. M. Alexander Black nous dit que les prisonniers américains avaient reçu leur sentence et que c'était le gouverneur lui-même qui avait été [la] leur lire, et qu'ils étaient condamnés à travailler pendant deux ans aux travaux forcés. Les Américains sont conduits par des particuliers qui étaient félons autrefois. Je donnerai le règlement qu'ils doivent tenir, la description de notre règlement et c'est la même chose. Les soldats sont débarqués du vaisseau après-midi ; ils étaient 29 et six femmes et trois enfants. Cette compagnie était du 51^e régiment. Le nom du sergent était William Holden.

16 février 1840. Temps superbe aujourd'hui. Il fait un beau soleil, on voit beaucoup de promeneux dans la pointe d'en bas. Ce jour est un dimanche. On est beaucoup mieux servi pour le manger que nous étions du temps que les Américains étaient avec nous. Nous sommes beaucoup moins de monde à présent.

17 février 1840. Beau temps aujourd'hui. Tous les matelots sont occupés à noircir le vaisseau, blanchir leurs mâts et noircir les cordages, depuis que les Américains sont partis. Nous montons sur le pont en deux bandes, une l'avant-midi et l'autre l'après-midi, et nous restons près de trois heures chaque fois. Cette ville ici est la destruction des vagabonds. Il y a eu aujourd'hui quatre personnes d'exécutées, une partie était de cette île ici, et les autres étaient des exilés d'Angleterre qui ont voulu faire une rébellion dans le vaisseau qui les transportait. Il y en a eu six de condamnés à être pendus des personnes du bâtiment, mais quatre ont eu grâce. Parmi les deux du bâtiment qui ont été exécutés, un a reçu de ses parents la somme de 300 £ le même jour de son exécution, et on nous dit qu'il devait recevoir cette même somme tous les

ans. Notre vaisseau a pris pour son voyage 200 tonneaux d'eau, égale à 400 tonnes. Le capitaine du vaisseau a été avec le gouverneur d'ici voir les prisonniers américains ; leur condamnation porte deux ans de travaux forcés, et après ils seront libres dans l'île, mais sans pouvoir laisser l'île de leur vie³⁶.

Les ouvriers gagnent une 12/ par jour, et les journaliers gagnent 5/ chelins par jour. La pension est bien chère ici. On n'a pas une bonne pension dans une auberge à moins de 2 guinées par semaine.

18 février 1840. Temps couvert aujourd'hui. Ce jour est un mardi. Nous commençons une neuvaine en l'honneur de Saint-François-Xavier, afin qu'il nous accorde les grâces nécessaires pour soulager notre sort. Deux vaisseaux de guerre sont entrés dans ce port, ce soir, vers 5 heures. Ce sont des vaisseaux qui vont à la découverte. Les matelots ont acheté 6 homards à 12 sous la pièce, et des gros, c'est ce qui se vend le meilleur marché.

19 février 1840. Ce jourd'hui est un mercredi. Temps sombre. On a levé l'ancre ce matin à 6 heures, pour la Nouvelle-Galles. Le vent favorable, sud-ouest. Nous faisons de 7 à 8 milles à l'heure. À l'embouchure de la rivière, il y a une petite île sur laquelle il y a une petite maison de bois en croûte et une tour de la hauteur de 40 pieds de haut, sur laquelle il y a un fanal pour éclairer les vaisseaux qui arrivent la nuit. Cette tour est en pierre et de la grosseur d'un moulin à vent. L'île peut avoir un arpent de longueur, elle est en pointe. On dirait qu'elle a été faite exprès pour un fanal.

³⁶ Des 83 patriotes du Haut-Canada et une dizaine d'autres arrivés autrement que par le *Buffalo*, 14 périrent au cours du voyage ou pendant leurs travaux d'esclavage. Vers la fin de 1844, la moitié avaient obtenu leur pardon, presque tous en 1848. Cinq demeurèrent en servitude jusqu'en 1850. Aucun ne demeura en Tasmanie après cette date. « Canadian Convicts to Australia », in Robert Sexton, *HMS Buffalo*, 1984.

20 février 1840. Temps couvert aujourd'hui. Il pleut un peu vers les 2 heures. On va de 8 à 9 milles à l'heure.

21 février 1840. Temps bien frais aujourd'hui. Toujours du gros sud-ouest. On fait depuis plusieurs jours de 7 à 9 milles à l'heure.

22 février 1840. Temps superbe. Ce jour est un samedi, on a toujours bon vent. Le vent est tombé vers 7 heures du soir.

23 février 1840. Beau temps aujourd'hui, ce jour est un dimanche, vent défavorable. Les matelots distinguent la terre.

24 février 1840. Beau temps ce matin, vent bien faible mais favorable. Aujourd'hui, Ducharme découvrit les atterrages de la Nouvelle-Hollande ; aujourd'hui, Lepailleur donna un remerciement au capitaine et au docteur du *Buffalo* pour les bons soins que le docteur avait portés aux malades. Il était signé de 41 personnes et les autres ne voulurent pas le signer. Pourtant le capitaine s'est donné beaucoup de peine pour nous et nous a donné un caractère super, et le docteur s'est donné toutes les peines possibles pour soigner nos malades, de jour et de nuit.

25 février 1840. Temps couvert toute la journée. On découvre tous les bords de la Nouvelle-Hollande ; les bords de la mer paraissent bien montagneux et bien rocheux. Vers une heure, on découvrit le télégraphe de Sydney et ensuite nous découvrîmes l'entrée de la rivière de Sydney ; un instant après, un pilote arriva à bord pour nous conduire au port Jackson, qui est le port de la ville de Sydney. La distance de la mer au port Jackson n'est pas bien longue, mais très difficile à entrer. La rivière est pleine de pointes et que des rochers chaque côté et la rive est étroite.

Nous sommes partis de Montréal le 26 septembre à 4 heures, et nous sommes arrivés au port de Sydney le 25 février à trois heures et demie, qui nous a fait justement 5 mois moins un jour pour faire notre voyage. Nous sommes tous arrivés en bonne santé, plusieurs de nous avaient été malades dans la traversée, mais nous sommes tous bien.

26 février 1840. Temps superbe aujourd'hui. Nous fûmes sur le pont après-midi, nous vîmes beaucoup de maisons qui sont situées sur le port, parmi lesquelles il s'en trouve de bien belles, et particulièrement la maison de Son Excellence. Dans l'espace de temps que nous fûmes sur le pont, on vit entrer trois beaux navires anglais dans le port, et vers neuf heures du soir, un autre rentra aussi. Il y a actuellement dans le port 99 vaisseaux, tant vaisseaux marchands que vaisseaux de transport. Il n'y a qu'une frégate en ce moment dans le port. Il y a 24 gros vaisseaux dans la rade et le nôtre en fait partie. On a reçu plusieurs visites aujourd'hui. On n'entend point parler de débarquement.

27 février 1840. Temps superbe aujourd'hui. Nous ne recevons aucune nouvelle aujourd'hui rapport à notre débarquement. Il paraît qu'il faut attendre que le gouverneur soit revenu de Parramatta. Il y a des dépêches qui regardent le gouverneur sur notre débarquement. Il faut que Son Excellence rassemble son Conseil pour décider où l'on doit aller rester. Le gouverneur de cette île ici se nomme sir George Gipps³⁷, qui était en Canada en 1834 avec le lord Gosford. On a eu l'honneur d'avoir la visite

³⁷ George Gipps (1791-1847) passa deux ans à Québec comme commissaire de lord Gosford. Whig, libéral. Nommé gouverneur de la Nouvelle-Galles du Sud le 5 octobre 1837 ; il restera en poste jusqu'au 2 août 1846. Arrivé à Sydney, le 24 février 1838, avec sa femme Elizabeth Ramsay et son fils. *ADB*.

de Sa Grandeur monseigneur l'évê-que³⁸, accompagné de messire Brady³⁹, prêtre. Cette visite nous a beaucoup fait plaisir, on s'est tous mis à genoux et monseigneur nous a donné sa bénédiction. C'est notre bon vieux capitaine qui avait été les chercher. Le capitaine fit l'éloge de nous à monseigneur, en disant qu'il espérait que nous comporterions aussi bien sur terre que nous nous étions comportés dans le vaisseau.

28 février 1840. Temps superbe aujourd'hui, ce jour est un vendredi. Nous sommes toujours sans décision sur le lieu de notre résidence. Monseigneur est venu de nouveau nous visiter avec deux prêtres. Il nous fit une petite exhortation, afin que nous endurions nos peines et, après avoir fini, il nous confessa tous, et nous nous sommes tous préparés à recevoir la sainte communion pour le lendemain au matin. En nous confessant, on s'aperçut que ces messieurs avaient eu des instructions des prêtres de Montréal à notre égard.

³⁸ John Bede Polding (1794-1877), né à Liverpool, ordonné prêtre catholique en 1819 ; vicaire apostolique de la Nouvelle-Hollande en 1834, il sera le premier évêque de Sydney à partir du 5 avril 1842.

³⁹ John Brady (ca1800-1871), né vers 1800 à Cavan (Irlande), éduqué dans un séminaire français ; ordonné prêtre en France en 1825, missionnaire à La Réunion pendant douze ans, avant d'arriver à Sydney en 1838, Il sera le premier évêque de Perth (Australie) en 1845.



Mgr Polding



John Brady

29 février 1840. Temps superbe aujourd'hui, il fait un beau soleil. Vers huit heures, monseigneur et messire Brady sont arrivés au bâtiment, munis de tout ce qu'il fallait pour dire une basse messe dans le vaisseau. 51 personnes ont eu le bonheur de recevoir la sainte

communion et dont j'étais du nombre. Notre bon vieux capitaine se donne toutes les peines possibles pour nous, afin que nous restions dans cette ville ici. Nous sommes encore dans l'incertain de rester dans cette île ici ; c'est bien pénible pour nous de voir que l'on veut nous renvoyer plus loin, après une détention si longue dans la prison et une traverse de 5 mois, qui a été encore plus pénible que la prison, et nous voyons clairement que l'on veut nous faire travailler pour le compte du gouvernement. Heureux ceux qui ont eu le bonheur de retourner dans leur famille : ils peuvent remercier Dieu de les avoir protégés d'un aussi grand malheur que celui que nous éprouvons en ces moments ici.

1^{er} mars 1840. Temps superbe aujourd'hui, ce jour est un dimanche. Nous avons eu quelques visites aujourd'hui.

2 mars 1840. Temps superbe. Je crois qu'il fait toujours beau dans ce pays ici. Ce jour est un lundi. On doit soi-disant avoir une réponse aujourd'hui, soit de rester ici ou aller à l'île de Norfolk. Les nouvelles d'ici sont que Son Excellence avait déjà décidé de nous envoyer à Norfolk avant d'être arrivés en ce port, avec 150 à 160 félons et 60 soldats, pour travailler aux travaux publics de l'île de Norfolk. M. Black est venu nous voir ce matin. Il nous a paru peiné pour nous. Il dit à Lepailleur que si l'on n'allait pas plus loin qu'ici, que c'était notre capitaine qui en était la cause, car tout était décidé avant que nous fussions arrivés dans le port de Sydney.

3 mars 1840. Temps superbe aujourd'hui. Ce jour est un mardi. On ne reçoit aucune décision sur notre débarquement. Prends patience, pauvre prisonnier !

4 mars 1840. Temps superbe aujourd'hui. Ce jour est un mercredi, qui est le mercredi des Cendres. On commence une neuvaine en l'honneur de Saint François-

Xavier. Rien, aucune nouvelle sur notre débarquement. Son Excellence reste à 15 milles de Sydney, à une petite ville que l'on nomme Parramatta, et Son Excellence ne vient à Sydney que deux fois par semaine, le mardi et vendredi.

5 mars 1840. Temps superbe ce matin. Ce jour est un jeudi. Le sergent est venu nous avertir, ce matin, de nous tenir tous proprement et de tenir les appartements propres, le tout pour deux heures, car les inspecteurs allaient venir nous inspecter. C'est ce qui a eu lieu à deux heures : les inspecteurs sont venus. Ils nous ont tous fait venir l'un après l'autre dans la chambre du capitaine. Ils étaient trois personnes. Le premier est un nommé Tracy, Irlandais catholique. Ils ont premièrement commencé à prendre nos noms, notre âge, notre état, savoir si nous étions mariés et si notre femme était vivante, et combien d'enfants et combien de garçons. Et de quel pays nous étions et si nous étions instruits. Toutes ces questions nous ont été faites avec politesse. Ils ont demandé aussi au capitaine quel caractère nous possédions. M. Paul, qui tenait la place du capitaine en ce moment, leur a répondu que nous possédions un très bon caractère et qu'il n'avait pas un seul mot à dire contre aucun des prisonniers. Cette visite nous fit beaucoup de plaisir et nous donna bonne espérance, pour rester dans cette ville. Je donnerai la description de Sydney et du pays dans quelque temps, après que j'aurai acquis plus de connaissance.

6 mars 1840. Temps superbe aujourd'hui. Ce jour est un vendredi. Le sergent est venu ce matin nous avertir, comme hier au matin, de nous réunir tous proprement pour dix heures, pour subir une nouvelle inspection. Cette inspection consiste à prendre la description de notre personne, premièrement notre taille, la couleur de nos yeux, les marques que l'on portait dans le visage, les marques que l'on portait sur nos membres, jusque notre

estomac et notre cou. Cette nouvelle inspection nous rassura et nous fit espérer que nous n'irions pas plus loin qu'ici. Tout l'équipage parut content de voir que nous n'allions pas plus loin. Les puces et les punaises nous dévorent la nuit.

7 mars 1840. Beau temps. Ce jour est un samedi. Rien de nouveau.

8 mars 1840. Temps superbe aujourd'hui. Ce jour est un dimanche. Nous avons reçu hier une lettre de messire Brady en réponse à une lettre que nous lui avons écrite, datée du 1^{er} du mois, le priant bien de vouloir intercéder pour nous auprès de monseigneur et ses amis, afin que monseigneur intercédât auprès du gouvernement, afin que nous n'allions pas plus loin qu'ici. Ce monsieur nous a répondu avec tant de tendresse que je ne puis m'empêcher de la recopier sur mon petit journal.

Windsor⁴⁰, le 6 mars 1840

Messieurs et bien-aimés en N.S.J.C.,

Je m'empresse de répondre à votre lettre. Je crains qu'elle soit arrivée un peu tard. Je viens de la recevoir aujourd'hui, le 6. Je vais la communiquer à monseigneur, avec prière d'exercer son influence auprès du gouvernement, pour qu'il puisse prendre en considération votre position malheureuse. Je prie toujours le Seigneur de vous accorder de la patience et du courage et un lieu de repos après votre long et pénible voyage, et surtout un endroit où il vous sera facile de remplir les devoirs de notre sainte religion. Que la grâce de notre Seigneur soit avec vous tous.

⁴⁰ Windsor : à 50 km au nord-ouest de Sydney, quartier européen.

Croyez-moi pour la vie votre bien affectionné serviteur.

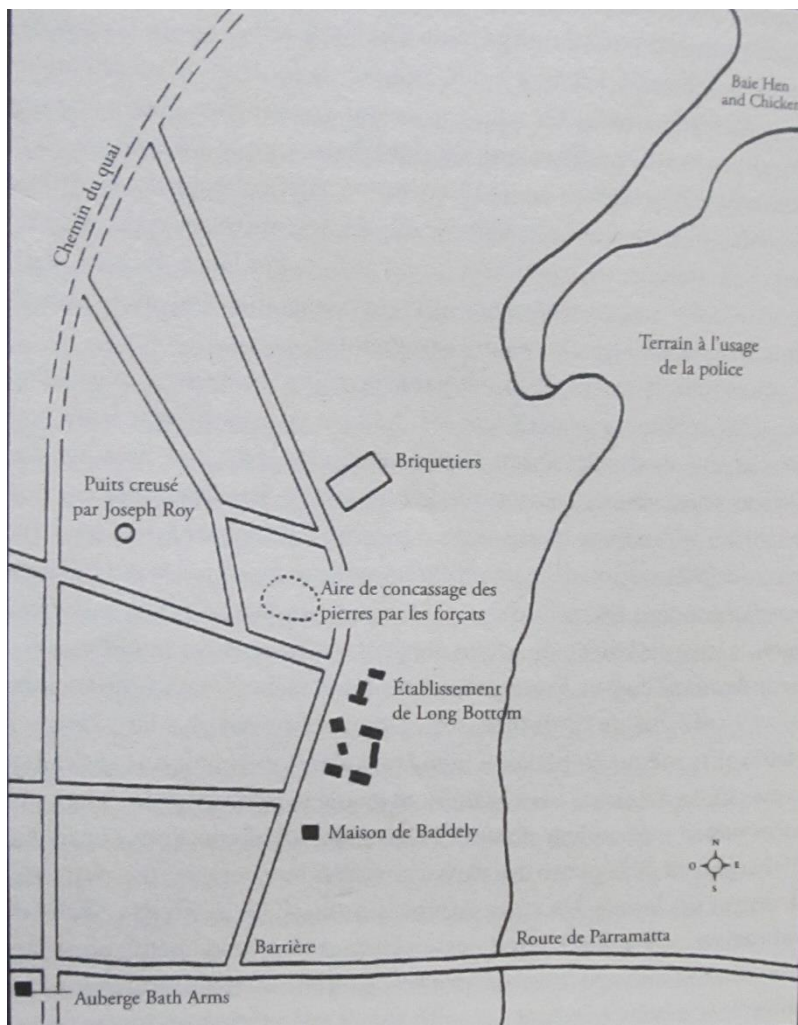
L'abbé Brady
Missionnaire, Windsor

9 mars 1840. Temps superbe aujourd'hui. Ce jour est un lundi. Nous n'avons encore aucune réponse sur notre débarquement. Rien de plus triste au monde que d'être exilé. Une partie de nous vendent leurs hardes aux matelots, pour avoir de quoi manger. La ration a tant diminué que tout le monde pâtit. Il est grandement temps que l'on débarque du vaisseau et pourtant les autorités ne se pressent pas. Je ne veux pas rentrer dans l'explication du malheur d'un exilé, car il n'y a pas de terme assez fort pour en expliquer la peine.

10 mars 1840. Beau temps. Aujourd'hui est un mardi. Nous sommes sans nouvelle jusqu'à trois heures. Le commandant revient de terre et nous fait annoncer par M. Smith et les deux sergents que l'on ait à se préparer pour débarquer demain à 9 heures du matin et que nous déjeunerions avant que de laisser le vaisseau, et que nous apporterions nos vivres avec nous pour le reste de la journée. Cette nouvelle nous fait beaucoup plaisir dans ce moment. Il paraît que nos hardes vont nous suivre. Nous serons bien heureux si une fois rendus à terre, on peut être tous séparés, car il est temps de se diviser. Il n'y a presque plus d'accord parmi nous, c'est honteux de voir la plus grande partie : ils sont jaloux de tout ce qui peut se faire, et de gourmandise, inexprimable. C'est à qui aura le plus gros morceau et à qui aura la mesure la plus pleine, soit de soupape, soit de soupe ou de thé. Il faut être bien patient pour endurer tant de parlement inutile, et de voir tant d'envieux pour la nourriture.

11 mars 1840. Temps couvert et pluvieux. Ce jour est un mercredi. C'est aujourd'hui que nous débarquons du

Buffalo pour aller rester à un établissement que le gouvernement possède entre Sydney et Parramatta, à 8 milles de Sydney, et pour travailler pour le gouvernement. Nous sommes débarqués du *Buffalo* à 9 heures et demie, pour rembarquer dans une moyenne barge avec tout notre butin et cinq hommes pour nous mener à notre résidence. Longbottom est une assez jolie place. Et les personnes du lieu disent que c'est le meilleur établissement de la colonie pour des prisonniers. Les employés de l'établissement nous paraissent d'assez bonnes personnes, la nourriture n'est pas favorable. Nous avons pour le matin une demi-livre de farine de blé d'Inde pour faire de la soupaine ; le midi, une livre de grosse fleur bien mauvaise pour nous faire du pain et une livre de bœuf, et une once de bien mauvaise cassonade – et souvent la mesure n'y est pas. C'est tout ce que l'on a pour passer la journée et rien de plus. Quand le bœuf est bien bouilli, on peut en avoir une demi-livre, et c'est plus souvent qu'autrement.



Le camp de Longbottom

Beverley D. Boissery, *Un profond sentiment d'injustice*, p. 290

12 mars 1840. Temps pluvieux avant-midi, et beau temps après-midi. Nous n'avons rien à faire aujourd'hui. On a étampé après-midi, c'est-à-dire nos hardes. On a étampé nos hardes de deux lettres, qui sont L.B. sur le devant de nos culottes et dans le fessier, et dans le dos de nos gilets. Ces lettres peuvent avoir entre 3 à 4

pouces de long. Ces lettres sont pour signifier le lieu où le prisonnier reste, qui est le nom de l'établissement, tel que Longbottom. Cette marque est bien humiliante pour nous, et plus qu'on le pense.

13 mars 1840. Beau temps ce matin. Ce jour est un vendredi. Nous commençons aujourd'hui à travailler. Nous déjeunons avant de partir de l'établissement. Nous sommes conduits par un caporal et trois soldats. Après déjeuner fait, nous nous sommes tous mis en rang pour l'appel. Et après l'appel fait et se sont mis à charrier avec les bœufs, et trois autres à faire de la brique. 13 ont pris trois barrois et autant de pelles, et environ une quarantaine de petits marteaux, et nous sommes gagnés le quai qui est à 28 arpents du lieu où on se loge. C'est là où se fait l'ouvrage pour les chemins. Rendus au chantier, plusieurs se mirent à décharger des barges sur le quai qui était chargé de pierre. De là, les autres prirent la pierre en barroi et la transportèrent sur les gros tas de pierre qui sont entre un et deux arpents du quai. Cette pierre est de la grosse pierre pour faire casser. 13 barrois ont à transporter 13 pleines barges sur les gros tas. Chaque barge porte 10 tonnes pesant. Le reste du monde se sont mis à casser de la petite pierre. Les conducteurs ont été bien satisfaits de notre ouvrage. Vers 11 heures, le vieux Lareine⁴¹ a tombé de son mal. Il était sur le bord du quai et il a tombé à l'eau. Si ce n'eût été de Jacques Goyette et F.M. Lepailleur, il se noyait. On revient souper le soir à la maison et, à soleil couché, on est renfermé dans nos petites maisons. Nous sommes 14 personnes ensemble ; les maisons ont 17 pieds sur 10 de profondeur. Et il y en a quatre pareilles, mais on n'occupe que trois

⁴¹ Antoine Coupal-Lareine (1790-1875), né à L'Acadie le 17 juillet 1790, fils de Joseph Coupal et de Marie Jourdanais, a épousé (L'Acadie, 8 août 1808) Catherine Lavallée, fille de François Lavallée et de Marie-Geneviève Merjacques. Cultivateur à L'Acadie, père de 11 enfants. Il « tombe de son mal » : il est sévèrement atteint d'épilepsie.

actuellement. Il y a quelques félons encore qui en occupent une. On est ouvert, le matin, à soleil levé.

14 mars 1840. Temps superbe aujourd'hui. Ce jour est un samedi. L'on ne travaille le samedi que l'avant-midi. L'après-midi est pour les prisonniers, afin qu'ils puissent se laver et se nettoyer pour le dimanche. Les prisonniers ont droit d'aller à l'église, dimanche, sous la conduite d'un conducteur.

15 mars 1840. Temps superbe. Ce jour est un dimanche. Lepailleur fit les prières aujourd'hui comme de coutume.

16 mars 1840. Beau temps. Ce jour est un lundi. Nous commençons à travailler au même ouvrage que la semaine dernière.

17 mars 1840. Temps superbe ce matin. Ce jour est un mardi. En allant au chantier, ce matin, nous fîmes rencontre de deux messieurs qui étaient le major Barney⁴² et M. Baddely⁴³, qui était la personne qui devait prendre la charge de nous en place du militaire. Le major Barney est l'ingénieur en chef de tous les prisonniers de cette île ici.

⁴² Le major George Barney (1792-1862), né en Angleterre. Ingénieur civil dans les Antilles, notamment en Jamaïque. En Australie en 1835, il travaille à rendre navigable la rivière Parramatta, s'occupant aussi des travaux des exilés canadiens de Longbottom.

⁴³ Henry Clinton Baddely (1811-1842), né à Calcutta, assistant ingénieur et surintendant du camp de Longbottom. Basile Roy l'appelle le « commandant ».



George Barney

Le major Barney a pris la liste de tous ceux qui avaient des professions et de tous ceux qui avaient des métiers et des personnes qui étaient les plus distinguées. C'est Bourdon qui les a nommés à sa volonté. Bourdon avait eu des recommandations avant de partir de Montréal, qui lui ont fait beaucoup de bien et qui l'ont beaucoup protégé. Par ce moyen, il a obtenu la place de commis de l'établissement. Le major Barney nous dit que Son Excellence devait venir nous voir sous peu, et même le lendemain pour nous donner les instructions que l'on avait à suivre dans cet établissement.

18 mars 1840. Temps superbe. Ce jour est un mercredi. Son Excellence n'est point venue nous voir.

19 mars 1840. Temps superbe. Ce jour est un jeudi. On travaille toujours au même ouvrage.

20 mars 1840. Temps superbe aujourd'hui. Ce jour est un vendredi. Toussaint Rochon fut au cachot à midi et à soir, une heure chaque fois, pour avoir parlé contre Bourdon, disant qu'il dégraissait la soupe des prisonniers pour se faire des tourtières.

21 mars 1840. Temps superbe. Ce jour est un samedi. Nous ne travaillons qu'à 10 heures. Nous sommes conduits par de bonnes personnes.

22 mars 1840. Temps superbe. Ce jour est un dimanche. On fait nos prières comme à l'ordinaire, dans l'appartement où l'on mange.

23 mars 1840. Beau temps. Ce jour est un lundi. On commence aujourd'hui à faire le même ouvrage que la semaine dernière.

24 mars 1840. Temps superbe aujourd'hui. On travaille toujours sous la conduite du caporal et des soldats. Vers trois heures du soir, M. Baddely est arrivé à prendre la charge de tout l'établissement. Après avoir parlé longtemps au caporal, il appela Lepailleur et lui dit que le major Barney l'avait appointé surveillant de tous les ouvrages qui se faisaient dans cet établissement ici. Et il lui donna tous les ordres qu'il avait à suivre et les obligations qu'il avait à remplir et pouvoirs qu'il avait sur ses compagnons. Ensuite, M. Baddely fit mettre tout le monde en rangée et donna ses ordres, et nous dit aussi de faire tout ce que Lepailleur leur commanderait, sous peine de punition.

25 mars 1840. Temps superbe aujourd'hui. M. Baddeley est venu faire faire l'appel de tout le monde de l'établissement, qui se monte à 66 personnes. Ensuite il donna ordre à Lepailleur de voir à tout et d'avoir bien soin de tous les outils et de lui rendre compte de tout ce qui se ferait.

26 mars 1840. Temps superbe aujourd'hui. Ce jour est un jeudi. M. Baddely fut aujourd'hui à Sydney, et il eut de nouveaux ordres du major Barney pour nous.

27 mars 1840. Temps superbe aujourd'hui. Ce jour est un vendredi. M. Baddeley vient ce matin à l'appel et nous donna communication des ordres qu'il avait reçus. Premièrement, Bourdon, commis, et le docteur Newcomb, docteur de l'établissement. 3^o Lepailleur fut nommé capitaine d'une des petites maisons de cet établissement, conjointement avec M. Huot et M. Morin père, M. Bouc, tous quatre pour surveiller le bon ordre et la propreté dans chaque petite maison. Et en outre faire chacun son tour la sentinelle, la nuit, ce qui fait une nuit tous les 4 jours. Et ils furent dispensés entièrement de travailler. C'est MM. Lanctot et Ducharme qui ont pris la place que Lepailleur occupait depuis quelques jours. M. Baddely est un homme bien sévère, mais il est aussi bien juste, car ce pauvre Bouc aurait été puni, si M. Baddely n'eut pas fait expliquer l'affaire comme il faut. Mais Lanctot a été au cachot pendant 4 heures pour avoir laissé ses bœufs et avoir été voir deux filles qui étaient dans une cabane sur la grève.

28 mars 1840. Bien beau temps aujourd'hui. Ce jour est un samedi. Rien de particulier.

29 mars 1840. Temps superbe, rien de nouveau. Dimanche.

30 mars 1840. Beau temps. On fait nettoyer les citernes, afin d'avoir de l'eau s'il pleut. Aujourd'hui est un lundi.

31 mars 1840. Temps superbe. Ce jour est un mardi. Nous n'apprenons aucune nouvelle et nous sommes privés de communiquer avec qui que ce soit.

1^{er} avril 1840. Temps superbe aujourd'hui. Ce jour est un mercredi. M. Morin fut destitué de sa place de capitaine et il fut obligé de retourner travailler au chantier comme auparavant.

2 avril 1840. Temps superbe aujourd'hui. Ce jour est un jeudi. M. Baddely a fait déguerpir tous les pêcheurs qui habitaient la grève de notre établissement. Les charretiers de bœuf ont de la misère avec leur félon Brown.

3 avril 1840. Temps superbe. Ce jour est un vendredi.

4 avril 1840. Temps pluvieux ce matin. Ce jour est un samedi. C'est aujourd'hui que l'on transporte la petite maison des soldats pour en faire une à M. Baddely. Tous les animaux sauvages sont différents aux animaux sauvages du Canada, excepté les corneilles. On voit de bien gros lézards et bien subtiles : ils montent dans les arbres comme des chats. Nous voyons de bien gros serpents noirs et rouges, de 7 à 8 pieds de long et gros à proportion. Il en a été tué déjà plusieurs par les Canadiens.

5 avril 1840. Temps superbe. Ce jour est un dimanche. Nos cuisiniers font aujourd'hui des pâtés pour nous régaler.

6 avril 1840. Temps superbe. Ce jour est un lundi. Rien de nouveau.

7 avril 1840. Temps extrêmement chaud. Chacun travaille de ce qu'il peut faire. Il y en a qui font du charbon et les autres font de la chaux avec des coquillages d'huître ; d'autres font du fossé pour amener de l'eau dans les citernes. Mardi.

8 avril 1840. Temps superbe. Ce jour est un mercredi. Tous les menuisiers et maçons travaillent à la petite maison de M. Baddely.

9 avril 1840. Beau temps aujourd'hui. Ce jour est un jeudi. Il s'est fait deux vols de grand chemin aujourd'hui entre 9 et 10 heures ce matin, sur le pont de pierre près de Longbottom. Deux voleurs ont arrêté une voiture où il

y avait deux hommes. Les voleurs ont ôté la montre d'or d'un et volé ce qu'il avait d'argent qui était en souverain. Et l'autre vol a été pareil un peu plus loin.

10 avril 1840. Beau temps aujourd'hui. Ce jour est un vendredi. Lepailleur est après peindre la petite maison de M. Baddely.

11 avril 1840. Beau temps. Ce jour est un samedi. Les voleurs qui ont volé jeudi dernier ont été attrapés cette nuit. Ils ont voulu voler des personnes qui étaient en carrosse, et comme ils arrêtaient les chevaux, deux Dragons bien armés étaient derrière le carrosse, se sont avancés et ont pris nos voleurs avec les montres volées le jour précédent. Et les souverains étaient dans leur ventre : c'est là leur bourse, au cas d'être fouillés subitement. Ces deux voleurs étaient de la ville de Sydney. Ce n'étaient pas des *bushrangers*.

12 avril 1840. Temps superbe. Le 13, 14, 15, 16, rien de nouveau.

17 avril 1840. Temps pluvieux. On apprend que lord Durham a fait un long discours dans la Chambre des lords en notre faveur. Ce jour est un Vendredi saint. C'est une fête pour ce pays ici, et personne ne travaille.

18 avril 1840. Beau temps. Ce jour est le Samedi saint.

19 avril 1840. Beau temps aujourd'hui. Ce jour est le dimanche de Pâques. On est sans prêtre aujourd'hui. Messire Brady nous a écrit une exhortation. Je vais rapporter la copie ici-bas. Prieur et Lepailleur changent de place aujourd'hui parce que Prieur ne sait pas l'anglais. Lepailleur va garder la barrière à l'avenir, afin que personne n'entre dans l'établissement pour converser avec les prisonniers canadiens. Les Canadiens n'ont pas droit de parler avec qui que ce soit hors de l'établissement, sous

peine de punition. Les prisonniers politiques sont bien plus mal sous tous les rapports que les félons.

Windsor, le 15 avril 1840

Mes bien-aimés en N.S.J.C.,

Dans ces jours consacrés à pleurer la mort de Jésus-Christ, je voudrais pouvoir aller vous offrir quelques consolations, mais les devoirs du saint ministère ici m'en empêchent.

Si monseigneur ne peut pas aller lui-même vous voir, il vous enverra un crucifix. Tenez-vous-y au pied et, là, prosternés au pied de la croix, contemplez en silence votre divin Sauveur souffrant et mourant pour nos péchés. Cette voix seule vous sera plus sensible que le discours le plus éloquent. Oui, mes bien-aimés en J.C., considérez les pieds et ses mains attachés, percés des clous, son côté ouvert, sa tête couronnée d'épines et penchée pour nous donner le baiser de paix et de réconciliation, sur ce lit de douleur, où notre divin sauveur, mourant pour nous, nous donne l'exemple parfait de patience et de résignation à la volonté de Dieu ; approchez-y et laissez vos cœurs s'attendrir par la considération de l'amour de notre S.J.C. pour nous. Ah ! si nos cœurs ne s'affligent pas à la vue de la passion et de la mort de notre S.J.C., ou plutôt à la vue de nos péchés qui ont été la cause de tout ce que N.S. a souffert pour nous, les créatures inanimées seraient plus sensibles que nous, puisqu'à sa mort, le soleil s'est éclipsé, la terre s'ébranla, les rochers se fendirent et toute la nature voulait s'anéantir en voyant son auteur souffrir et mourir. Après avoir bien médité sur la passion de N.S.J.C., priez-le de vous donner la patience, la force et le courage de souffrir, pour l'amour de lui, toutes les peines et les croix de cette

vie. Quel bonheur pour vous, si vous l'avez, ménagez bien les circonstances fâcheuses qui vous unissent à Jésus-Christ.

N'oubliez pas surtout l'excès de son amour pour nous dans l'institution de la divine Eucharistie où il se donne à nous soutenir dans notre exil.

Pour être communiquée aux pauvres Canadiens de la part de leur affectionné, pour

(signé) l'abbé Brady

Sujet de consolation pour nos pauvres Canadiens affligés et recommandée aux soins paternels de monseigneur. Vraie copie. Lettre de messire Brady pour être lue le jour de Pâques et les deux jours précédents.

20 avril 1840. Temps superbe aujourd'hui. Ce jour est un lundi. Jour des courses à Parramatta. Beaucoup de monde de Sydney se rend aux courses, et vers six heures tout le monde s'en revient.

21 avril 1840. Temps superbe. Ce jour est un mardi. On dit que les gazettes de Sydney s'intéressent à notre égard, afin que nous obtenions notre liberté dans cette île.

22 avril 1840. Temps superbe. Ce jour est un mercredi. Les gazettes ont mis un morceau rapport à nous, disant que les prisonniers rebelles de Longbottom continuent toujours à mener une conduite régulière et qu'il serait fait sous peu quelque chose en leur faveur.

23 avril 1840. Temps superbe. Ce jour est un jeudi. Messire Brady est venu nous voir ce soir avec un autre prêtre. Il nous a prévenus de nous préparer pour le lendemain à la confession. Après nous avoir avertis, il se retira à

l'auberge, chez M. E. Nichols, vis-à-vis l'établissement de Longbottom.

24 avril 1840. Temps superbe aujourd'hui. Ce jour est un vendredi. Messire Brady a passé la journée à confesser tous ceux qui veulent faire leurs pâques. C'est un grand bonheur pour nous que d'avoir des saints prêtres dans ce pays ici, et qui sont si bien zélés à visiter les pauvres prisonniers exilés. Et c'est la seule consolation qu'il nous reste en ces lieux. Monseigneur l'évêque est venu nous voir après-midi et il a bien passé deux ou trois heures. Il a eu un long entretien avec messire Brady. Nous croyons que c'est à notre sujet.

25 avril 1840. Temps superbe aujourd'hui. Ce jour est un samedi. Messire Brady est venu rachever de confesser ceux qui n'avaient pas été à confesse la veille, et nous dire une basse-messe où 54 ont communiqué. Dans le cours de la messe, messire Brady nous fit un petit sermon, et finit par nous faire un bon compliment sur notre bon comportement et sur notre patience. Il finit par nous dire que monseigneur ferait tout ce qui est en son pouvoir auprès du gouvernement pour nous obtenir des grâces, et que lui en ferait autant de son côté. Grande satisfaction pour des pauvres malheureux, étrangers, comme nous.

CANADIAN PRISONERS. — On Saturday last the Canadian prisoners had the consolation of fulfilling their paschal duties, under the Rev. Mr. Brady, who, from his familiarity with the French language, attends them. Their deportment on this solemn occasion correspond with the general good conduct which has characterised these unfortunate men since their arrival on these shores. Their place of refecton was tastefully decorated with foliage, a temporary altar was raised, and in a strange land far away from the land of their forefathers, in the oblation of the one universal sacrifice of the new

law, time and space prevented not that union of heart and mind essentially belonging to the true worship of God. They all participated in the holy communion, and after mass chaunted the anthem « Domine Salvam fac Reginam nostram Victoriam » with a fervour and a sincerity which evinced their present loyal dispositions. They may have been misled by artful men, or the pressure of real or of imaginary grievances may have induced them to take steps on which they now reflect with regret. It is the part of a humane government to relieve such men from a state of degradation so soon as direct orders, given at a distance, and without reference to immediate circumstances, will permit, and in the meanwhile, to procure for them that religious consolation the privation of which is one of their severest punishment. The Catholic clergy are too few in number, and too much engaged with duties pressing and multifarious, to have it in their power to attend at Longbottom on the Sunday. Why could not these men be permitted to come into Sydney each Sunday, to attend divine service ? We request his Excellency's attention to this subject. We are certain the report of their immediate superiors will justify this or any other reasonable liberty his Excellency may think proper to grant to these unhappy victims of political partisanship.

The Australasian Chronicle, 28 avril 1840, p. 2.

26 avril 1840. Temps pluvieux ce matin. Ce jour est un dimanche. Nous étions pour avoir une basse-messe aujourd'hui à notre établissement s'il n'eût pas fait mauvais. La rosée est extrêmement forte dans ce pays ici, le matin.

27 avril 1840. Temps superbe aujourd'hui. Ce jour est un lundi. Nous avons entendu dire qu'il y avait eu beaucoup de train en Irlande l'automne dernier et que plusieurs lords y avaient perdu la vie. Messire Brady dit à plusieurs de nous que si on obtenait notre liberté dans cette île, qu'il se faisait fort de tous nous placer chez de bonnes personnes et avec de grosses gages par année, à son dire. On pourrait gagner 100 £ par an avec sa pension. Ce matin, Achille Morin fut rapporté au commandant par un nommé Gardner, messenger de l'éta-blissement. Gardner fut désapprouvé par M. Baddely ; Gardner partit pour Sydney le matin et il revint bien en train le soir. Le commandant le fit mettre au cachot jusqu'au lendemain.

28 avril 1840. Temps superbe. Ce jour est un mercredi. Gardner part ce matin avec son butin, sous la conduite du forgeron, pour Sydney et pour subir son procès. Nous mangeons souvent de bien mauvaise viande et de bien mauvais pain. Pourtant le commandant a déjà mis ordre à cette mauvaise viande.

Je vis ce matin un gros perroquet blanc de la grosseur du canard de France. Il se nomme en anglais *cockatoo*. Nous ne trouvons pas ce nom dans le dictionnaire. Messire Brady nous invita à faire une adresse à monseigneur l'évêque, afin qu'il obtienne du gouverneur la permission de nous laisser aller à l'église le dimanche. Beaucoup se sont opposés, crainte d'être conduits par des officiers de police. Les petites maisons que nous occupons ont coûté au gouvernement 60 £, et elles n'ont que 17 pieds sur 10, à un seul étage et point d'ouverture que la porte et point de cheminée.

30 avril 1840. Beau temps aujourd'hui. Ce jour est un jeudi. Paré est après faire une belle pêche à la façon de Québec, et nous espérons qu'il réussira à prendre du poisson.

1^{er} mai 1840. Temps superbe aujourd'hui. Ce jour est un vendredi. Nous vîmes sur une gazette un joli compliment en notre faveur, rapport à la messe que nous avons eue dans notre établissement, tant pour le bon goût de notre petite chapelle que pour la dévotion que nous possédions, et en disant que nous avions tous fait nos pâques, et priant Son Excellence de nous accorder la liberté d'aller à la messe, le dimanche, à Sydney⁴⁴. Cet écrit est beaucoup plus long. Ce n'est qu'un extrait que je donne ici. Nous vîmes aussi dans la même gazette que la reine devait se marier dans le cours d'avril dernier avec le prince Albert Cobourg de Hanovre. Cette dernière nouvelle nous fait plaisir et nous fait espérer quelque chose en notre faveur. Soit par des requêtes à la reine ou autre chose, on espère avoir un élargissement sous peu.

2 mai 1840. Temps superbe aujourd'hui. Ce jour est un samedi. Paré prit aujourd'hui 27 beaux poissons. Le petit Roy⁴⁵ s'est fait plusieurs attrapes pour prendre des chats sauvages et il réussit très bien. Ces industries plaisent beaucoup au commandant de l'établissement.

3 mai 1840. Temps pluvieux toute la nuit et toute la journée. Ce jour est un dimanche. Nous avons reçu ce matin des hardes pour notre quartier d'hiver. Premièrement, une chemise de gros coton barré, une paire de culottes et un gilet d'étoffe gris et une cape de même étoffe, avec une paire de gros souliers de bal d'Angle-terre. Toutes

⁴⁴ Voir, ci-haut, l'article de l'*Australasian Chronicle* du 28 avril 1840.

⁴⁵ Joseph Roy (1814-1849), né à Châteauguay, fils de Louis Roy, boulanger, et de Catherine Thibert. Neveu de Charles Roy-Lapensé et cousin de Basile Roy. Époux en premières noces (Beauharnois, 6 février 1838) de Domitilde Gendron, fille de Joseph Gendron et de défunte Marie-Anne Guy. Domitilde Gendron meurt à Beauharnois le 21 décembre 1842, à l'âge de 25 ans, pendant l'exil de son mari. En secondes noces Joseph Roy se mariera (Beauharnois, 20 mai 1845), quatre mois après son retour d'exil, avec Angèle Lemay, fille de François Lemay et de Marguerite David. Manceuvre à Beauharnois. *JPEA*.

les coutures et boutons sont faites en fil blanc, exprès pour nous différencier, avec quatre belles lettres⁴⁶ sur nos hardes qui sont de cette manière : D.O.B.O., d'environ deux pouces de long avec la patte d'oie. C'est de l'humilité en plein, ce sont les mêmes habillements que celui des félons, point de différence.

4 mai 1840. Temps pluvieux aujourd'hui. Ce jour est un lundi. On voit sur une gazette que sir John Colborne a été récompensé de ses services au Canada, qu'il avait obtenu le grade de baron. Le félon qui fait la brique a été au cachot, aujourd'hui, pour avoir été dans le bois de notre établissement sans permission. Il devait être envoyé à Sydney pour avoir son procès, mais le félon, se jetant aux genoux du commandant, a obtenu sa grâce. Le messenger Gardner a eu son procès ces jours ici : il a été condamné à être renfermé pendant 7 jours dans un cachot, sans aucune harde, excepté ses culottes et chemise, point de lit ni couverture, et qu'une livre de mauvais pain par jour, avec de l'eau. C'est une punition assez dure pour dans la saison où nous sommes, car les nuits sont bien fraîches pour coucher tout nu, et c'est une des plus petites punitions. La punition la plus commune est le fouet, et par 50 coups, par cent coups, et il ne faut pas que la faute soit grave, car quand elles sont le moins graves, on leur en donne par mille, et ensuite on leur met une chaîne aux pieds, attachée à leur ceinture de culotte, et on les envoie travailler dans les chemins de cette manière, et il est condamné pour des années de cette manière. S'il fait encore quelque chose de mal, on fouette encore par mille coups, et ils sont veillés de beaucoup plus près que les autres prisonniers. Ah ! quel malheur pour une personne ! La mort est cent fois plus douce que toutes ces punitions. Ces malheureux représentent l'enfer tout vivant. Il y a quantité de connétables dans ce pays ici, pour surveiller à ce que les prisonniers ne

⁴⁶ Les lettres D.O. signifient *Department of Ordinance* ou commissariat des biens et services pour les *convicts*.

désertent point leur établissement, pour aller trouver les prisonniers désertés rangés dans les bois, ce que l'on nomme ici *bushrangers*. Lepailleur est encore changé de situation aujourd'hui. C'est Éd. P. Rochon qui prend sa place, et Lepailleur reprend une place de capitaine des petites maisons. J'écris à ma femme une lettre.

5 mai 1840. Temps superbe. Ce jour est un mardi. Nous apprîmes aujourd'hui par la gazette *Australasian Chronicle* du 1^{er} mai que sir John Colborne est arrivé en Angleterre avec sa dame le 17 novembre 1839, après un passage de 25 jours. C'est la première nouvelle que l'on apprend du départ de sir John.

6 mai 1840. Temps superbe. Ce jour est un mercredi. Messire Brady est arrêté ce matin en passant à la barrière et me dit qu'il espérait que nous aurions la liberté d'aller à la messe à Parramatta, et qu'il nous rendrait réponse le lendemain, en revenant de Sydney.

7 mai 1840. Temps superbe aujourd'hui. Ce jour est un jeudi. Messire Brady est arrêté aujourd'hui en revenant de Sydney et nous a rendu réponse. Ce monsieur a obtenu de Son Excellence pour nous la liberté d'aller à la messe, le dimanche, à Parramatta. Il nous dit de plus que Son Excellence devait venir nous voir dans le cours de cette journée, et messire Brady espère que nous serons mis en liberté dans l'île sous peu, et que Son Excellence espérait notre rappel sous peu de temps. Le faiseur de brique est parti aujourd'hui. C'est le dernier félon qui a resté dans l'établissement. M. Morin père fut sévèrement réprimandé par le commandant, et près de l'envoyer à Sydney, parce que M. Morin ne lui avait pas ôté son chapeau en arrivant à lui. M. Morin était après travailler et ne s'est pas aperçu que le commandant arrivait à lui. Le commandant est bien juste pour nous, mais aussi est-il bien sévère et bien prompt.

8 mai 1840. Temps pluvieux. Ce jour est un vendredi. Le vieux Ryan me prêta son almanach aujourd'hui.

9 mai 1840. Temps couvert et pluvieux dans l'après-midi. C'est pour la troisième fois que Lepailleur peinture la couverture de la petite maison de M. Baddely.

10 mai 1840. Beau temps aujourd'hui. Ce jour est un dimanche.

11 mai 1840. Temps pluvieux. Ce jour est un lundi. Voilà déjà deux mois que nous sommes arrivés à l'établissement de Longbottom. Nous n'avons encore reçu aucune nouvelle des autorités. Son Excellence devait venir de jour en jour nous visiter, et il n'est pas encore venu. La raison, je crois, qui l'empêche de venir, c'est qu'il n'a rien de particulier à nous communiquer.

12 mai 1840. Temps pluvieux toute la journée. Lepailleur garde toujours la barrière dans sa petite cabane de branche, couverte en écorce. Sa cabane a 6 pieds carrés.

13 mai 1840. Temps pluvieux. Ce jour est un mercredi.

14 mai 1840. Le temps continue d'être mauvais depuis plusieurs jours. Il paraît que M. Baddely a une bonne occasion pour envoyer nos lettres en Angleterre. Beaucoup de monde écrivent des lettres à leur famille, et moi aussi. Jeudi.

15 mai 1840. Temps pluvieux. Ce jour est un vendredi. Ce matin, Lepailleur demanda à M. Baddely s'il voulait lui permettre d'écrire à sa famille au Canada. M. Baddely lui permit d'écrire pour lui et pour tous ceux qui voudraient faire écrire, moyennant que les lettres lui fussent délivrées ouvertes.

16 mai 1840. Temps pluvieux. Ce jour est un samedi. Beaucoup de personnes s'occupent à écrire et faire écrire à leur famille.

17 mai 1840. Temps frais aujourd'hui. Ce jour est un dimanche. Les prisonniers ne perdent pas de temps pour faire écrire à leur famille, tandis qu'ils ont la permission de le faire.

18 mai 1840. Beau temps. Ce jour est un lundi. C'est mortifiant de voir la manière que l'on agit pour nos lettres. Il faut qu'elles soient données ouvertes, afin que le commandant et son commis les voient. Ensuite, il faut les renvoyer à Sydney, afin que les autorités les voient. Rien de plus pénible que de nous voir dans une pareille disgrâce. Rien de plus malheureux qu'en exil et, de plus, méprisé. C'est, en un mot, le dernier degré, aux yeux des autorités, c'est un malheur sans égal.

19 mai 1840. Temps superbe. Ce jour est un mardi. Les nuits sont extrêmement froides depuis quelque temps et nous n'avons en partie qu'une méchante couverture pour nous abriter la nuit, avec une petite paillasse d'environ 16 pouces de largeur sur 3 pouces, et quelquefois moins épaisse, sans oreiller, et à plat sur le plancher. On est renfermé à soleil couché, qui est entre 5 et 6 heures du soir. Les règlements sont bien stricts pour ceux qui auraient le malheur de passer les bornes de l'établissement. Celui qui passerait outre les bornes serait sévèrement puni, comme je l'ai expliqué plus haut.

20 mai 1840. Temps superbe aujourd'hui. Ce jour est un mercredi. Il passe beaucoup d'animaux gras, il en passe plusieurs cents par jour : bœuf, vache, et plusieurs cents moutons à la fois. Ce n'est pas croyable ce qui se mène d'animaux au marché de Sydney, ainsi que la paille. La paille se mène au marché, toute brisée. On met dans un gros voyage jusqu'à trois tonneaux de paille, qui est

menée dans un grand *waggon* avec 4 et 5 paires de bœufs. Ce pays ici est très avantageux pour élever des animaux. M. Baddely nous apporta la permission, ce soir, de Son Excellence, qui nous permettait d'aller à la messe le dimanche, soit à Sydney ou Parramatta. C'est la même distance pour le chemin : 7 milles et demi chaque côté.

21 mai 1840. Temps superbe aujourd'hui. Ce jour est un jeudi. On voit beaucoup d'ivrognesses dans ce pays, en un mot on voit beaucoup de canailles en ce pays. Le vieux Lareine fut près d'être puni pour avoir répondu grossièrement à M. Bousquet et Bourdon.

22 mai 1840. Temps superbe. Ce jour est un vendredi. M. Baddely envoie nos lettres ce matin au major Barney, à savoir s'ils vont juger à propos de les envoyer à nos familles. Les lettres doivent être mises à la poste.

23 mai 1840. Beau temps ce matin, et pluvieux après-midi.

24 mai 1840. Temps superbe. Ce jour est un dimanche. Nous devons aller à la messe aujourd'hui et nous sommes déçus. Deux personnes viennent après-midi à la barrière pour avoir la permission de parler aux prisonniers canadiens, afin de s'informer de leur frère qui était au Canada, et le commandant leur a refusé de nous parler. Il est expressément défendu de communiquer avec qui que ce soit, à part du clergé catholique.

25 mai 1840. Temps superbe aujourd'hui. Ce jour est un lundi, jour de la reine Victoria. C'est une fête pour le pays et personne ne travaille aujourd'hui, surtout les employés du gouvernement. Un vieux soldat de 73 ans nous dit qu'il y avait 40 ans qu'il était demeurant dans ce pays. Ce vieillard a été déchargé ici et a eu du terrain du gouvernement pour ses services rendus. Ce vieillard nous dit que les premières années qu'il est arrivé en ce pays, que

les prisonniers exilés travaillaient à la terre comme les chevaux et les bœufs, labouraient la terre et la hersait eux-mêmes. En outre, ils étaient tout nus. Ils n'avaient seulement qu'un brayet, point de chapeau, ni chemise, ni souliers. Il dit en avoir vu jusqu'à 700 à la fois, et tous de la même manière, et une bien chétive nourriture. Ils étaient pires que les esclaves des îles.

Il est passé aujourd'hui plusieurs cents bêtes à cornes pour le marché, et plusieurs cents moutons, et c'est tous les jours la même chose. Un ordre est arrivé ce soir que tous les prisonniers doivent porter les hardes du gouvernement ou des hardes étampées.

26 mai 1840. Temps superbe. Ce jour est un mardi. Voilà justement 8 mois que nous sommes laissés Montréal et justement 3 mois révolus que nous sommes arrivés dans Sydney, et nous ne sommes pas plus savants que nous étions quand nous sommes partis du Canada, excepté que nous travaillons pour le compte du gouvernement, sans rien gagner pour nous.

J'ai vu ce matin un cultivateur qui menait 27 chèvres blanches au marché de Sydney, une couple d'heures après je vis passer 7 à 8 moutons, tous mal coupés. On ne voit pas d'autres moutons au marché que des mal coupés. Les volailles se portent toutes en cage au marché, et toutes vivantes, point de volailles mortes.

27 mai 1840. Temps superbe. Ce jour est un mercredi. Ce n'est pas innombrable de voir ce qui passe de paille pressée pour le marché, et tous des voyages qui contiennent plusieurs tonneaux. La paille se vend depuis 3 £ jusqu'à 5 £ la tonne. Le docteur s'est aperçu aujourd'hui que du sucre des malades avait été volé dans les hangars, environ 15 lb. Je crois que c'est les rats qui peuvent l'avoir mangé, mais c'est curieux, la poche n'a point été endommagée et elle est pendue à la même place.

28 mai 1840. Temps superbe aujourd'hui. Ce jour est un jeudi, jour de l'Ascension. On travaille aujourd'hui, ce jour n'est pas fête pour nous. Plusieurs gazettes sont d'opinion ici que l'Angleterre ferait mieux d'abandonner les Canadas que de les garder au prix qu'ils lui coûtent.

29 mai 1840. Temps superbe aujourd'hui. Ce jour est un vendredi. Il a fait une forte gelée la nuit dernière. Il a gelé à glace dans une cuvette, de l'épaisseur d'une vitre. On pâtit dans nos cabanes, la nuit, nous n'avons pour tout abri qu'une couverture, encore est-elle bien mince.

30 mai 1840. Temps froid aujourd'hui. Ce jour est un samedi. Monseigneur est arrêté ce matin et il a parlé à M. Baddely. Ils doivent aller voir Son Excellence, lundi, voir s'il voudrait bien permettre que l'on mette nos hardes pour aller à l'église. Bourdon fit mettre le monde en rang, ce matin, pour voir combien il y en avait qui ne voudraient pas aller à l'église avec les hardes du gouvernement. Il s'en est trouvé 20, et le reste était d'accord d'aller à la messe avec les hardes du gouvernement, plutôt que de s'en passer. C'est vrai que c'est une grande mortification que d'aller à la messe dans une ville, habillés avec des hardes de félon. Il faut prendre cette humiliation en mémoire de notre divin Sauveur qui est mort pour nous.

31 mai 1840. Temps superbe aujourd'hui. Ce jour est un dimanche. Rien de nouveau, point de messe pour nous aujourd'hui.

1^{er} juin 1840. Temps superbe. Ce jour est un lundi. C'est aujourd'hui que le vieux Rose a été surpris à vendre du bois du gouvernement. C'est Bourdon qui a été arrêter l'acheteur d'amener le bois. Jean Laberge surprit un homme qui était après voler du charbon de bois dans le bois. Le voleur s'est sauvé et Laberge a hérité des 5 ou 6 poches.

C'est aujourd'hui que je m'arrangeai avec Lepailleur pour mon journal. Il n'a rien à faire qu'à s'amuser.

2 juin 1840. Temps superbe. Ce jour est un mardi. On voit passer beaucoup d'animaux gras pour le marché, et par cent.

3 juin 1840. Beau temps ce jourd'hui. Ce jour est un mercredi. Messire Brady est arrêté nous voir ce matin avec deux particuliers, qui avaient l'air très comme il faut. Un de ces messieurs donna quelque chose à Lepailleur. Le public de ce pays paraît bien charitable et bien porté à secourir les étrangers. Voyageur, ce vieux monsieur dit à quelqu'un de nous que nous n'étions pas pour longtemps dans ce pays ici.

4 juin 1840. Temps superbe aujourd'hui. Ce jour est un jeudi. M. Baddely dit à Lepailleur que le gouvernement venait derrière lui pour visiter l'établissement. En effet, quinze minutes après, Son Excellence arriva à cheval, avec son secrétaire et un hussard derrière eux qui les escortait. Son Excellence était habillée en séculier. La première demande qu'il fit au commandant de l'établissement était de savoir s'il avait quelque plainte à faire contre nous. Nous étions tous en rang. En notre présence, M. Baddely répondit à Son Excellence qu'il n'avait aucune plainte à faire contre qui que ce soit. De là, le gouverneur passe plus loin, au chantier de block, pour les rues de Sydney. M. Baddely en fit fendre plusieurs pour montrer à Son Excellence. Après, Son Excellence fit le tour des bâtisses de l'établissement, après quoi M. Baddely demanda à Son Excellence la permission de nous renfermer plus tard le soir. Son Excellence accorda une heure plus tard. Au lieu d'être renfermés à 5½ heures, on est renfermé à 6½ heures. C'est tout ce que cette visite nous a valu. C'est toujours beaucoup, car une heure de plus nous donne le temps de souper tranquillement, car avant il fallait se presser pour n'être pas

renfermé en soupant, avec que notre tourne-clé est bien exact à remplir ses devoirs.



George Gipps

State Library of NSW, GPO 1-03763

C'est surprenant de voir ce qui passe de moutons pour le marché ainsi que la paille. Les moutons passent par 400, par 500, et quelquefois par 1 000 à la fois, et il en passe, des jours, jusqu'à 3 et 4 bandes par jour. Et c'est pareil pour les bêtes à cornes. Tous ces animaux vont au marché de Sydney.

5 juin 1840. Temps superbe aujourd'hui. Ce jour est un vendredi. Le soleil se lève ce matin à 7 heures 6 minutes, et se couche à 4 heures 59 minutes le soir. Les saisons de ce pays ici sont *versu-versa* du Canada. M. Baddely nous fit tous mettre en rang ce soir et nous dit que Son Excellence était bien contente de nous et de notre bonne conduite, et que si on continuait, il serait fait quelque chose en notre égard. M. Baddely nous dit aussi de nous préparer à aller à la messe dimanche prochain à Parramatta, avec nos hardes que le gouvernement nous a données, jusqu'au capot d'étoffe.

6 juin 1840. Temps superbe aujourd'hui. Ce jour est un samedi. Tout le monde préparent leurs hardes de félon pour aller à l'église avec. Les uns raccourcissent leurs

gilets, les autres les retailent en plein pour qu'ils fassent mieux.

7 juin 1840. Temps superbe et bien favorable pour le marcher. Ce jour est dimanche. C'est aujourd'hui que nous allons à la messe pour la première fois depuis que nous sommes prisonniers. C'est une grande grâce que nous avons obtenue, et en même temps une grande humiliation sous beaucoup de rapports. Premièrement à l'habillement que nous sommes obligés de porter, et en outre à la conduite que les commandants compagnons tiennent envers nous. Ils n'ont pas l'air des compagnons d'infortune. Ils ont plutôt l'air à faire mépris de nous, parce que M. Baddely leur a permis de mettre un chapeau et un gilet différents aux autres. Je ne veux pas m'étendre sur leur conduite, car j'en ai honte moi-même ; voir des Canadiens exilés comme nous et pour la même cause, et vouloir se distinguer par une petite place que le commandant leur a donnée pour les exempter de travailler. Des étrangers n'auraient pas eu l'air à nous dédaigner tant que ces conducteurs avaient. Nous avons été à l'église en rang comme des soldats, sans commission, et on est revenu pareillement. Ce jour est le jour de la Pentecôte. Nous avons 7 milles et demi, de Longbottom à Parramatta. Plusieurs furent bien fatigués.

8 juin 1840. Temps superbe. Ce jour est un lundi. Il est arrêté ce matin un jeune prêtre qui allait à Parramatta, qui s'informa de nous à Lepailleur, et il lui dit de prendre courage, qu'il n'était pas pour longtemps dans ce pays ici, qu'ils allaient être bien vite rappelés dans leurs familles. Il devait arrêter en revenant de Parramatta, mais il est repassé trop tard. Parramatta est une jolie petite ville et ressemble aux Trois-Rivières, mais les rues sont beaucoup plus larges et les bâtisses sont en brique. Il y a à Parramatta deux églises protestantes et une église catholique, et un couvent de sœurs noires. Parramatta est

la demeure du gouverneur George Gipps, qui vint au Canada en 1834 avec lord Gosford, comme commissaire.

9 juin 1840. Temps couvert et orageux aujourd'hui. Ce jour est un mardi. Un petit garçon apporta ce matin à M. Baddely un renard volant ; les autres l'appellent écureuil volant, mais il paraît plutôt approché du renard que de l'écureuil par sa grosseur et par le poil qui est bien fourni et sa longue queue. Il est d'un gris fer sur le dos avec une barre noire et le ventre jaune.

10 juin 1840. Temps superbe. Ce jour est un mercredi. Il passe toujours en quantité des animaux gras pour le marché. Le Conseil est assemblé depuis quelques jours. On ne voit rien qui nous regarde jusqu'à présent.

11 juin 1840. Temps superbe aujourd'hui. Ce jour est un jeudi. Voilà aujourd'hui trois mois que nous sommes rendus à Longbottom, à travailler pour le gouvernement sans rien gagner. Et nous n'avons encore rien appris sur notre sort, savoir si on va rester ici plusieurs années ou toute notre vie. Je vis ce soir un petit poisson que l'on nomme le cheval de mer. Il est tout petit, la tête et collet ressemblent au cheval de terre, et le corps comme la queue d'une petite anguille.

12 juin 1840. Beau temps aujourd'hui. Ce jour est un vendredi. M. Baddely et le vieux Rose, garde-forêt, ont eu une bonne dispute. Cette chicane est commencée depuis plusieurs jours, c'est en partie rapport au fumier que M. Baddely a vendu et que le vieux Rose n'a pas pu avoir pour vendre. Vers 9 heures du soir, les deux hommes de la police sont arrivés de leur voyage, ils étaient partis depuis une quinzaine de jours pour courir dans les bois après les voleurs de grand chemin. Gorman, un des hommes de police, est un jaloux qui bat sa femme souvent. La jalousie l'a pris, comme d'ordinaire, et, à moitié soûl, il se mit à battre sa femme. M. Baddely se trouva

présent et arrêta Gorman et le fit mettre au cachot par les Canadiens, après avoir été frappé par Gorman.

13 juin 1840. Temps frais aujourd'hui. Ce jour est un samedi. La pluie a pris vers les 4 ou 5 heures, ce soir. M. Baddely fit lâcher Gorman du cachot ce matin, avec promesse de ne plus faire un pareil train à l'avenir. M. Baddely défendit à Lepailleur de laisser passer le vieux Rose dans la barrière de l'établissement. M. Baddely est allé à Sydney ce matin. Les deux hommes de police, le vieux Lane et Gorman se sont mis à boire toute la journée. Vers 6 ou 7 heures, quatre hommes de la police viennent coucher chez Lane et se mirent à boire tous par ensemble. Vers les 11 heures ou minuit, M. Baddely arriva de Sydney ; quelques minutes après, Gorman commença son même train à battre sa femme. M. Baddely est accouru avec Bourdon et on mit notre Gorman dans le cachot, mais avec beaucoup plus de train que la veille. On fut obligé de faire sortir les Canadiens de leur boîte pour maintenir la police. M. Baddely se fit tout déchirer en morceaux. On ne vit jamais une farce plus grande que cette soirée-là.

14 juin 1840. Temps pluvieux. Ce jour est un dimanche. Les deux sergents de police qui avaient promis de mener les quatre autres prisonniers n'ont pas voulu le faire aujourd'hui. M. Baddely fut obligé d'écrire à la police de Sydney, qui est venue tous les prendre ce soir. Cinq furent pris, il n'y a que le sergent Lane qui ne fut pas pris. M. Gorman disputa M. Baddely et Bourdon pour avoir été à son secours hier au soir, en disant que c'était eux qui étaient la cause de tout ce train-là. Le bruit a circulé à Sydney que les Canadiens avaient voulu se sauver et que la police n'avait pas été assez forte pour les arrêter. C'est les hommes de police qui ont fait cela.

15 juin 1840. Temps très mauvais. Il pleut toute la journée. Ce jour est un lundi. Tous les prisonniers ont couché

chez Lane, et Lane les a tous menés ce matin à la ville de Sydney et mis en prison. Il paraît que Lane a contredit ce qu'il avait dit à M. Baddely. À Sydney, mauvaise affaire pour Lane.

16 juin 1840. Beau temps ce matin. Ce jour est un mardi. M. Baddely est parti ce matin pour Sydney. Vers 3 heures du soir, un sergent de police arriva chez le sergent Lane et fit Lane prisonnier, pour la même affaire que les cinq autres qu'il avait menés lui-même. Lane va perdre sa place de sergent pour l'établissement de Longbottom.

17 juin 1840. Temps bien frais aujourd'hui. Ce jour est un mercredi. Monseigneur l'évêque est passé ce matin avec messire Brady. Il arrêta à la barrière et s'informa de notre santé et si on avait été souvent à la messe. Messire Brady dit qu'il viendrait dans quelques jours pour nous confesser tous et nous dire une messe ici, pour nous faire communier. J'ai vu une curieuse sorte de poisson. Ce poisson est tout rond et tout pleine d'épines. Il peut peser entre une livre et une livre et demie. Il est écœurant à voir, il est mou comme un ventre de bœuf.

18 juin 1840. Temps frais. Ce jour est un jeudi. Ce jour est le jour de la Fête-Dieu. On travaille aujourd'hui, point de fête pour nous aujourd'hui. Un sergent est arrivé de Sydney pour faire des questions aux témoins sur les affaires des hommes de la police et s'étant conduits grossièrement avec M. Baddely. M. Baddely lui a dit de passer la porte. M. Baddely est allé à Sydney aujourd'hui. Je suppose que c'est pour donner la conduite du sergent de ce matin.

19 juin 1840. Temps superbe aujourd'hui. Ce jour est un vendredi. Il est passé deux bandes de moutons, une de 794 et l'autre de 998, tous mal coupés, tous pour le marché. Sur tout ce qui passe de mouton, je n'ai vu qu'un seul mouton noir, tout le reste est blanc. L'arrivage d'un

bâtiment anglais nous apporte la nouvelle que la reine devait se marier le 14 février dernier avec le prince Albert. On voit dans une gazette que 160 bâtiments sont péris dans le cours de quatre mois, depuis le milieu de novembre 1839 au milieu de mars 1840. Le montant des condamnés exilés dans cette île se monte de 20 à 25 000 hommes, qui sont encore actuellement sous gouvernement. On a vu, il y a une couple d'années, jusqu'à 1 500 prisonniers ensemble à Sydney. Rien de plus triste à voir que de voir tant de pauvres malheureux ensemble, et la moitié avait à peine de quoi manger. Les plus forts s'emparaient de tout et les plus faibles s'en passaient. Il y a encore actuellement à Sydney, dans le même établissement, au-dessus de 400 prisonniers. La plus grande partie des prisonniers sont assignés à des maîtres, qui les ont seulement pour leur entretien et leur nourriture. Le soleil se lève ce matin à 7 heures et demie et se couche à 4 heures 52 min.

20 juin 1840. Temps superbe ce matin, et sombre dans le cours de la journée. Ce jour est un samedi.

21 juin 1840. Temps superbe et frais. Nous allons à la messe à Parramatta aujourd'hui. Ce jour est un dimanche. Le commandant nous a permis de mettre nos chapeaux pour aller à l'église. Il ne se dit que des bassesses le dimanche. M. Black est venu nous voir aujourd'hui. Et il doit revenir dans deux ou trois semaines nous voir.

22 juin 1840. Temps pluvieux cette nuit. Ce jour est un lundi. Son Excellence est passée ce matin à cheval avec son secrétaire et son cavalier derrière lui. Nous apprenons pour certain que la reine est mariée et qu'elle a pardonné à Frost et ses compagnons, qui étaient condamnés à mort pour politique en Angleterre.

23 juin 1840. Temps superbe. Ce jour est un mardi. On apprend par une gazette que l'Angleterre est sur le point de faire la guerre avec les Chinois. La même gazette nous dit que l'Angleterre a reçu une insulte des Français, et même que les Français poussent les Chinois à la guerre contre les Anglais.

24 juin 1840. Temps pluvieux aujourd'hui. Ce jour est un mercredi.

25 juin 1830. Temps pluvieux. Ce jour est un jeudi. Messire J. Brady est arrivé vers midi pour nous confesser tous.

26 juin 1840. Temps pluvieux. Ce jour est un vendredi. On était beaucoup de préparés à communier, mais les chemins étaient trop mauvais pour apporter les ornements de la messe. Monseigneur est venu à cheval nous donner sa bénédiction à l'établissement. Messire Brady s'est offert à faire le voyage du Canada et du Canada en Angleterre pour nous, afin d'obtenir notre grâce de la reine, moyennant qu'on lui paierait ses dépenses. Cette offre est bien généreuse pour un étranger qui ne nous connaît que depuis quatre mois. M. David Lennox⁴⁷ a fait des plaintes contre M. Baddely au major Boy.

27 juin 1840. Temps superbe. Ce jour est un samedi. Il passe toujours beaucoup d'animaux gras. Un bâtiment est arrivé au port vendredi soir et a fait le voyage d'Angleterre ici en 40 mois. Il y a une grande quantité de perroquets dans ce pays ici, et de toute sorte de couleurs : blanc, couleur de roux, rouge, vert d'eau, vert foncé, et de plusieurs autres couleurs.

28 juin 1840. Temps superbe. Ce jour est un dimanche. Nous avons aujourd'hui la messe dans notre

⁴⁷ David Lennox (1788-1873), surintendant des chemins, constructeur de ponts. Né en Écosse, arrivé à Sydney en août 1832. *ADB*.

établissement. Il y a eu aujourd'hui 35 communions dont j'ai eu le bonheur d'être du nombre. C'est un jeune prêtre nouvellement arrivé en ce pays qui nous a dit la messe aujourd'hui.

29 juin 1840. Temps superbe aujourd'hui. Ce jour est un lundi, qui est la fête de Saint-Pierre et Paul. Cette fête n'est point observée par le pays. On travaille comme d'ordinaire.

30 juin 1840. Temps superbe. Ce jour est un mardi. M. Baddely a été notifié de se rendre avec ses témoins à la Cour martiale pour paraître contre Lane, Gorman et les autres de la police.

1^{er} juillet 1840. Beau temps aujourd'hui. Ce jour est un mercredi. M. Baddely est parti ce matin avec 10 témoins, qui sont Bourdon, Jos Dumouchelle, J.M. Thibert, Trudel, A. Morin fils, Ducharme, Mott, Languedoc, Guimond, Jean Laberge. Tous pour Sydney.

2 juillet 1840. Temps superbe aujourd'hui. Ce jour est un jeudi. Nos mêmes témoins sont repartis ce matin pour Sydney. La Cour n'a voulu entendre que deux témoins à charge contre les prisonniers. La Cour est composée de cinq officiers et point d'avocats de cette Cour.

3 juillet 1840. Temps superbe aujourd'hui. Ce jour est un vendredi. Il n'y a que six témoins d'aller à Sydney aujourd'hui.

4 juillet 1840. Temps superbe. Ce jour est un samedi. Il n'y a que trois témoins de partis aujourd'hui. C'est aujourd'hui que le procès du sergent Lane passe. On voit dans une gazette que l'Angleterre a envoyé une flotte en Chine pour bloquer les ports de la Chine ; 29 vaisseaux de guerre sont partis, accompagnés de plusieurs corvettes. J'avais fait du charbon dans le bois, ces jours

derniers, et M. Baddely a mis trois gardiens cette nuit et auparavant. A. Morin, Toussaint Rochon et Trudel ont été pour faire peur à Dumouchelle, Thibert et Laberge. Les faiseurs de tours ont été près d'être tirés par un homme de police.

5 juillet 1840. Temps superbe. Ce jour est un dimanche. Nous venons de voir un bel écrit dans la gazette *Australasian Chronicle*, du 4 du courant, en faveur des prisonniers politiques canadiens. Cet écrit a été fait par messire J. Brady, afin d'induire Son Excellence à faire quelque chose en notre faveur pour adoucir notre sort. Cet écrit prouve combien ces bons messieurs prennent part à nos peines et combien ils sont compatissants pour nous⁴⁸.

6 juillet 1840. Temps couvert. Ce jour est un lundi. Nous apprenons par les journaux que la reine est déjà enceinte. On ne voit rien rapport à nous de la part du Canada. Il ne paraît pas que le mariage de la reine nous soit favorable. Les faiseurs de briques ont mis le feu à leur fourneau.

7 juillet 1840. Temps couvert aujourd'hui. Ce jour est un mardi. Rien de nouveau. Le petit Roy est toujours après creuser son puits. Le soleil se lève demain au matin à 7 heures 4 minutes, et se couche à 4 heures 56 minutes, le soir. Le beau cheval Mozart, qui a coûté à M. D. Egan, 1600 £, est mort en traversant de Hobart-Town à Sydney pour les courses. Les animaux gras passent toujours et la paille aussi.

8 juillet 1840. Temps pluvieux toute la journée. Ce jour est un mercredi. Je viens de mesurer une souche de bois de cèdre qui a 11 pieds, qui fait 33 pieds de tour, sans son écorce, car si l'écorce était après, elle aurait au moins 18 pouces de plus gros, car ce bois porte une

⁴⁸ La lettre du prêtre John Brady a été traduite et reproduite par Lepailleur. Voir *JPEA*, p. 120-121.

terrible écorce pour le faiseur [de billots]. Le vieux P.E. Rochon a été destitué de sa place et a été obligé de remettre les articles qu'il avait pris pour les boîtes qu'il avait faites.

9 juillet 1840. Temps superbe. Ce jour est un jeudi. Le sergent Lane est revenu aujourd'hui de Sydney, et les autres polices ont été condamnés à un mois et demi de prison et 14 jours de moulin, c'est-à-dire à tourner la roue d'un moulin pendant 14 jours. Les prisonniers sont après travailler les boîtes et les cannes. J. Dumouchelle fit la rencontre d'un homme qui avait une hache qui avait été faite à la boutique. Cette hache a été vendue à cet homme par un des prisonniers canadiens. On a dit que c'était Jérémie Rochon, mais ce n'est pas le cas. Il paraît que c'est Étienne Languedoc. Par bonheur que M. Baddely n'a pas voulu en faire de recherche, car le voleur aurait été transporté à Norfolk pour plusieurs années, sans y manquer.

10 juillet 1840. Temps superbe. Ce jour est un vendredi. Les faiseurs de briques ont fini de chauffer leur fourneau cette nuit. Madame Gorman est partie ce matin, armes et bagages, pour Sydney.

11 juillet 1840. Temps couvert. Ce jour est un samedi. Voilà aujourd'hui quatre mois que nous sommes rendus dans cet établissement ici, et nous sommes moins assurés de sortir promptement que nous l'espérons le jour que nous y sommes rentrés.

12 juillet 1840. Temps superbe. Ce jour est un dimanche. Nous fûmes à la messe aujourd'hui. Nous vîmes une autruche dans les rues de Parramatta. Une dame nous donna 8 lb de sucre en revenant de la messe. M. Baddely nous a permis de nous habiller avec nos hardes aujourd'hui.

13 juillet 1840. Temps couvert. Ce jour est un lundi. Il passe une grande quantité d'animaux gras : bœuf, vache, mouton, etc. M. Baddely espère que nous serons mis en liberté au bout de nos six mois.

14 juillet 1840. Temps couvert et pluvieux. Ce jour est un mardi. Pascal Pinsonnault et le fameux Languedoc se sont battus ce matin. Il paraît que Languedoc se trouve incapable de travailler et il a été obligé de se faire saigner plusieurs fois.

15 juillet 1840. Temps superbe. Ce jour est un mercredi. Il vient de passer une pleine cage de beaux perroquets pour le marché, environ une douzaine. Il y en a qui sont de couleur lilas, d'autres, d'un beau vert pomme et cramois, et différentes grosseurs. Les blancs et lilas sont beaucoup plus gros.

16 juillet 1840. Temps superbe. Ce jour est un jeudi. Il a paru un écrit dans le *Sydney Herald* du 15 juillet dernier contre nous. C'est en réponse à l'écrit de messire Brady. Nous n'avons pas pu se procurer la gazette ici.

17 juillet 1840. Temps superbe. Ce jour est un vendredi. Il a fait une grosse gelée cette nuit dernière. La glace avait un quart de pouce d'épais. C'est ce qui n'a pas été vu depuis bien des années. M. Baddely nous fit dire qu'il tenait de source certaine que nous serions mis en liberté le 25 août, qui ferait nos six mois dans cette île ici. Que Dieu veuille que ça soit vrai !

18 juillet 1840. Temps superbe. Ce jour est un samedi. Un officier du Département du Commissariat est venu voir M. Lanctot, de la part de M. [Colin] Miller, son beau-père.

Grande brouille entre Prieur et Bourdon.

19 juillet 1840. Temps superbe. Ce jour est un dimanche.

20 juillet 1840. Temps superbe. Ce jour est un lundi. La nouvelle pour nous mettre en liberté se réalise. M. Wilson a offert à Bourdon 40 £ pour être *overseer* [contremaître] pour lui sur sa terre.

21 juillet 1840. Temps superbe. Ce jour est un mardi. Mott et Chèvrefils ont pleuré aujourd'hui dans la nuit, et de peine. C'est des pleurs bien légitimes.

22 juillet 1840. Temps superbe aujourd'hui, mais il a plu toute la nuit avec un gros vent, et il a tonné extrêmement fort hier au soir. François-Maurice Lepailleur a tiré le plan de l'établissement de Longbottom. C'est bien intéressant pour apporter au Canada, si on peut avoir le bonheur d'y retourner un jour.

23 juillet 1840. Temps pluvieux. Ce jour est un jeudi. C'est innombrable de voir qu'il y a d'ivrognesses dans ce pays ici. Une malheureuse vient de passer devant la barrière, soule, et se mit à disputer une vieille femme qui reste vis-à-vis la barrière. M. Baddely envoie à la recherche d'un connétable pour la prendre. La femme entendit parler de la mettre au *black hole*. Elle se retourne du bord de M. Baddely et retoussa toutes ses hardes et lui montra son cul, en se tapant sur le ventre et proférant mille abominations. Elle fit cette action plusieurs fois. C'est incroyable de voir la débauche qui règne en ce pays, et les femmes sont encore pires que les hommes, car elles ne se gênent pas d'arrêter les hommes dans les chemins pour leur faire de mauvaises propositions.

24 juillet 1840. Temps orageux toute la journée. Ce jour est un vendredi. Nous sommes après faire une neuvaine en l'honneur de la bonne Sainte Anne. Jean-Baptiste Trudel a été mis au cachot par Bourdon, sans l'autorité de

M. Baddely, car M. Baddely était à la ville, et sans aucun droit. Bourdon a pris sur lui de faire plus de punitions en une semaine que les vraies autorités en ont fait depuis que nous sommes laissés le Canada. Jugez de nos compagnons.

25 juillet 1840. Temps extrêmement mauvais, grosses pluies et gros vent froid. Le vent du sud ici est bien plus froid que le vent du nord. Ce jour est un samedi. Un nouveau plan de l'établissement de Longbottom est après se faire par F.M. Lepailleur.

26 juillet 1840. Temps froid, gros vent du sud. Ce jour est un dimanche. Un homme bien compatissant parmi nous, c'est ce cher vieux D^r Newcomb. Le docteur en chef des départements des prisonniers accorde trois jours de vacances à toute personne qui prend une médecine, mais notre vieux D^r *Embargo* préfère les faire travailler le lendemain, tel qu'il m'a fait et qu'il a fait à plusieurs autres. Il y a beaucoup de remarques à faire sur la conduite tyrannique de ce vieux barbare-là. Pourvu qu'il soit bien, il s'inquiète fort peu que les autres crèvent. Tyrannie sur tyrannie dans ces malheureux établissements du gouvernement. C'est innombrable les peines et cruautés que ces pauvres malheureux prisonniers endurent de leur supérieur. Je ne m'arrêtera pas particulièrement sur nous, mais sur tous les prisonniers en général de cette colonie.

27 juillet 1840. Temps pluvieux. Ce jour est un lundi. Je n'ai point entré dans le même temps que Trudel a été au cachot, ce que notre grand homme Bourdon avait dit à Paré. Paré avait été bien maltraité par Bourdon. Une chance pour Paré de n'avoir point répondu à Bourdon, car il aurait été au cachot avec Trudel. Bourdon est d'une opulence sans égale. Il croit que tous ses compagnons sont ses esclaves ; tout du moins, s'il ne le croit pas, il agit pareillement. Seigneur, quand que nous sortirons de

sous le joug tyrannique et barbare de nos supérieurs dans ce malheur ici !

28 juillet 1840. Temps superbe. Ce jour est un mardi. Nous venons de voir sur le *Commercial Journal*, du 25 juillet dernier, une lettre de John Frost⁴⁹ à sa femme en partant d'Angleterre. Dans le même papier, on voit que Poulett Thomson doit laisser les Canadas, et George Arthur devait prendre les commandements des deux Canadas et que la réunion des deux provinces devait avoir lieu.



John Frost

29 juillet 1840. Temps superbe. Ce jour est un mercredi. Le soleil se lève à 6 heures 54 minutes et se couche à 5 heures 6 minutes. Le vieux Lavoie s'est fait mal en jouant avec Ducharme, par mégarde.

30 juillet 1840. Temps superbe. Ce jour est un jeudi. Une rumeur a circulé que Son Excellence sir George Gipps devait retourner en Angleterre. M. Baddely et James Lane se sont dit leurs vérités ce soir, et Bourdon a été du parti de la chicane, c'était joli à voir. La vieille Lane a

⁴⁹ John Frost (1784-1877), chartiste gallois, écrit à sa femme Mary, alors qu'il est à bord du *Mandarin* (« convict ship ») à Falmouth, le 28 février 1840. Frost demeura en exil en Tasmanie jusqu'en 1854, année où il eut la permission de quitter ce lieu, avec sa fille Catherine, pour se rendre en Amérique et retourner finalement en Angleterre deux ans plus tard.

menacé M. Baddely de rapporter au major Barney, rapport à la ration des animaux qui n'augmente pas depuis longtemps. Conduite bien connue.

31 juillet 1840. Temps superbe. Ce jour est un vendredi. M. Baddely, Bourdon et le messenger sont allés faire leur plainte contre James Lane, pour les grossièretés que Lane a dites à M. Baddely, hier au soir, sans droit. Nous venons de voir sur une gazette que Van Rensselaer a été emprisonné dans les États pour avoir voulu essayer une autre attaque dans le Haut-Canada et qu'il était stationné à Navy Island. Bourdon a servi de témoin pour le tanneur qui avait été insulté par un charretier. Il a eu 1 £ pour sa journée. Il vient de passer 45 jeunes boucs. Ils valent 10/ chaque. Nous venons de voir sur une gazette la grande assemblée qui a eu lieu à Québec, le 17 janvier, contre la réunion, et nous voyons les résolutions.

1^{er} août 1840. Temps superbe. Ce jour est un samedi. Il vient de passer deux hommes à cheval qui ont bien 60 chiens avec eux, tous des pointers. C'est pour faire la chasse au kangourou, qui est très importante au pays, par son cuir.

2 août 1840. Temps superbe. Ce jour est un dimanche. Nous allons à la messe aujourd'hui. Nous ne sommes que 30. Les règles ne sont pas observées dans les églises de ce pays comme elles le sont en Canada. Les femmes emportent leur enfant à l'église et ne se font pas de scrupule de leur donner à téter dans l'église quand ils en ont besoin. Les amis se donnent la main dans l'église comme dans une maison privée.

3 août 1840. Temps sombre. Ce jour est un lundi.

4 août 1840. Temps superbe. Ce jour est un mardi.

5 août 1840. Temps sombre et boucaneux. Ce jour est un mercredi. Notre vieux docteur a eu la cruauté de faire travailler le petit Robert⁵⁰ à l'eau froide, après lui avoir dit qu'il était encore malade du vomitif qu'il avait pris il y a trois jours. Robert travaille à la brique. C'est avec peine que l'on obtient des douceurs du docteur. Il lui est donné du thé, du sucre, du riz, de l'arrow-root, pour tous ceux qui sont malades, mais le docteur préfère le quitter perdre, ou voler, que de le donner à ceux qui sont malades. Il est bien ménager pour le gouvernement. C'est dommage qu'il n'ait pas eu toujours cette même conduite : on n'aurait pas eu le malheur de l'avoir avec nous pour tyranniser les pauvres malheureux prisonniers malades. Je m'arrête.

6 août 1840. Temps superbe. Ce jour est un jeudi. Paré et plusieurs autres sont après faire un canot pour M. Badely.

7 août 1840. Temps superbe. Ce jour est un vendredi. Le conducteur des faiseurs de briques a eu une dispute avec ses hommes. Les perroquets d'ici s'attrapent par les natifs du pays, quand ils sont encore dans le nid, qui est dans la tête du plus haut arbre des bois. À part de cette manière, on ne peut les avoir. Les perroquets sont ici par bandes, comme les tourtes au Canada. Les sauvages en font un grand commerce avec les blancs. Il se vend 1 £ pièce.

⁵⁰ Théophile Robert (1815-1885), né à Sainte-Marie de Monnoir (Marienville), fils de Thomas Robert et d'Isabelle Bisaillon. Cultivateur à Saint-Édouard. Époux (Saint-Constant, 6 février 1837) de Louise Paget, fille de Jean-Baptiste Paget et de Louise Aubertin. Le « petit Robert » mesurait 5 pieds 2 pouces. Commerçant à Montréal en 1847 ; cultivateur à Saint-Constant en 1850. Deux enfants : Janvier Robert (1847-1868) et Élisabeth Robert (1850-1907). Jean-Marie Robert, *Grande famille Robert. Histoire et généalogie des familles Robert et autres familles associées*.

8 août 1840. Temps superbe. Ce jour est un samedi. Nous avons commencé une neuvaine en l'honneur de l'assomption de la Vierge, pour la finir le 15 de sa fête. Le capitaine Wilson est venu hier avec sa dame, ici, et a dit au forgeron que nous serions mis en liberté plus vite que l'on pense.

9 août 1840. Temps superbe. Ce jour est un dimanche. Nous sommes tous à nous ennuyer aujourd'hui. Point de messe pour nous. Un nommé Lod et un autre sont passés et ont donné 6/6 à Pascal Pinsonnault et Trudel, Langlois et M. Longtin. C'est pour la deuxième fois que ces deux personnes viennent nous voir de Sydney. Ils étaient venus le 24 mai dernier.

10 août 1840. Temps superbe. Ce jour est un lundi. Il passe toujours beaucoup d'animaux gras pour le marché. Il y a toujours quelque chose de pas bien parmi nous. Il manque aujourd'hui trois petits pains dans la huche. Qui les a pris ? Dieu sait ! Pour nous, on se contente de penser. C'est pour la deuxième fois que ces petits vols se commettent depuis une quinzaine de jours. MM. Bouc et Bourdon ont eu une pique, ce matin, rapport au charretier. Un nommé Robert, aubergiste, ont fait des plaintes contre les charretiers parce qu'ils avaient envoyé ses animaux du parc où sont les bœufs du gouvernement. Bourdon prenait pour Robert, et M. Bouc, pour les Canadiens.

11 août 1840. Temps superbe. Ce jour est un mardi. Voilà 5 mois que nous sommes dans Longbottom et bien captivés⁵¹.

12 août 1840. Temps superbe. Ce jour est un mercredi. Les Canadiens font un bien joli canot pour M. Baddely.

13 août 1840. Temps superbe. Ce jour est un jeudi.

⁵¹ Captivés : dans le sens de captifs, prisonniers.

14 août 1840. Temps superbe. Ce jour est un vendredi. Le soleil se lève aujourd'hui à 6 heures 44 minutes, et se couche à 5 heures 16 minutes du soir.

15 août 1840. Temps superbe. Ce jour est un samedi. Il est passé une bande de moutons de 900, tous mal coupés. Deux hommes ont passé à cheval avec 37 chiens de chasse. Cinq chevaux ont pris l'épouvante sur un wagon, tous les 5 attelés sur le wagon.

16 août 1840. Temps superbe. Ce jour est un dimanche. Le vieux Ryan nous apprend que les États-Unis se préparent pour la guerre avec les Anglais. Nous voyons dans une gazette du 15 août, qui est *Herald*, de Sydney, la déclaration de guerre par les Anglais à l'Italie.

17 août 1840. Temps superbe. Ce jour est un lundi. Il vient de passer une bande de moutons de 520 pour le marché. James Lane a volé le coffre du vieux René Pinsonnault⁵², cette nuit dernière. Beaucoup ont peur que ça soit pour porter au major Barney. C'est là la bonne conduite de nos Canadiens, de prendre sur eux de faire 50 saloperies qui pourraient les priver d'avoir leur liberté, et même les faire punir bien strictement. Il y en a beaucoup, s'ils étaient découverts, qui ne reverraient jamais leur pays. Bourdon a bien maltraité le vieux Pinsonnault pour des couplets qu'il avait pris après la couchette de la vieille Lane pour mettre à son coffre.

18 août 1840. Temps superbe. Ce jour est un mardi. M. Baddely nous fit dire par Bourdon, qu'il tenait pour certain que nous ne serions pas mis en liberté après nos six mois, que Son Excellence était obligée de faire son retour à notre égard en Angleterre, et qu'il fallait attendre son retour de l'Angleterre avant qu'il puisse nous mettre en

⁵² Le « vieux » René Pinsonnault, né le 26 avril 1796 à Saint-Jean-François-Régis, fils de Pierre Pinsonnault et de Marguerite Robert, n'a pourtant que 44 ans en août 1840.

liberté. Ce retour va bien prendre au moins 10 à 12 mois avant d'être de retour. C'est une bien triste nouvelle pour nous, cette nouvelle nous attriste presque autant que notre départ du Canada. Il faut espérer que Dieu pourvoira à notre malheureuse situation. M. Baddely fit un grand cas de ce que Lepailleur avait passé à une dizaine de pieds de la barrière pour parler au voisin de l'établissement. Voyez la captivité où nous sommes : une personne qui reste à la barrière depuis six mois, la priver d'aller à dix pieds de sa résidence !

19 août 1840. Temps superbe. Ce jour est un mercredi. Beaucoup de nous veulent faire application pour être assignés au public, si on n'est pas mis en liberté au bout de nos six mois, rapport à ce que l'on a trop peu de ration pour vivre. Il y en a plus de la moitié qui se plaignent et qui pâtiennent de nourriture.

20 août 1840. Temps superbe. Ce jour est un jeudi. Le D^r Newcomb, poussé par notre tyran Bourdon, a été faire des plaintes à M. Baddely contre le vieux Antoine Coupal dit Lareine, disant que Lareine ne voulait pas travailler. Lareine disait avoir un petit clou au bras qui l'empêchait de travailler. Le docteur a dit à M. Baddely que Lareine ne pouvait pas travailler parce qu'il vendait tout son manger. M. Baddely, sans prendre plus d'information, fit mettre Lareine au cachot. Après que Lareine fut au cachot, il tomba de son mal dans le cachot. Bourdon et le docteur se sont bien aperçus que Lareine était tombé de son mal, mais ça ne leur a fait aucune impression. Plus insensibles que les plus vils animaux, ils ont laissé débattre mon pauvre malheureux tout le reste de la journée dans le cachot et tout ensanglanté. Ce Lareine est un homme affecté et qui tombe d'un mal depuis bien des années. Tout le monde de l'établissement en était fâché, mais que voulez-vous dire ? On est tous esclave et on craint tous chacun pour soi. Mais si jamais je retrouve ma liberté, je mettrai cette conduite de tyran au jour. Un

prisonnier de Sydney, ces jours derniers, se disait malade ; on l'envoya chez un docteur. Le docteur ne trouva pas l'homme malade ; il fut renvoyé à la prison pour s'être dit malade. Là, il fut condamné à recevoir 50 coups de fouets pour s'être dit malade, tandis qu'il ne l'était soi-disant pas. Mon pauvre malheureux reçut 30 coups de fouet et il se trouva mal. On le détacha et, 4 heures après, l'homme était mort. Ah ! quelle cruauté !

21 août 1840. Temps frais et il a plu. Ce jour est un vendredi. Le major Henry Barney est arrêté aujourd'hui à l'établissement en carrosse, avec deux autres messieurs. Il ne nous a rien dit regardant notre sort. Deux vaisseaux sont arrivés, ces jours derniers, l'un chargé de 180 prisonniers, et l'autre chargé de 140 femmes prisonnières. Il est exporté par année, dans cette île ici, entre 2 000 et 3 000 prisonniers régulièrement. Il y a actuellement dans cette colonie, sous gouvernement, 22 à 25 mille prisonniers, qui ne sont pas encore capables de gagner un sou pour eux-mêmes. Il y a peut-être 50 à 60 mille prisonniers qui ne peuvent pas laisser l'île, mais qui ont le droit de s'établir et de gagner pour eux. C'est ce qu'on appelle la liberté dans l'île, mais point capables de sortir de cette île pour d'autres pays.

22 août 1840. Temps superbe. Ce jour est un samedi. Le vieux Lareine a tombé plusieurs fois de son mal depuis vendredi. Le docteur général est venu aujourd'hui et il a exempté le vieux Lareine de travailler jusqu'à nouvel ordre. Cet étranger est mille fois plus compétent que notre compagnon d'infortune.

23 août 1840. Temps superbe. Ce jour est un dimanche. Plusieurs sont allés à la messe aujourd'hui. On voit dans la gazette *Australasian Chronicle*, du 15 août 1840, plusieurs nouvelles étrangères, premièrement beaucoup de préparation dans les États-Unis pour obtenir leur terrain dans le territoire en dispute et que Van Buren est

d'accord avec le gouverneur Fairfield pour se faire remettre leur terrain. On voit dans la même gazette la prise d'un vaisseau de guerre chinois par les Anglais. Ce vaisseau n'a que trois ou quatre canons qui ont 18 pieds de longueur, de cuivre, et qui portent des boulets de 102 lb pesant. On voit aussi l'arrangement des guerres de la Turquie et de l'Égypte. L'arrangement de la guerre de l'Italie avec les Anglais par les puissances étrangères, telles que la France, l'Autriche et la Russie, et quelque autre puissance d'Europe. M. Pots.

24 août 1840. Temps superbe. Ce jour est un lundi. La plus grande partie des arbres fruitiers sont en fleur depuis une quinzaine de jours. Les pêchers portent une des plus belles fleurs. Elle est d'une belle couleur de rose. En revenant de la messe hier, M. Pots a eu la politesse de donner une tasse de thé et du pain et une tranche de jambon à tous ceux qui ont été à la messe. C'est bien compatissant pour un étranger qui ne nous a jamais connus. Messire Brady est arrêté à la barrière et a dit à Lepailleur qu'il allait à Sydney et qu'il nous confesserait tous au retour de son voyage, et qu'il avait beaucoup de choses à nous communiquer. Cette visite nous fait toujours un grand plaisir à chaque fois qu'elle se présente. Messire Brady est notre protecteur ici.

25 août 1840. Temps superbe. Ce jour est un mardi. Voilà aujourd'hui 6 mois que nous sommes arrivés dans le port de Sydney. Nous n'avons encore rien eu rapport à nous. Nous sommes tels que nous étions quand nous sommes partis de Montréal.

26 août 1840. Temps couvert. Ce jour est un mercredi. Notre conducteur se précautionne beaucoup de haches et tombereaux, ainsi du reste.

27 août 1840. Temps superbe. Ce jour est un jeudi. Messire Brady est arrivé vers deux heures après-midi de

Sydney pour nous confesser tous. On espérait quelque bonne nouvelle de la part de messire Brady, mais il n'en a pas. Il a été voir Son Excellence ; il dit que Son Excellence est bien en notre faveur, mais qu'il n'a aucun pouvoir sur nous, qu'il faut attendre des instructions d'Angleterre à notre égard. Nous sommes bien plus mal situés que les prisonniers félons, car les félons ont toujours quelque changement au bout des six mois. M. Baddely a été fâché de ce que Lepailleur avait parlé à messire Brady avant lui.

28 août 1840. Temps superbe. Ce jour est un vendredi. Messire Brady est revenu confesser vers les midis. Il est arrivé ici en carrosse avec monseigneur l'évêque et un autre prêtre. Monseigneur et l'autre prêtre sont continués à Parramatta. Messire Brady a consulté monseigneur sur le sujet d'aller en Canada pour nous ; monseigneur lui a répondu que ça serait un voyage en vain, car dans le cours d'un an de cette date, nous serions probablement rappelés dans notre pays. Il paraît que monseigneur est instruit du temps que nous avons à rester dans ce pays ici. Ainsi, messire Brady n'ira pas en Canada pour nous, comme nous l'espérions.

Chose remarquable et qui arrive rarement dans la vie, c'est de voir une souris étouffée par une huître. René Pinsonnault avait des huîtres dans sa cabane, et ce matin il trouva une souris prise par la tête dans une de ses grosses huîtres. Les grosses huîtres s'ouvrent communément la nuit. La souris aura voulu goûter à l'huître ; l'huître s'est refermée sans que la souris s'en soit aperçu. Il y a quelque temps, on trouva un petit poisson vivant dans une grosse huître.

Monseigneur l'évêque est arrêté en repassant reprendre messire Brady. Messire Brady nous dit que monseigneur avait appris de Son Excellence qu'il était décidé de prendre sur lui de nous mettre en liberté sans avoir reçu de nouvelles d'Angleterre. Cette nouvelle nous fit un grand plaisir, et plusieurs autres. La prière du soir s'est

faite en commun. Après la prière finie, monseigneur l'évêque nous donna sa bénédiction, et on croit s'être aperçu que monseigneur pleurait en nous donnant sa bénédiction. Il n'y a de doute que c'était sur notre malheureux sort. Messire Brady doit revenir demain nous dire la messe, afin de faire communier ceux qui sont préparés à ce bonheur.

29 août 1840. Temps froid et les nuits extrêmement froides ; il a fait une grosse gelée blanche cette nuit. Ce jour est un samedi. Messire Brady est arrivé ce matin vers 10 heures pour nous dire la messe, mais messire Brady avait oublié le livre de la messe. Ainsi la messe est reculée à demain. M. Lanctot dressa une requête pour nous et la montra à messire Brady pour voir comment il la trouvait. Cette requête était adressée à Son Excellence, lui demandant notre liberté dans cette île. Messire Brady la trouva bien et l'emporta en disant qu'il en dresserait une lui-même et qu'il la ferait signer du public, demandant notre liberté. Ces deux requêtes doivent nous faire espérer quelque chose d'avantageux. Messire Brady s'était mépris, il y a quelque temps, quand il nous dit qu'il pouvait nous avoir 100 £ de gages au cultivateur. Il voulait dire 100 piastres. Lepailleur lui a fait répéter en anglais. Messire Brady dit qu'un cultivateur pouvait gagner de 25 £ à 30 £ sterling par année.

Il vient de passer 300 bœufs gras pour le marché.

30 août 1840. Beau temps mais bien frais. Ce jour est un dimanche. Monseigneur a eu la bonté de nous envoyer un prêtre nous dire la messe et 45 de nous ont eu le bonheur de communier, et j'ai eu le bonheur d'être du nombre. C'est pour la quatrième fois que nous communions depuis que nous sommes arrivés dans ce pays ici, grâce à nos saints prêtres.

31 août 1840. Temps couvert et froid. Ce jour est un lundi. Les journaux parlent beaucoup de guerre entre les

Américains et les Anglais, rapport au territoire en dispute. Ces nouvelles sont tirées des journaux américains, en date du 5 avril dernier.

Il est passé 8 minots de blé d'Inde hier au soir en contrebande. Ce soir, une injustice s'est commise contre Jérémie Rochon : on l'a destitué de sa place de charretier, sans droit, et après on a voulu lui ôter les allouances qu'il venait de recevoir. Rochon n'a pas voulu les remettre. Bourdon a pris sur lui de le mettre au cachot, sans que M. Baddely y fût, ni lui ait permis. Une fois Rochon au cachot, on peut s'imaginer si Bourdon fut traité de voleur. On le fit sortir avec condition de ne rien dire.

1^{er} septembre 1840. Temps frais. Ce jour est un mercredi. Nous sommes après faire une neuvaine en l'honneur de la Conception de la Sainte Vierge Marie. Elle est commencée depuis quelques jours. Je viens de voir dans une gazette que les Anglais ont accordé les cendres de Napoléon, empereur de France, en France ; et un million de francs a été versé par la Chambre de France pour en faire le voyage. Et c'est le prince de Joinville qui est allé les chercher à Sainte-Hélène. Je viens de voir que le général Harrison a été élu président des États-Unis avec une grande majorité. Cette nouvelle est tirée du *New York Enquirer*. Je viens de voir dans la gazette de *Sydney Monitor & Commercial Advertiser*, du 24 août dernier, un homme condamné aux travaux forcés avec les chaînes aux pieds pendant 6 mois de calendrier, pour avoir volé un grand verre de la valeur de 18 sous. Cet homme est un homme libre et, dans la police, son nom est Patrick Dunn. Dunn disait avoir apporté le verre pour donner un coup à un prisonnier en cachette, et non pas pour voler le verre. Le monde de Sydney sont aussi féroces que les animaux. Un nommé Thomas Dalton fut condamné à travailler trois ans aux fers pour avoir volé une couverture et quelques chemises. Les punitions sont encore plus sévères pour les malheureux prisonniers.

3 septembre 1840. Beau temps aujourd'hui. Ce jour est un jeudi. Nous voyons dans la gazette *Australasian Chronicle* du 27 août dernier, un super écrit regardant la cérémonie de fondation de l'église catholique Saint Patrick de Sydney. C'est une des plus belles cérémonies qui aient eu lieu dans cette ville.

Plusieurs de nous ont demandé à M. Baddely s'il voulait avoir la bonté de présenter une requête à Son Excellence pour nous, afin d'obtenir notre liberté dans l'île. Le D^r Newcomb a dit que c'était une folie que de demander à sortir d'ici, car lui préférerait rester dans l'établissement jusqu'à son rappel en Canada. Le docteur se trouve bien ici. Ces paroles ont été dites à M. Baddely.

4 septembre 1840. Beau temps. Ce jour est un vendredi. Un ordre est sorti, par ordre de la Chambre d'Angleterre du 5 mai dernier, que New South Wales et Van Diemen's Land ne seront plus colonie pénale après le 1^{er} août dernier. Les îles pénales seront la petite île de Norfolk, qui n'a que 22 milles de circonférence, et l'île Tasman's Peninsula.

M. Baddely a vendu son canot et a récompensé ceux qui l'ont fait, de les encourager à s'en faire faire un autre immédiatement.

5 septembre 1840. Temps frais. Ce jour est un samedi. M. Baddely a eu querelle avec James Lane, rapport au jardin de Gorman.

6 septembre 1840. Temps pluvieux. Ce jour est un dimanche. Depuis quelque temps, nos deux forgerons font beaucoup d'ouvrage pour eux-mêmes. Je crains beaucoup qu'il leur arrive un accident : ils prennent une mauvaise coutume.

Notre supérieur s'est fait commencer un nouveau canot. Il y a beaucoup de malhonnêteté dans l'établissement depuis quelque temps. Beaucoup de choses se font pour vendre : charrette, roues, canots, ainsi que blé

d'Inde, le bois, etc. MM. Bouc et Mott ont été accusés par Bourdon, à M. Baddely, de donner des mauvais conseils au messenger Michel Fitzpatrick. Cela est faux. Nos voleurs ont peur d'être découverts de toute leur mauvaise affaire. Si le messenger sortait et que les autorités seraient instruites de leur mauvais commerce, il serait pris et puni. Nos citoyens sont de précaution : ils ont donné 10/ à 15/ au messenger, afin de le contenter pour qu'il ne sorte pas et qu'il ne dise rien contre eux. Le messenger est un prisonnier félon qui n'a aucun droit d'avoir d'argent pour son salaire.

7 septembre 1840. Temps superbe. Ce jour est un lundi. Beaucoup de personnes désireraient être assignées pour sortir de l'établissement de Longbottom.

8 septembre 1840. Temps superbe. Ce jour est un mardi. Ducharme a apporté un gros lézard de quatre pieds de longueur, et il peut avoir 15 pouces de grosseur. M. Bousquet a mesuré l'embrasure des cornes d'un bœuf de l'établissement. Il l'a mesuré 4 pieds 10½ pouces entre le bout des cornes.

9 septembre 1840. Temps superbe. Ce jour est un mercredi. Messire Brady vient de passer pour Sydney, et il a dit à Lepailleur qu'il faisait ce voyage-là exprès pour nous. Il doit aller voir Son Excellence et lui parler encore de nous. Il doit repasser vendredi et nous donner communication de ce que Son Excellence dira. Nous sommes très heureux d'avoir ces bons messieurs pour s'intéresser pour nous. C'est pour la sixième fois que ce bon messire fait le voyage de chez lui à Sydney pour nous. Messire Brady n'a pas moins de 12 lieues de chez lui à Sydney, ce qui lui fait 24 lieues par voyage, sans compter sa dépense. Ce bon monsieur est bien zélé à secourir les malheureux Canadiens. Nous n'avons que [lui] pour ressource ; nous n'avons ni amis, ni parents dans ce pays, et pas même de notre nation. Nous

sommes tout à fait étrangers au pays. Je n'oublierai jamais leur bonté de ces bons messieurs du clergé de la Nouvelle-Galles du Sud. Ces bons messieurs ont beaucoup travaillé pour obtenir notre liberté dans l'île, car ils nous trouvent bien malheureux dans cet établissement ici, et conduits par de la crasse.

10 septembre 1840. Temps superbe. Ce jour est un jeudi. Les nuits sont toujours bien fraîches. La contre-bande se passe toujours la nuit et par plusieurs minots.

11 septembre 1840. Temps superbe. Ce jour est un vendredi. Voilà aujourd'hui 6 mois que nous sommes dans l'établissement de Longbottom, et nous ne sommes pas plus avancés que nous l'étions quand nous sommes arrivés ici. Six mois nous durent bien longtemps dans une pareille situation. Personne ne peut se l'imaginer que celui qui y passe, car la punition des premiers six mois est plus dure que tout le restant, car pour la moindre faute on peut être puni, soit pour mal répondre à un des surveillants, ou parler mal contre eux : vous êtes puni au cachot.

12 septembre 1840. Temps superbe. Ce jour est un samedi. Messire Brady vient d'arriver de Sydney. Messire Brady a été voir Son Excellence, [qui] lui a dit premièrement qu'il était trop affairé à la session pour s'occuper de nous à présent, mais qu'après la session il s'en occuperait, mais qu'il ne pouvait rien faire, à part de ses instructions qu'il avait à suivre. Il dit aussi qu'il enverrait un retour en Angleterre de notre bonne conduite. Et ce retour ne pouvait pas être fait avant que l'on eût fait six mois de preuve. Le gouverneur paraît bien disposé en notre faveur et qu'il ferait tout ce qui serait en son pouvoir pour adoucir notre malheureuse existence. Nous espérions tous que messire Brady nous apporterait notre liberté en revenant de Sydney. Tant de monde disait que nous serions mis libres au bout de nos six mois, que l'on le croyait parfaitement. On se trouve encore désappointé pour

aujourd'hui. Le gouvernement est un médecin bien lent pour les prisonniers politiques. On sait bien quand on rentre dans les mauvaises affaires, mais on ne sait pas quand l'on en sort. M. Baddely vient d'arriver de Sydney. Il nous apporte la nouvelle que le *Buffalo* est péri en Nouvelle-Zélande dans la rivière Thames, après charger son bois. Un coup de vent entraîna le *Buffalo* sur les côtes de la rive, avec six ancres à la tête du vaisseau, et il se brisa en pièces. Et deux personnes sont périées, c'est le 19 août 1840. Dieu a récompensé le *Buffalo* pour la peine qu'il nous a fait endurer dans notre traversée.

13 septembre 1840. Temps superbe. Ce jour est un dimanche. M. Baddely a voulu engager Bourdon en disant que nous serions en liberté sous peu. Le jeune Gordon, qui reste chez le gouverneur, nous a dit ce qui se disait chez eux : que nous devons être mis en liberté sous peu. Gordon⁵³ est de Montréal, prisonnier.

14 septembre 1840. Temps superbe. Ce jour est un lundi. Le sergent Lane a été à l'office du major Barney et il a été averti de laisser l'établissement de Longbottom, et en même temps le major Knowles et le major Barney lui ont dit que nous devons être mis en liberté sous peu de jours. C'est Lane qui l'a répété à M. Morin père.

15 septembre 1840. Temps superbe. Ce jour est un mardi. Les personnes qui travaillaient au canot l'ont trouvé coupé à six places, ce matin, et fendu. C'est une vengeance contre notre cher Baddely des rapports qu'il a faits contre Lane. Jour de fête aujourd'hui pour les ivrognes et les ivrognesses. Bourdon et Prieur ont fait un coup bien plat et bas, ce soir, contre Joseph Dumouchelle. Ils ont rapporté Dumouchelle à M. Baddely, disant

⁵³ En avril 1837, James Gordon, cultivateur à Montréal, est condamné à l'exil pendant 21 ans pour un vol avec effraction. Il partira pour l'Australie en 1839. Vicky Lapointe (2013), « La Déportation des criminels : le cas du *Ceres*, 1837 », *Cap-aux-Diamants* (112), 22-26.

que D. avait dépassé la clôture dans le bois, d'un demi-arpent et pour une bonne action : pour relever une vieille femme d'environ 70 ans qui était soûle, et pour la renvoyer chez son gendre qui reste voisin de l'établissement. Si M. Baddely eût voulu, il pouvait envoyer Joson à Sydney attraper 50 coups de fouet. Voyez la récompense que Joson aurait eue pour une bonne action. Déshonorer une personne qui est un compagnon d'infortune et pour la même cause, ce n'est pourtant pas la première fois que Bourdon est vil et bas et sans sentiment. Au revoir, patriote tyran.

16 septembre 1840. Temps couvert. Ce jour est un mercredi. Les faiseurs de brique ont fini leur fourneau. C'est leur troisième qu'ils font depuis que l'on est ici. Ça leur fait 53 mille de faites. Le vieux P.E. Rochon ne lâche pas la dispute, il tient toujours ferme, c'est un homme rare.

17 septembre 1840. Temps pluvieux. Ce jour est un jeudi. On voit sur une gazette que les prêtres d'ici n'ont que 200 £ par année. M. Brady n'a que ça aussi.

18 septembre 1840. Temps superbe. Ce jour est un vendredi. On a vu toutes les communications qui existaient entre le ministre anglais et le ministre américain, relativement au territoire en dispute, et les préparations qui se faisaient de part et d'autre. On voit que le président des États s'en mêle.

19 septembre 1840. Temps pluvieux. Ce jour est un samedi. Il se passe toujours de la contrebande, le soir en barroi. Une douzaine de béliers viennent de passer pour mener avec les troupes de moutonnes. Ces animaux sont très remarquables par leur ordre.

20 septembre 1840. Temps pluvieux. Ce jour est un dimanche, jour d'ennui et de tristesse pour nous.

21 septembre 1840. Temps pluvieux. Ce jour est un lundi. M. Baddely n'est pas inquiet de faire marcher les pauvres Canadiens pour rien et de leur faire passer des nuits blanches à l'auberge, à l'attendre, et ne revenir que le lendemain à déjeuner.

22 septembre 1840. Temps frais. Ce jour est un mardi. M. Baddely a vendu son poney 20 £. C'est un cheval de 3 £ en Canada.

23 septembre 1840. Temps superbe. Ce jour est mercredi. Un troisième canot est après se faire. Un nouveau genre de spéculations a été pris par M. Baddely : c'est d'acheter du cuir et de faire faire des bottes pour vendre. Tandis que nos pauvres malheureux Canadiens sont obligés de payer jusqu'à 40 sous pour se faire faire des chaussures par le cordonnier, ce monsieur est pourtant bien payé du gouvernement, sa paye est de 8/6 sterling, à part de sa ration, logé et chauffé, fourni d'un servent et de plusieurs quand il lui plaît. Les spéculations qu'il fait avec ce qu'il vole ne valent pas moins de 10/ à 15/ par jour. Ça lui fait une paye d'environ 25/ par jour, c'est augmenter sa paye bien joliment.

24 septembre 1840. Temps superbe. Ce jour est jeudi. P.E. Rochon a été destitué de sa boutique, mais le grand spéculateur ne peut s'en passer : il est après lui faire des roues et une charrette.

25 septembre 1840. Temps superbe. Ce jour est un vendredi. Voilà aujourd'hui un an que nous avons été notifiés pour l'exil. Nous ne savons rien aujourd'hui de ce qui s'est passé à notre égard depuis que nous sommes partis. Nous n'avons aucune nouvelle du Canada. On croit que tout est tranquille. Tout ce que l'on peut dire, c'est que notre voyage a été plus pénible que nous pensions, surtout les rapports tant pour la vie que pour la gêne que nous avons éprouvée dans le bâtiment et pour le

traitement que nous éprouvons dans cette île ici. Nous ne nous imaginions pas d'être obligés de travailler aux travaux forcés. Notre espérance était que nous serions libres une fois dans cette île ici. Voilà 7 mois que nous sommes ici et nous ne sommes pas plus avancés que le premier jour que nous y sommes arrivés. Nous sommes ici, en plus grand danger d'être déshonorés qu'en Canada, dans le temps le plus critique pour nous. Au Canada, on pouvait nous pendre, comme on l'a fait à un grand nombre de nos compagnons. Mais ici, on peut être déshonoré pour la moindre des fautes, et qui n'est pas vraiment une faute : répondre avec promptitude à un surveillant est une faute assez grave pour mériter d'être fessé par la main du bourreau ; négliger son travail, dépasser les lignes de l'établissement, vendre quelque chose de ses hardes, trouvé sur l'eau, et cinquante autres choses semblables peuvent vous faire punir ; boire un verre de boisson sans permission. Tous ces manques peuvent vous faire déshonorer. Voyez à quel danger nous sommes exposés dans ce malheureux exil. Le malheur de l'exil est infiniment plus grand que celui de la mort. Toujours vivre sans être à soi, toujours esclave sans recouvrer sa liberté : cette terrible pensée cause une peine qui ne finira jamais et qui se renouvelle à tous les moments de la vie, encore plus pénible pour celui qui a quitté une épouse et des chers enfants. Je ne m'étendrai pas davantage sur ce malheur, car toute personne peut se l'imaginer.

26 septembre 1840. Temps superbe. Ce jour est un samedi. Voilà aujourd'hui un an que nous sommes laissés Montréal. Jour mémorable pour nous et pour nos chères familles.

Je viens de savoir par une gazette combien le prince Albert avait de revenu par année. Il a 37 840 £. Additionner cette petite somme avec celle de son épouse doit faire un joli revenu pour vivre.

27 septembre 1840. Temps superbe. Ce jour est un dimanche. Nous n'allons pas à la messe aujourd'hui, faute de zèle.

28 septembre 1840. Temps bien chaud. Ce jour est un lundi. On est en décision d'écrire à nos familles et on recule toujours, car on espère d'être en liberté de semaine en semaine.

29 septembre 1840. Temps superbe. Ce jour est un mardi. M. Guertin est bien exact à faire les prières et le monde est bien dévot et bien exact à faire leur salut.

30 septembre 1840. Temps couvert. Ce jour est un mercredi. Jérémie Rochon a tombé de son mal cette nuit. Il a été plus de deux heures sans que la connaissance lui soit revenue. Le docteur l'a saigné. C'est le deuxième ici qui a cette maladie. C'est un terrible accident pour eux en pareil cas.

1^{er} octobre 1840. Temps superbe. Ce jour est un jeudi. Tout est extrêmement tranquille. Nous n'apprenons aucune nouvelle depuis quelque temps. Tout est mort.

2 octobre 1840. Temps superbe. Ce jour est un vendredi. Un nouveau genre de commerce est après se faire : des raies de roue pour vendre. Les raies se vendent ici 10/ cents ; et les doubles se vendent 20/ cents.

3 octobre 1840. Temps superbe. Ce jour est un vendredi [samedi]. Il y a eu un grand désordre dans les chemins, la nuit dernière. M. et Mme Sanmorfil ont été pris avec quatre autres personnes pour mauvaise conduite. Le Sanmorfil s'est battu avec une autre femme jusqu'à ce qu'ils furent nus comme des animaux. Sanmorfil est une personne bien à son aise et a l'air d'une personne respectable. C'est le rhum qui les conduit, surtout elle.

Lareine a tombé de son mal ce soir et il a eu de singulières visions. Il était 9 heures quand il s'est mis à appeler Bourdon à son secours. Bourdon, Ducharme et Lanctot y furent. Ils le trouvèrent couché sur un arbre dans le bois.

4 octobre 1840. Temps superbe. Ce jour est un dimanche. Nous n'allons pas à la messe aujourd'hui, faute de dévotion. Que 18 ou 19 personnes qui se disposent d'y aller. Le sergent major a fait des menaces à François-Maurice Lepailleur parce qu'il n'a pas voulu lui ouvrir la petite barrière pour le faire passer. Cette canaille de pollos croit que les prisonniers sont de vrais esclaves. Il a eu beau menacer Lepailleur de l'amener à Sydney et de le faire punir, il n'a pas réussi à faire ouvrir la barrière, il se l'est ouverte lui-même. Il dit en partant qu'il viendrait le lendemain chercher Lepailleur, mais il n'est pas venu. M. Baddely a approuvé Lepailleur.

5 octobre 1840. Temps superbe. Ce jour est un lundi. Nous venons de voir dans le *Herald* d'aujourd'hui qu'un vaisseau a fait le voyage d'Angleterre ici en trois mois et 9 jours⁵⁴. Ce bâtiment nous a apporté des nouvelles du 24 juin. Il nous apporte la nouvelle d'un attentat contre la reine et le prince Albert, par Oxford⁵⁵, le 10 juin à 6½ heures du soir. On voit aussi la mise en liberté de John Macdonell et l'honorable Denis-Benjamin Viger, de Montréal. On ne voit rien au sujet des autres prisonniers, tels

⁵⁴ Le *Lord Western*, capitaine Lock, fit le voyage de Plymouth (Angleterre) à Sydney (Australie) en 93 jours. Il transportait 213 émigrants. *The Sydney Herald*, 5 octobre 1840, p. 2.

⁵⁵ Edward Oxford (1822-1900), né à Birmingham (Angleterre), décédé à Melbourne (Australie). Le jury acquitta Oxford : « Non coupable à cause d'insanité ». Il passa 27 ans dans des hôpitaux psychiatriques et fut envoyé en Australie où il finit ses jours sous le nom de John Freeman.

que Dufort⁵⁶, Robitaille⁵⁷ et plusieurs autres. On voit aussi que Jérémie Turrenton, commandant à Québec, s'est coupé le cou. Le même papier dit aussi qu'il existe beaucoup de train rapport à l'élection du président⁵⁸. Le roi de Prusse est mort le 7 juin à l'âge de 70^e année de son âge.

6 octobre 1840. Temps superbe. Ce jour est un mardi. Messire Brady vient de passer pour Sydney, et il nous a dit que Sa Grandeur monseigneur John B. Polding devait partir sous peu pour l'Angleterre, pour les affaires de sa mission. Messire Brady doit arrêter en revenant de Sydney nous voir.

7 octobre 1840. Temps superbe. Ce jour es un mercredi. Messire Brady vient de repasser de Sydney. Rien de nouveau. Il nous a dit que Sa Grandeur monseigneur partait pour l'Angleterre dans six semaines et qu'il s'intéresserait pour nous en Angleterre.

⁵⁶ Théophile Dufort (1802-1863), né à Montréal, François-Théophile *Bougrette*, fils de Vincent Bougrette-Dufort, tabaconiste, et de Joseph Senet. Il a épousé (Montréal, Christ Anglican, 21 octobre 1834) Maria Louisa Pickel, fille de John Pickel, avocat, et de Maria Dorge. Marchand à Montréal, commerçant, voyageur dans le Haut-Canada, il sert la cause des patriotes de cette province. En exil à Burlington et à Détroit. De retour au pays en 1840, teneur de livres et vérificateur de comptes. Décédé à Québec le 26 juin 1863 ; inhumé le 30 dans le cimetière de Notre-Dame de Belmont. « Employé au Bureau du receveur général. » Présence d'Augustin-Norbert Morin, Narcisse-Fortunat Belleau, Étienne Parent, Jean Langevin, Vital Têtu, Jean-Étienne Landry, médecin, Robert LeMoine. Dufort n'a jamais été emprisonné avec les patriotes.

⁵⁷ Basile Roy veut peut-être parler ici de Louis-Adolphe Robitaille, notaire à Varennes, emprisonné le 7 novembre 1838. « Monsieur L.A. Robitaille, N.P., de Varennes, détenu depuis près d'un an dans la prison de cette ville sur soupçon de haute trahison, a été remis en liberté mardi dernier [22 octobre 1839], en donnant caution qu'il gardera la paix. » *L'Aurore des Canadas*, 25 octobre 1839, p. 2.

⁵⁸ Le 7 décembre 1840, William Henry Harrison (1773-1841) sera élu 9^e président des États-Unis, défaisant Martin Van Buren.

8 octobre 1840. Temps superbe aujourd'hui. Ce jour est un jeudi. M. Baddely a grondé Languedoc parce qu'il s'est baigné sans permission. Cette petite faute peut être punie à Sydney, si Baddely voulait s'en prévaloir.

9 octobre 1840. Temps superbe mais extrêmement chaud. Ce jour est un vendredi. Il a tonné ce soir beaucoup.

10 octobre 1840. Temps superbe. Ce jour est un samedi. Le climat de ce pays ici est un des plus beaux climats de l'univers. Le temps est toujours beau.

11 octobre 1840. Temps pluvieux. Ce jour est un dimanche. Voilà 7 mois que nous sommes dans Longbottom.

12 octobre 1840. Temps superbe. Ce jour est un lundi. La chaleur commence et nous commençons à manger des mauvaises viandes. Les contracteurs apportent la viande pour trois jours, et point de sel pour la saler.

Un nommé Darmès⁵⁹ a tiré aujourd'hui sur Louis-Philippe, roi des Français, et sa carabine lui a crevé dans les mains. Il a été arrêté sur-le-champ.

13 octobre 1840. Temps superbe. Ce jour est un mardi. Plusieurs personnes se sont mises à ramasser des écailles d'huître pour vendre. On les vend sur le bord de la grève, de 8 à 12 sous le minot, à ceux qui les charrient à Sydney ou à Parramatta ; et elles se vendent à Sydney de 14 à 16 sous, et à Parramatta 20 sous. Ces écailles d'huître servent à faire de la chaux à la place de pierre. Il n'y a pas de pierre à chaux dans toute cette colonie ici.

⁵⁹ Marius-Edmond Darmès (1797-1841), né à Marseille, auteur d'un attentat contre Louis-Philippe, roi des Français. Condamné comme parricide par la Cour des pairs, il sera exécuté en mai 1841.

Un nommé John Alexander Reid a été condamné à 7 ans d'exil à Van Diemen pour avoir volé 3 lb de viande à chaque prisonnier par semaine où il était le conducteur.

Deux bâtiments sont péris aux Indes, chargés de troupes anglaises pour New South Wales, péris le 19 juillet dernier, 300 personnes, en voulant rentrer dans le port de Bombay. Le vieux Rose a fait une recherche dans le bois pour découvrir qui faisait du bois de service pour vendre, c'est-à-dire des raies de roue.

14 octobre 1840. T.S. Ce jour est un mercredi. Louis Dumouchelle se décide aujourd'hui à gagner l'hôpital de Sydney. Il est malade depuis plusieurs mois.

15 octobre 1840. T.S. Ce jour est un jeudi. F.M. Lepailleur⁶⁰ est tombé malade cette nuit, vers les 4 heures du matin, et il a pensé mourir des douleurs qu'il ressentait dans l'estomac. M. Baddely a été lui-même à Sydney chercher le docteur de l'hôpital, qui est venu le voir, lui et L. Dumouchelle, et leur a ordonné de venir le lendemain à l'hôpital.

16 octobre 1840. T.S. Ce jour est un vendredi. Lepailleur et Dumouchelle partent tous deux pour l'hôpital.

17 octobre 1840. T. frais. Ce jour est un samedi. Le D^r Harnett⁶¹ fait sa visite dans l'hôpital entre 8 et 10 du matin.

⁶⁰ Prieur ajoute : « Nous craignîmes, un peu plus tard, d'avoir encore à nous séparer d'un autre compagnon, qui fut soudainement pris d'atroces douleurs intestinales, après avoir mangé d'un morceau de bœuf gâté de nos rations ; mais il en fut quitte pour quelques jours de souffrances, pendant lesquels il demeura cloué à son grabat. »

⁶¹ Le D^r Patrick Harnett arriva comme médecin dans l'île de Norfolk en octobre 1836 ; il était à Sydney en décembre 1838 comme chirurgien (« Colonial Surgeon ») ; il décéda subitement en septembre 1844, « by the Visitation of God ». *The Morning Chronicle*, 18 septembre 1844, p. 2.

18 octobre 1840. T.S. Ce jour est un dimanche. Louis Dumouchelle prit médecine aujourd'hui. Lepailleur a vu Dunn qui été condamné pour avoir pris un *tumbler*. Il ressemble à Pierre Mallette, des hauts de Châteauguay. Il a été condamné pour 6 mois aux chaînes pour ce vol-là.

19 octobre 1840. T. frais. Ce jour est un lundi. Louis a encore pris une autre médecine. Le docteur n'a pas d'es-pérance de réchapper Dumouchelle : il est bien enflé.

20 octobre 1840. Temps frais. Ce jour est un mardi.

21 octobre 1840. T. frais. Ce jour est un mercredi. Louis D. prend des médecines tous les jours et il ne va pas mieux. Au contraire, il diminue toujours et Lepailleur va bien mieux.

22, 23, 24, 25 octobre 1840. Rien de nouveau.

26 octobre 1840. Beau temps frais. Ce jour est un lundi. Population de la Nouvelle-Galles : 110 000 ; nombre de prisonniers qui ont été exilés depuis que cette colonie est pénale, même nombre : 110 000. Nombre de prisonniers vivant aujourd'hui dans la colonie : 70 000, mais il n'y a que 22 à 23 mille sous le gouvernement, et 8 728 qui ont un billet de liberté, c'est-à-dire le droit de gagner pour eux, tant qu'ils tiendront une bonne conduite, ce qui fait encore plus de 30 000 prisonniers sous le gouvernement de cette colonie ici. L'émigration se monte, avec les personnes nées ici, à 40 000. L'expor-tation se monte à 1 773 440 £ pour l'année 1840. Il y a 70 000 propriétaires dans la colonie ; les femmes sont rares ici. Ceci est tiré d'un extra de la Chambre. Les prisonniers félons com-mencent leur journée à la ville de Sydney à 5 heures et demie du matin, et finissent une demi-heure avant le so-leil couché.

27 octobre 1840. T. frais. Ce jour est un mardi. Messire Murphy⁶² est venu aujourd'hui confesser Dumouchelle et lui a donné à communier et les Saintes Huiles. Un nommé François Legge⁶³, âgé de 60 ans, a été exécuté pour avoir pris une petite fille de 4 ans et en avoir usé, sans égard à son âge ni à son corps. L'enfant va mieux. Il y a quelque temps passé, une femme émigrée montait dans les intérieurs avec son bagage et un charretier. Elle fut rencontrée par douze hommes qui prirent la femme et l'emmenèrent dans le bois ; et ils la gardèrent toute la nuit pour satisfaire leur infâme libertinage. Cette même affaire a souvent arrivé dans cette colonie ici. On appelle ces malheureux des *bushrangers*, c'est-à-dire voleur qui se réfugie dans les bois.

28, 29, 30 et 31 octobre 1840. Rien de nouveau.

1^{er} novembre 1840. Temps frais. Ce jour est un dimanche. L'hôpital de Sydney est une des plus belles bâtisses de toute la ville. Mais ce n'est rien qu'une prison où l'on soigne les prisonniers. L'hôpital est dans un lieu élevé et qui domine toute la ville. Un nommé Peter Cyte a reçu, dans le cours de sa condamnation, 9 000 et quelques cents coups de fouet à Hyde Park Caserne pour les prisonniers, où il y a quelquefois 1 500 prisonniers ensemble pour les travaux des chemins de la ville.

⁶² Francis Murphy (1795-1858), né à Navan (Irlande), prêtre en 1825, arrivé à Sydney en juillet 1838, nommé vicaire général du diocèse en l'absence de Mgr Polding alors en Europe (de novembre 1840 à mars 1843). Murphy sera le premier évêque du diocèse d'Adélaïde en avril 1842.

⁶³ Non pas François mais John Legge, exécuté le 11 décembre 1840, coupable du viol de Sarah Brooks, âgée de 4 ans, fille de sa femme. *List of people legally executed in Australia*, Wikipédia.



Premier hôpital de Sydney

2 novembre 1840. Temps frais. Ce jour est un lundi.

3 novembre 1840. T. frais. Ce jour est un mardi. Joson Dumouchelle a été voir son frère aujourd'hui à l'hôpital. Le vieux Guertin a été destitué de cuisinier aujourd'hui. Le messenger a été fessé hier à Hyde Park pour avoir dépassé les lignes de l'établissement de Longbottom. Il a eu 25 coups, son nom est Patrick. Languedoc a été découvert de son projet d'écrire à M. Lennox pour faire punir M. Baddely et Bourdon. C'est Guérin qui l'a découvert.

4, 5, 6, 7, 8, 9, 10 novembre 1840. Rien de nouveau.

11 novembre 1840. Gros vent. Ce jour est un mercredi. C'est aujourd'hui que je partis pour l'hôpital. J'avais le corps enflé comme une personne qui tombe dans l'hydropisie.

12 novembre 1840. T.S. Ce jour est un jeudi. Le docteur a fait une opération aujourd'hui à Louis Dumouchelle et lui a tiré environ 3 gallons d'eau rousse du corps. Rien de plus pitoyable que de voir le corps de L.D. après l'opération faite.

13 novembre 1840. T.S. Ce jour est un vendredi. Messire Brady est venu nous voir aujourd'hui à l'hôpital. Il est bien zélé pour nous. Il doit aller visiter le registre qui contient les punitions des prisonniers et en prendre un certifié pour prouver notre bonne conduite et le donner à monseigneur l'évêque John B. Polding, qui part lundi pour l'Angleterre, afin que monseigneur le montre au secrétaire d'État, pour lui prouver notre bonne conduite et, par là, obtenir quelque grâce. Monseigneur doit, une fois rendu en Angleterre, écrire à monseigneur Bourget pour qu'il s'intéresse pour nous.

14 novembre 1840. T.S. Ce jour est un samedi. Messire Murphy dit aujourd'hui à Lepailleur qu'il avait été bien surpris et, ce qui ne s'était jamais vu encore dans cette colonie, que 58 prisonniers aient passé 8 mois dans les établissements sans en voir un seul de puni. Les autorités n'ont point fait de difficultés à nous donner un certificat de notre bonne conduite, qui a été remis entre les mains de monseigneur Polding.

15 novembre 1840. Temps superbe. Ce jour est un dimanche. J'ai fait écrire aujourd'hui une lettre à ma femme par F.M.L., pour envoyer par monseigneur Polding, qui part demain pour l'Angleterre et qui se fait un plaisir d'emporter nos lettres.

16 novembre 1840. T.S. Ce jour est un lundi. Un pauvre malheureux est mort cette nuit du mal d'oreille. Cet homme a pâti horriblement et, pour comble de malheur, c'est qu'il a été maltraité jusqu'au dernier point. Il n'y a rien de plus crasse que ces gardiens de salle de l'hôpital de Sydney. Quelle humanité en Canada au prix de ce pays ici ! L'on ne veille jamais un malade ici ; c'est souvent que l'on trouve une personne morte le matin dans son lit, sans savoir à quelle heure elle est morte. Et la cérémonie de les ensevelir n'est pas longue : on leur ôte leur chemise et on les met nus comme la main dans leur

bière, et 24 heures après on les enterre dans le cimetière public comme toute autre personne libre et avec les mêmes cérémonies.

Monseigneur John B. Polding est parti ce matin pour l'Angleterre ; il est parti après avoir dit sa messe en procession de l'église pour se rendre au bâtiment, avec toutes les cérémonies qu'il méritait à sa personne. Monseigneur passe par le Pérou pour avoir plus court.

17 novembre 1840. Temps superbe. Ce jour est un mardi. Joson Dumouchelle est venu hier apporter les lettres à monseigneur, et je me suis en retourné aujourd'hui avec lui. Je suis bien et ma maladie n'a été rien. Je me suis fait purger comme il faut. Mais Louis Dumouchelle rempire tous les jours. Lepailleur reste toujours à l'hôpital pour avoir soin de L.D.

18 novembre 1840. T.S. Jean Allard, qui a voyagé à l'île de Otaïti, nous a raconté de la manière que le missionnaire américain s'y prenait pour empêcher les sauvages de cette île à peupler, et la soumission où est ce peuple à l'écouter ; les femmes ne peuvent avoir de famille qu'avec les voyageurs qui visitent cette île-là ; et elles sont punies quand elles sont découvertes.

19, 20 et 21 novembre 1840. Temps couvert. Le docteur de l'hôpital dit aujourd'hui que Louis Dumouchelle ne peut pas vivre longtemps.

22 novembre 1840. Un bâtiment est arrivé chargé de 180 prisonniers, tous d'Angleterre et d'Irlande.

23 novembre 1840. Un vaisseau est arrivé aujourd'hui chargé de 275, qui sont les derniers prisonniers qui doivent arriver dans cette colonie ici. Trois de ces malheureux ont été apportés à l'hôpital, dont un est mort dans le cours de la nuit, après avoir reçu tous ses sacrements. Catholique irlandais.

24 novembre 1840. Temps superbe. Ce jour est un mardi. Louis Dumouchelle est tombé à l'agonie à 5 heures ce matin et il est mort à 6 heures 20 minutes, ce qui ne lui a fait qu'une heure et vingt minutes d'agonie. Lepailleur a écrit immédiatement à sa femme en Canada, l'avertissant de la mort de son mari et lui a inclus le certificat de sa mort, l'un du docteur et l'autre du curé D. Il a été enterré dans tous les honneurs des autres citoyens catholique de Sydney. Ed. Rochon et Bourbonnais sont arrivés à l'hôpital aujourd'hui.

25 novembre 1840. C'est aujourd'hui, à 5 heures, que l'enterrement de Louis Dumouchelle a eu lieu.

26, 27 novembre 1840. Il y a dans cette colonie et Van Diemen Land un évêque et 53 prêtres. Je l'ai appris de messire Brady.

28, 29, 30 novembre 1840. Rien de nouveau.

1^{er} décembre 1840. Temps frais et pluvieux. Ce jour est un mardi. Il y a encore 30 728 prisonniers sous le gouvernement, dont 8728 ont obtenu des billets de liberté, tant qu'ils tiendront bonne conduite.

2 décembre 1840. Lepailleur et Bourbonnais sont revenus de l'hôpital et Rochon est resté encore quelques jours de plus.

3, 4, 5, 6 et 7 et 8 décembre 1840. Messire Brady est venu nous confesser aujourd'hui. M. Baddely est resté malade à l'institution des fous.

9 décembre 1840. Messire Brady est revenu nous confesser.

10 décembre 1840. Ce jour est un jeudi. Messire Brady a dit la messe ce matin dans notre établissement et messire le grand vicaire Murphy est aussi venu assister à la messe et nous donner sa bénédiction à la fin de la messe. Plusieurs de nous ont entré dans la confrérie de Notre-Dame Auxiliatrice et beaucoup de nous ont communiqué.

11 décembre 1840. Un nommé François Legge, âgé de 60 ans, a été pendu aujourd'hui pour avoir pris une petite fille de 4 ans de force. Cinq autres ont été pendus avec lui aujourd'hui.

12 et 13 décembre 1840. La personne a averti le gouvernement le premier en Canada de l'invasion qui devait se faire en 1838 est un nommé Courchesne et il a eu 100 000 acres de terre dans le Haut-Canada de récompense. Tiré d'une gazette d'Angleterre.

14 et 15 décembre 1840. Ed. P. Rochon est revenu de l'hôpital.

16, 17, 18, 19 décembre 1840. Laberge et Achille Morin ont eu quelques paroles ensemble aujourd'hui.

20 décembre 1840. Un grand bruit a eu lieu en France, rapport à Louis-Napoléon [Bonaparte], qui a été en France pour soulever le peuple.

21 décembre 1840. Temps terriblement mauvais par la pluie et le tonnerre. M. Baddely a été près d'envoyer J. Rochon à Sydney pour le faire punir. On voit que la reine est satisfaite de la tranquillité qui règne dans les Canadas.

22, 23, 24, 25, 26 décembre 1840. Rien de nouveau.

27 décembre 1840. Temps superbe. Ce jour est un dimanche. Nous allons aujourd'hui à la messe à Parramatta. Il fait extrêmement chaud. Languedoc a été puni aujourd'hui pour ne pas avoir voulu aller à la messe avec les autres. Il s'est promené toute la journée avec des menottes aux mains, depuis l'établissement jusqu'à la barrière du chemin. Punition assez dure pour la chaleur.

28 et 29 décembre 1840. Languedoc doit être envoyé à l'île de Pinchgut⁶⁴, s'il tombe encore en faute.

30 et 31 décembre 1840. Plusieurs sont après fricoter pour demain.

1^{er} janvier 1841. Temps superbe et bien chaud. Ce jour est un vendredi. Beau jour en Canada et remarquable pour nous et nos familles. Voilà le 3^e jour de l'An que nous passons en tristesse. Ce jour est un jour d'ouvrage pour nous.

2 janvier 1841. Nous sommes dans la plus grande chaleur de l'année. Paré a pris un bien gros poisson dans sa pêche. Il a 8 pieds 11½ pouces de longueur et 5 pieds 7 pouces de largeur, et il peut peser environ 250 lb. Il a bien 3 pieds d'épais, il est presque carré. Nom du poisson : raie.

3 et 4 janvier 1841. Temps superbe. Ce jour est un lundi.

5 janvier 1841. Temps couvert. Ce jour est un mardi. L'on exporte de cette colonie pour l'Angleterre 27 687 balles, pesant 250 à 300 lb chaque, pour l'année finie. 331 bâtiments et 125 bricks et 72 goélettes des pays étrangers ont visité le port de Sydney au cours de 1840. Il y a aussi 13 vaisseaux à vapeur dans la colonie.

⁶⁴ Pinchgut Island, dans le port de Sydney. Aujourd'hui Parc national de Fort Denison.

6 janvier 1841. Ce jour est la fête des Rois. Le major Barney a aujourd'hui dit à M. Baddely de nous faire faire une requête à Son Excellence pour lui demander quelque adoucissement à notre situation, et le major dit que nous étions certains d'obtenir notre liberté dans l'île.

7, 8 et 9 janvier 1841. Le surintendant a envoyé notre requête au major Barney, qui doit la présenter à Son Excellence. Nous espérons tous sortir sous peu et d'être mis en liberté dans la colonie.

10 janvier 1841. Temps extrêmement chaud. Ce jour est un dimanche. Jean Allard, le Français qui a été malade à l'hôpital, est venu nous voir avec Lee le cordonnier.

11 janvier 1841. Temps pluvieux. Ce jour est un lundi. Voilà aujourd'hui 10 mois que nous sommes dans l'établissement.

12 et 13 janvier 1841. Un magistrat de Sydney est venu avertir ce matin, à 3 heures, que six prisonniers de l'île de Cocketoo étaient désertés cette nuit. Ils avaient traversé à la nage plus de 14 arpents de large, avec les fers aux pieds, et avaient déjà fait plusieurs vols. Ils ont rentré plusieurs, nus comme la main, dans une maison pour voler des hardes pour s'habiller, chez un docteur.

14, 15, 16, 17, 18, 19, 20 décembre [janvier] 1841. Temps extrêmement chaud. La police est à pleins chemins depuis le 12, pour rattraper les prisonniers. Deux sont déjà rattrapés.

On voit sur une gazette que de l'argent a été accordé pour finir le canal de Chambly en Canada.

21, 22, 23, 24 janvier 1841. Ce jour est un dimanche. Jérémie a été trouvé, ce matin, en canot l'autre côté de la baie.

25 janvier 1841. M. Baddely est arrivé de promenade et a fait sortir Jérémie du cachot, où il était depuis hier et l'a recondamné de nouveau à trois jours de cachot, au pain, à l'eau.

26 janvier 1841. M. Baddely rapporte que Son Excellence n'a pas droit de nous mettre en liberté. Le gouverneur a renvoyé notre requête en Angleterre, pour avoir des instructions à cet égard.

La chaloupe du *steamboat Colummel* a fait 200 milles pour se rendre du *steamboat* naufragé au Port Phillip, et toujours en pleine mer.

27 janvier 1841. Temps pluvieux et accompagné de tonnerre. Ce jour est un mercredi. Le tonnerre a tombé sur un vaisseau à environ une lieue en mer et a brisé tous les mâts et brûlé tous les cordages. Le capitaine a été obligé d'envoyer chercher un *steamboat* à Sydney pour le rentrer dans le port.

28, 29, 30, 31 janvier 1841. On dit que Son Excellence attend l'émancipation de la colonie pour nous mettre en liberté et maîtres d'aller où bon nous semblera, à part du Canada.

1^{er} février 1841. Temps superbe. Ce jour est un lundi. Un monsieur est venu aujourd'hui pour engager Bourdon, en lui disant que nous allions être en liberté ces jours ici.

3 février 1841. Une guerre est déclarée entre les Anglais et les Égyptiens. Le major Barney a dit encore aujourd'hui que Son Excellence allait envoyer notre requête en Angleterre pour nous obtenir quelque grâce.

4 et 5 février 1841. Beaucoup de nous veulent faire une requête à Son Excellence pour obtenir l'assignation ; les autres opposent.

6 février 1841. Messire Brady est arrêté et a pris la requête que nous avons faite pour la reine, et l'emporte avec lui pour l'envoyer à monseigneur à la prochaine occasion. M. Brady a détourné les personnes qui voulaient être assignées de faire une requête, en disant que nous serions assignés à des personnes qui n'auraient peut-être aucun égard pour nous. Comme l'on ne peut pas choisir les maîtres, que celui qui a donné son nom le premier a droit de prendre le premier, qu'il valait mieux patienter un peu.

7, 8, 9, 10, 11, 12, 13 février 1841. Temps superbe. Ce jour, samedi, les fortifications à Sydney se font en grande hâte. On craint beaucoup une guerre entre la France et l'Angleterre : les papiers en parlent beaucoup.

14, 15, 16, 17, 18, 19, 20 février 1841. On voit dans une gazette que Louis[-Napoléon] Bonaparte a été condamné, en France, à un emprisonnement perpétuel, et ses complices, de différentes sentences.

21 février 1841. Temps superbe. Ce jour est un dimanche. McDonald a vendu à Sydney 625 melons d'eau à un chelin la pièce. Lee est encore venu nous voir.

22 février 1841. Temps sombre. Ce jour est un lundi. Jour de grand trouble dans l'établissement par la faute de Jérémie Rochon et Languedoc, qui ont écrit deux lettres, l'une à Son Excellence et l'autre à Lennox, les informant de ce que M. Baddely et Bourdon faisaient de mal dans Longbottom.

23 février 1841. Temps superbe. Lepailleur est nommé de nouveau conducteur des ouvrages. Languedoc recommence de nouveau à délater contre ses compagnons, contre Béchard, Dumouchelle et J.M. Thibert et autres. M. Baddely le renvoie encore au cachot pour plusieurs jours, avec son compagnon Jérémie.

24 février 1841. Jos Paré a été destitué du quai pour ne pas avoir déclaré les deux complices et Jérémie a fait un curieux tour en voyant arriver M. Lennox chez M. Baddely : il partit à la course de l'établissement, a couru dire à M. Lennox que M. Baddely et Bourdon grippent le gouvernement. Grande chose pour lui que M. Baddely n'était pas fait traduire en cour ; il aurait été puni bien sévèrement. Le capitaine Russell est venu après-midi pour passer le procès de Jérémie. Mais ce capitaine a eu beaucoup d'égard pour nous tous, et c'est pourquoi Rochon n'a pas été puni. M. Russell est magistrat appointé pour faire punir les prisonniers qui tombent en faute.

25, 26, 27 février 1841. Le capitaine Bouc a été rétabli dans sa charge et Paré aussi. L'on fait toujours des blocs.

28 février 1841. Temps superbe. Ce jour est un dimanche. 40 de nous vont à la messe à Parramatta.

1^{er}, 2, 3 et 4 mars 1841. Nous commençons la neuvaine de Saint François-Xavier ce soir. Nous faisons toujours la prière en commun le soir.

5, 6, 7, 8, 9 et 10 mars 1841. Temps superbe. Ce jour est un mercredi. Beaucoup de nous arrachent des écailles d'huître et les vendent 8 sous le minot à Bourdon. Le vieux Rose est déserté et trois autres femmes près d'ici ont laissé leurs maris pour en reprendre d'autres. C'est une coutume dans cette colonie ici que de quitter son mari et d'en prendre un autre.

11 mars 1841. Temps pluvieux. Ce jour est un jeudi. Voilà justement un an que nous sommes dans l'établissement de Longbottom, sans avoir reçu encore aucune nouvelle.

12 mars 1841. Messire Brady est passé pour aller voir M. Plunkett⁶⁵, avocat du roi, afin qu'il eût la bonté de seconder monseigneur Polding une fois rendu en Angleterre, pour nous obtenir notre liberté. Ce bon monsieur a promis à messire Brady de faire tous ses efforts pour nous obtenir notre liberté et rappel.

13 mars 1841. M. St-Ange, jeune Français, est venu nous voir et a laissé 21/6 à M. Lanctot, et il a promis de revenir nous voir.

14, 15, 16 mars 1841. Ce jour est un jour de cour ; les cours sont plus de bonne heure cette année que l'an dernier ; elles doivent durer trois jours. Il n'y a rien de plus mortifiant que de voir passer tout le monde pour aller en fête, et nous ne pas avoir la liberté de les regarder passer. Il faut être dans la peine et la captivité pour en connaître le prix. Nous sommes privés de voir passer le monde au chemin du Roi.

17, 18, 19 mars 1841. Paré a fait un marché avec Bourdon : il lui donne 3 louis par semaine pour avoir le droit d'acheter et vendre les écailles d'huître qui s'arrachent par les Canadiens. Paré a mis sa montre en gage pour sûreté du marché.

20, 21, 22, 23, 24 et 25 mars 1841. Ce jour est un jeudi. Nous sommes obligés de travailler aujourd'hui. Ce jour est l'Annonciation de la Sainte Vierge. Toutes les personnes attachées à la confrérie de Notre-Dame Auxiliatrice ont récité toutes les prières et chapelet, ce soir, en commun.

26, 27 mars 1841. Temps sombre et gros vents. Ce jour est un samedi. Ducharme a été appointé messenger

⁶⁵ John Hubert Plunkett (1802-1869), avocat, né en Irlande, catholique. Arrivé avec sa famille à Sydney en juin 1832. Membre du Conseil législatif et solliciteur général de NSW.

aujourd'hui. Plunkett, l'ancien messenger, a été puni et attaché au poteau de la cloche pendant une couple d'heures, pour avoir parlé contre M. Baddely, en chemin, à ses compagnons de Grosse Ferme.



Léandre Ducharme

La Presse, 19 décembre 1923, p. 13

28, 29 et 30 mars 1841. Beaucoup de paroles a eu lieu ce matin entre Bourdon et Béchar. M. Baddely a été obligé de s'en mêler et a fait venir un interprète pour entendre Béchar.

31 mars 1841. Temps super. L'on travaille toujours dans le bois à couper des blocs pour les rues de Sydney.

1^{er} avril 1841. Temps superbe. Ce jour est un jeudi. Nous apprenons que le général Harrison a été élu président des États-Unis. On voit aussi la défaite de Saint-Jean-d'Acre, en Égypte, par les alliés. Il paraît que les Égyptiens ont remis aux Turcs la flotte qu'ils leur avaient prise l'année d'avant.

2 avril 1841. M. Baddely est retombé de son vomissement de sang. Toussaint Rochon a perdu 12/6 qu'il avait mis sous une perche dans la cour des bœufs.

3, 4 avril 1841. Ce jour est un dimanche. Le D^r Harnett, de Sydney, est venu nous voir avec un jeune prêtre, et M. [Jules] St-Ange est aussi venu avec M. St-Cyr, de Nouvelle-Zélande, aussi Français.

5, 6, 7, 8 et 9 avril 1841. Ce jour est le Vendredi saint. Point d'ouvrage aujourd'hui pour nous.

10, 11 avril 1841. Ce jour est un dimanche qui est le jour de Pâques. Plusieurs de nous sont allés à la messe aujourd'hui. Les Sœurs de Parramatta nous ont fait la politesse de nous prêter des grands bancs pour nous asseoir dans l'église. Une de ces bonnes dames parlait un bon français, elles sont anglaises. Une fête a eu lieu dans le bois et il s'en est suivi beaucoup de train dans l'établissement, surtout par Jos Dumouchelle et Bourbonnais et autres.

12, 13 avril 1841. Une nouvelle cuisine doit se faire et on est après démancher la vieille.

14, 15 et 16 avril 1841. Messire Murphy est venu nous dire une basse-messe dans l'établissement aujourd'hui, et il a fait présent de 1 £ pour acheter du tabac à ceux qui fument. Des couvertes sont arrivées pour nous, mais point de lits. Le gouvernement ne ralloue point un second lit aux prisonniers.

18 avril 1841. Temps superbe. Ce jour est un dimanche. Lee est revenu nous voir aujourd'hui.

19, 20, 21 et 22 avril 1841. Ducharme est toujours messager. Il a acheté des oignons pour M. Baddely et il les a payés un chelin la lb, et les patates, six sous la lb.

23, 24, 25 avril 1841. Ce jour est un dimanche. Lepailleur a vu sur une gazette, qui est le *Free Press*, que les prisonniers du Haut-Canada devaient obtenir leur billet ou permis de gagner, pour dans un district de leur colonie ; une autre gazette le contredit. Laquelle des deux croire ?

26, 27, 28 et 29 et 30 avril 1841. Le fourneau de brique est fini de cuire. C'est un bien dur ouvrage à faire, surtout dans des chaleurs comme il en fait ici.

1^{er} mai 1841. Temps frais. Ce jour est un samedi. Un jeune prêtre est passé aujourd'hui et a dit à Bourdon que messire Murphy viendrait jeudi prochain pour nous confesser et nous faire faire nos pâques.

2, 3 et 4 mai 1841. La laine a beaucoup diminué depuis l'an dernier ; elle n'est que de 12 à 18 [sous] la lb dans l'intérieur. Notre Paré a fini par vendre sa montre à Bourdon.

5 et 6 mai 1841. Temps superbe. Ce jour est un jeudi. Messire Murphy et messire Platt⁶⁶ sont venus aujourd'hui nous confesser tous pour faire nos pâques demain. Messire Platt a donné 1 £ pour acheter du tabac à ceux qui fument, et messire Murphy 3/. Ces bons messieurs sont bien généreux pour nous. Messire Platt a eu l'honneur de dire la messe dans la chapelle du Saint Sépulcre.

7 mai 1841. Temps superbe. Ce jour est un vendredi. Nous avons eu la messe ici et nous avons fait presque tous nos pâques. C'est messire Platt qui est venu dire la messe.

8, 9 mai 1841. Ce jour est un dimanche. Nous allons 28 à la messe. Louis-Philippe a été tiré par un nommé Darmès le 12 octobre.

⁶⁶ Joseph Platt, o.f.m., curé à Parramatta.

10, 11 mai 1841. Sir George Gipps est arrivé dans cette colonie ici le 6 décembre 1837. Un des voisins de l'établissement a poignardé sa femme à plusieurs places et il s'est ensuite sauvé dans les profondeurs. La femme n'en mourra point, à ce qui paraît. L'on entend plus de pleurs de femme ici, la nuit, que de chants d'oiseau dans le bois le jour. C'est bien rare de voir un bon ménage dans cette colonie ici. Les femmes sont ivrognesses et les hommes aussi. On peut juger le bon ménage que mènent ces bonnes gens.

12, 13 mai 1841. Population de Sydney : 30 000 avec ses environs, sur lesquels 23 000 ont été exportés par sentence, et les autres 7 000 sont nés ici et les autres émigrés.

14, 15 mai 1841. M. Baddely s'est acheté un cheval qu'il a payé 50 £. Un bruit circule que plusieurs vont aller gagner pour eux, au nombre de 6 pour un mois à la fois.

16, 17, 18, 19, 20 mai 1841. Ce jour est un jeudi, jour de l'Ascension, jour de travail pour nous.

21 mai 1841. Temps superbe. Ce jour est un vendredi. Nous venons d'avoir une grande réjouissance. 17 lettres viennent d'arriver du Canada pour nous. Elles viennent de nos femmes, et j'ai eu la chance d'en avoir une pour moi, datée du 16 novembre 1840, et passée par Londres. Les autres sont Charles et Joseph Roy, les deux Leblanc, Longtin et Lareine, Robert et Bigonesse, J.D. Hébert et Papineau, Paré et Jacques Goyette, Pascal Pinsonnault, Alarie, Lavoie et Defaillette. Toutes datées depuis le 14 novembre jusqu'au 22 novembre. La lettre de Charles Roy a été à la poste de Parramatta ; c'est Jos Goyette qui l'a tirée de la poste le même jour.

22 mai 1841. Rien le 23, rien le 24, jour de la naissance de la reine, jour de fête pour les prisonniers.

25, 26, 27, 28 et 29 mai 1841. M. Baddely a permis à tous ceux qui voulaient écrire à leur famille d'écrire ; et j'ai écrit une lettre à ma femme, avec 36 autres de mes compagnons.

30 mai 1841. Temps frais. Ce jour est un dimanche. 25 de nous vont aujourd'hui à la messe. Voilà aujourd'hui un an que nous avons eu droit d'aller à la messe à Parramatta. Ce jour est le jour de la Pentecôte.

31 mai 1841. M. Baddely fait partir nos lettres pour Sydney, ce matin, par Ducharme qui est messenger.

1^{er} juin 1841. Temps bien frais. Ce jour est un mardi.

2 juin 1841. Temps superbe. Ce jour est un mercredi. M. Baddely a ordonné de jeter le réfectoire à terre. C'est notre salle à manger et notre chapelle, tous ensemble, c'est là où nos bons messieurs ont eu la charité de nous dire la messe depuis que nous sommes dans Longbottom.

Un nommé Curran⁶⁷, *bushranger*, a été pris et amené ici aujourd'hui. Cet homme a tué plusieurs personnes et a échappé quatre fois des prisons de Sydney. Il y a plusieurs années qu'il est rangé dans les bois. Il peut avoir de 35 à 45 ans, grand et bien fait. Il est enchaîné aux pieds et aux mains. Il y a quelque temps passé, un connétable l'avait pris prisonnier, mais il fut frappé d'un coup de poing par Curran et tomba à terre ; Curran lui ôta ses armes et l'attacha à un arbre et le laissa là avec un morceau de pain. Le connétable a réussi, à force de travailler, à se détacher de l'arbre.

⁶⁷ Patrick Curran, *bushranger*, sera pendu le 21 octobre 1841, pour tentative de meurtre sur le policier Patrick McGuire et pour le viol de Mary Wilshire. *The Sydney Free Press*, 21 septembre 1841.

3 juin 1841. Bourdon a reçu une lettre de son père et sa mère, datée du 24 octobre 1840, qui lui apprend la mort de son beau-père⁶⁸.

4 juin 1841. Temps superbe. Ce jour est un vendredi. Grand trouble entre Prévost et les Pinsonnault, surtout Pascal, rapport à la *couquerie* neuve.

5 juin 1841. Temps superbe. Ce jour est un samedi. C'est à qui ne rentrera pas dans la cuisine neuve, parce que M. Baddely l'a défendu, soi-disant par les Pinsonnault qui ont eu chicane avec Prévost. Joson est parti pour l'hôpital.

6 juin 1841. Ce jour est un dimanche. M. Baddely nous a défendu d'arrêter davantage aux auberges pour prendre de la bière, en revenant de la messe, ou sinon nous serions privés d'y aller. Lee est venu nous voir aujourd'hui avec un Français.

7 juin 1841. Temps superbe. Ce jour est un lundi. Les prêtres nous ont demandé aujourd'hui pour leur aider à bâtir une église. M. Baddely a écrit au capitaine Russell à cet égard. Le capitaine a répondu que nous serions libres sous peu, et que nous serions maîtres d'aller travailler pour qui bon nous semblera. Cette nouvelle ici va-t-elle être vraie ? Bien douteux.

8 juin 1841. T.S. Ce jour est un mardi. L'on voit que plusieurs assemblées ont eu lieu au commencement de janvier en Angleterre, de la part des chartistes, pour faire

⁶⁸ François Papineau (1776-1840), fils de Jean-François Papineau et de Marie-Claire Chaillot, a épousé (Chambly, 11 janvier 1796) Louise Brissette, fille de Pierre Brissette et de Jeanne-Françoise Collette. Aubergiste, traversier, marchand de bois, à Saint-Mathias. Patriote de Saint-Césaire. Père de Césarie Papineau, qui avait épousé Louis Bourdon. *JPEA*.

des requêtes à la reine, pour obtenir le pardon de Frost et ses compagnons. L'on n'en voit pas autant de la part des Canadiens pour nous. Joseph Dumouchelle est allé à l'hôpital depuis samedi, pour un mal de genou.

9 juin 1841. Temps pluvieux. Ce jour est un mercredi. Beaucoup d'écailles d'huître s'arrache par nos Canadiens.

10 juin 1841. Temps couvert et frais. Ce jour est un jeudi, jour de la Fête-Dieu. Jour de travail pour nous.

11 juin 1841. Temps superbe. Ce jour est un vendredi.

12 juin 1841. T.S. Ce jour est un samedi. Jos Dumouchelle revient de l'hôpital et apporte avec lui 12 lettres, deux pour les Dumouchelle, une pour Touchette, pour M. Lanctot, Buisson, Langevin, Guimond, Béchard, Tous-saint Rochon, Chèvrefils, Prévost et J.B. Trudel.

13 juin 1841. Temps superbe. Ce jour est un dimanche. 20 de nous ont été à la messe aujourd'hui. Nous avons 8 milles, ce qui fait 16 pour notre voyage. C'est assez loin pour nous délasser.

14 juin 1841. T.S. Ce jour est un lundi. M. Lennox veut nous envoyer travailler dans les chemins publics.

15 juin 1841. T.S. Ce jour est un mardi. Nous voyons sur un journal de New York, des États-Unis, qu'un nommé McLeod a été arrêté à Buffalo et emprisonné à Lockport, pour avoir participé dans le meurtre fait dans l'affaire du *Caroline*⁶⁹. Son procès doit lui être fait. 17/6 ont manqué à Trudel.

⁶⁹ Le *Caroline*, navire américain qui approvisionnait les patriotes haut-canadiens en 1837, près de Niagara.

16 juin 1841. T.S. Ce jour est un mercredi. Dumouchelle fait dire aujourd'hui une grand-messe pour son frère.

17 juin 1841. T.S. Ce jour est un jeudi.

18 juin 1841. T.S. Ce jour est un vendredi. M. Baddely rapporte, ce soir, que le major Barney lui a dit que 6 de nous ne sortiraient point, mais que nous sortirions tous à la fois. Grande joie parmi nous !

19 juin 1841. T.S. Ce jour est un samedi. Nous apprenons par la lettre de Trudel que messire Labelle⁷⁰, curé de Châteauguay, est changé.

20 juin 1841. T.S. Ce jour est un dimanche.

21 juin 1841. T.S. Ce jour est un lundi.

22 juin 1841. T.S. Ce jour est un mardi. Lennox est venu aujourd'hui à l'établissement, et Gagnon lui a demandé une varlope. Lennox a débarqué de cheval et est venu à la boutique, et il a trouvé plusieurs ouvrages qui ne lui ont pas plu. Il a dit à Gagnon que notre ouvrage était de travailler aux chemins : casser de la petite pierre et de faire de la brique, et rien autre chose.

23 juin 1841. T.S. Ce jour est un mercredi, premier jour de l'hiver en ce pays. À force de nous dire que nous sortirons de l'établissement, les nouvelles se sont réalisées. M. Morin père, comme conducteur, est parti ce matin avec 10 hommes pour aller travailler aux chemins publics. Le gouvernement nous récompense bien de notre bonne conduite.

⁷⁰ Jean-Baptiste Labelle (1807-1881), né à Montréal, fils de François Labelle et de Françoise Biron. Ordonné prêtre en 1830 ; curé à Châteauguay de 1833 à 1840. *DC*.

24 juin 1841. Temps superbe. Ce jour est un jeudi. Jérémie Rochon a tombé deux fois cette nuit de son mal. Un des associés de Frost, Williams, a voulu s'échapper d'Hobart-Town, et il a été mis à la chaîne après un billot.

25 juin 1841. T.S. Ce jour est un vendredi. M. Baddely a vu M. Morin parler dans les chemins avec un étranger. Il a été le retrouver et lui a défendu de communiquer avec qui que ce soit. Voilà la belle liberté que nous avons aujourd'hui.

26 juin 1841. T.S. Ce jour est un samedi.

27 juin 1841. T.S. Ce jour est un dimanche. Beaucoup de train sur les journaux anglais, rapport à McLeod.

28 juin 1841. Temps superbe. Il y a 140 aliénés dans l'établissement.

29 juin 1841. Temps superbe. Jour de la Saint-Pierre, mais on travaille.

30 juin 1841. Temps sombre. Rien de remarquable aujourd'hui.

1^{er} juillet 1841. Temps superbe. C'est la bonne saison pour manger des huîtres.

2 juillet 1841. Temps agréable. Rien de nouveau aujourd'hui.

3 juillet 1841. Temps superbe mais il a fait une forte gelée la nuit dernière, et deux voleurs ont passé la nuit au cachot. C'est Lepailleur qui les a gardés.

4 juillet 1841. Temps agréable. Il est arrivé un bâtiment de Boston qui apporte des nouvelles de McLeod et des États du Maine. Toujours grande apparence de guerre.

5 juillet 1841. Temps agréable. On voit dans les papiers que trois Américains ont été maltraités par les Anglais dans le terrain du Maine ; et, sans secours des officiers, les soldats les auraient tués. Toujours grand signe de guerre.

6 juillet 1841. Temps superbe. Louis Bourdon a reçu une lettre de sa mère qui dit que les Anglais disent que nous sommes en chemin pour nous en revenir avec nos familles.

7 juillet 1841. Temps agréable. L'on voit deux senneurs qui prennent beaucoup de petits poissons. Ils prennent jusqu'à des chevaux de mer.

8 juillet 1841. Temps pluvieux. Rien de particulier aujourd'hui.

9 juillet 1841. Temps couvert. Plusieurs répondent à leur femme par des lettres qu'ils ont reçues.

10 juillet 1841. Temps superbe aujourd'hui. Ce jour est un samedi. Rien de nouveau.

11 juillet 1841. Temps agréable. 21 de nous communient. C'est messire Platt qui est curé à Paramatta. L'*Asperges* s'est donné aujourd'hui dans l'église pour la première fois. Tout le monde courait après le prêtre. C'est nous qui avons chanté l'*Asperges*. Et tout le monde ont trouvé cela bien joli et ils en étaient très contents.

12 juillet 1841. Temps superbe. Ce jour est un lundi.

13 juillet 1841. Temps superbe. Une gazette annonce qu'une flotte est partie de l'Angleterre pour New York, afin que les Américains fassent un procès à McLeod, qu'ils déclarent la guerre aux Américains immédiatement. On

voit aussi que le gouvernement a sanctionné la défaite du *Caroline*. On voit aussi que les Anglais ont envoyé une flotte au Brésil pour arrêter les Brésiliens de s'emparer du terrain anglais qui avoisine les possessions brésiliennes.

14 juillet 1841. Temps très beau pour la saison d'hiver.

[]⁷¹

25 juillet 1841. Temps agréable. Ce jour est un dimanche. 22 de nous ont été à la messe, et messire Platt a fait chanter M. Guertin, Guérin, Turcot. C'est pour la première fois qu'il se chante des grand-messes dans cette île ou cette colonie, et le prêtre dit à son prône que nous devons cette cérémonie aux étrangers, et pour nous récompenser de cela il nous donna 25 chelins à partager entre nous.

26 juillet 1841. Temps superbe. Ce jour est un lundi. Nous avons vu, ces [jours] passés, que l'honorable James Stuart, juge en chef de Québec, avait laissé en janvier dernier la présidence du Conseil du gouverneur Thomson en Canada, comme n'étant pas d'accord avec le gouverneur. Il est quitté Montréal pour s'en retourner à Québec immédiatement. Ces trains-là ne nous font pas plaisir.

27 juillet 1841. Temps superbe. Ce jour est un mardi. Un nouveau commerce vient de s'établir : c'est de vendre du bois.

28 juillet 1841. Temps pluvieux. Ce jour est un mercredi.

29 juillet 1841. Temps couvert. Ce jour est un jeudi. Nous apprenons que monseigneur l'évêque Polding n'a

⁷¹ Les entrées du 15 au 24 juillet 1841 ne contiennent que des renseignements sur la température et le jour de la semaine.

mis que 40 jours de traverse, de Sydney au Chili, dans le port de La Concepción à Talcahuano. Il a arrêté 10 jours à la Nouvelle-Zélande, qui fait qu'il a fait le voyage en 30 jours de la Nouvelle-Hollande au sud de l'Amérique.

30 juillet 1841. Temps superbe. Ce jour est un vendredi.

31 juillet 1841. Temps agréable. Ce jour est un samedi.

1^{er} août 1841. Temps superbe. Ce jour est un dimanche. Trois des commis du colonel Barney sont venus passer la journée chez M. Baddely, qui nous ont appris que nous allions être assignés chez des maîtres et que les documents étaient tout prêts et que les conditions de l'assignement doivent être comme suit : pour six mois, à condition que le maître nous payerait 1/16 par jour, douze sous pour nous et un chelin pour être mis à la Banque d'Épargne, jusqu'à ce qu'on recouvre notre liberté.

2 août 1841. Temps agréable. Ce jour est un lundi.

3 août 1841. Temps superbe. Ce jour est un mardi. Nous avons eu une éclipse de lune hier au soir, qui a commencé vers 6 heures et a fini à dix heures passées. À revoir en Canada à quelle heure elle s'est trouvée. La lune a été couverte pendant deux heures passées. Je n'ai jamais vu une éclipse durer aussi longtemps.

4 août 1841. Temps pluvieux. Ce jour est un mercredi. L'on apprend par une gazette anglaise qu'il y a eu plusieurs émeutes en Canada aux élections et que plusieurs

y ont perdu la vie⁷². La gazette ne dit point si c'est des Canadiens ou autres.

7 août 1841. Temps bien frais. Ce jour est un dimanche. 30 de nous ont été à la messe aujourd'hui.

9 août 1841. Temps orageux. Ce jour est un lundi. L'on voit sur une gazette que le gouverneur d'Hobart-Town a fait beaucoup pour ses prisonniers de cette île. Tous ceux qui sont pour la vie peuvent obtenir leur grâce en se comportant bien pendant quatre ans, et ceux qui sont condamnés pour moins de temps serviront moins à proportion du temps qu'ils ont à faire.

10 août 1841. Temps superbe. Ce jour est un mardi. M. Baddely a rapporté de Sydney que 10 de nous devaient sortir pour le présent. M. Baddely a été fâché de ce que nous avions arrêté à Parramatta pour acheter du pain pour manger dimanche dernier, et il a donné ordre au connétable de Parramatta de nous arrêter, si l'on arrête davantage à quelque maison dans ce village. Grand acte d'humanité de la part de ce charmant surintendant. Il est rempli de pareils actes envers tous les malheureux prisonniers.

11 août 1841. Temps superbe. Ce jour est un mercredi. Voilà 17 mois que nous sommes dans l'établissement de Longbottom, et plus malheureux que jamais.

⁷² Entre le 19 février et le 8 avril 1841, les élections se firent dans un climat de violence au Bas-Canada, surtout dans les circonscriptions de Rouville, Berthier, Montréal et Terrebonne. *CP. Le Canadien* mentionne le nom de James Palliser, de Lachine, partisan d'A.M. Delisle, candidat tory dans Saint-Laurent, près de Montréal ; Palisser serait mort des blessures reçues le 22 mars 1841. Aussi on désespérait de la guérison d'un nommé Patrick Gaherty, blessé grièvement lors de la même élection. *L'Aurore des Canadas* du 6 avril 1841 rapporte que Toussaint Rose est décédé des coups qu'il avait reçus à New Glasgow, Bas-Canada.

13 août 1841. Temps superbe. Ce jour est un vendredi. Cet hiver ici est beaucoup plus dur et plus froid que l'hiver dernier. M. Baddely a eu la charité de faire punir deux pauvres prisonniers qui jouaient derrière leur voiture, et sans qu'il leur soit arrivé aucun accident. C'est honteux de voir le peu d'humanité qui règne en cette colonie. L'argent du 25 juillet a été séparé entre nous tous aujourd'hui.

14 août 1841. Temps superbe. Ce jour est un samedi. C'est aujourd'hui que F.M. Lepailleur a fini mon petit plan de l'établissement de Longbottom. J'ai fait faire ce petit plan pour montrer à ma femme et mes enfants où nous avons résidé dans notre malheureux exil pendant 17 mois que nous y sommes, et à savoir combien nous avons encore à y rester.

28 août 1841. Temps superbe. Chèvrefils est parti ce matin pour l'hôpital, bien malade des coliques et mal d'estomac.

29 août 1841. Très agréable. Le nom du curé de Parramatta à présent est messire Platt, qui parle français.

30 août 1841. Beau temps, bonne nouvelle. Deux messieurs sont venus ce matin nous apporter les billets pour qu'on fût assigné à de bons maîtres, à raison de 6 piastres par mois, et nourris comme les personnes libres, et traités de même. C'est M. McLean⁷³ qui nous place.

1^{er} septembre 1841. On voit sur les gazettes que monseigneur Polding est arrivé à Londres au commencement de mai.

⁷³ Le capitaine John Leyburn McLean (1794-ca1865), principal surintendant des *convicts* de 1837 à 1855. Originaire d'Écosse, il arriva à Sydney avec son épouse Jane Eliza Grant en août 1837. *ADB*.

2 septembre 1841. Temps agréable. Ce matin, Turcot est parti pour aller voir Chèvrefils. Il rapporte la triste nouvelle qu'il était mort, le matin, à 3 heures⁷⁴. Il n'a été que cinq jours et demi malade de colique, et constipé. Il était irreconnaissable.

4 septembre. M. Lepailleur écrit à la femme de ce pauvre Chèvrefils, lui apprenant sa mort⁷⁵.

4 septembre 1841. Long Bottom, District de Parramatta, Nouvelle-Galles Méridionale dans la Nouvelle Hollande

Ma cher Dame,

C'est avec peine que je prends la liberté de vous écrire ce peu de mots. Mes un devoir me l'oblige.

Je vais vous apprendre la maladie de votre époux qui est commencée le 26 août à huit heures du soir après avoir été bien portant toute la journée des coliques l'ont pris bien fortes ensuite le ocquette le pris. Le docteur Newcomb lui a donné tous les remaides qui la cru lui être nécessaires, rien ne lui a fait de bien, un jour et demi après le surintendant la envoyer mener en voiture a l'hôpital général de Sydney, la les docteurs de l'hôpital lui ont fait tous les remaides imaginables, médecine, saigné, les bains, blister insic du reste, rien n'a pu le faire

⁷⁴ Gabriel-Ignace Chèvrefils (1797-1841), fils d'Ignace Chèvrefils, cantinier, et de Marguerite Cayer. Il avait épousé (Châteauguay, 2 février 1818) Josèphe Couillard, fille de Pascal Couillard et de Marie-Anne Dorais. Cultivateur à Sainte-Martine. F.X. Prieur dit de Chèvrefils : « Ce brave, honnête et religieux compagnon était d'une stature colossale [6 pieds 1 pouce] et doué d'un appétit extraordinaire, en rapport avec sa taille, lequel appétit il n'avait jamais pu satisfaire une seule fois depuis notre départ du Canada. » Il mourut après avoir mangé une grande quantité de maïs grillé avarié.

⁷⁵ Ci-joint cette lettre de F.M. Lepailleur à Josèphe Couillard, veuve de Chèvrefils. Crédit à *NosOrigines.qc.ca* 2020.

évaquer ni lui donner du soulagement, enfin cher dame après 6 jour et 7 heure de maladie qui était le 2 septembre 1841 à 3 heures du matin mon cher Ignace Gabriel Chevretils est mort avec tous les secours de la religion, il avait perdu sa connaissance environ 12 heures avant que de mourir.

Chevretils a mené une vie exemplaire parmi nous et on doit le compter au nombre des biens heureux, ces ce qui doit Madame vous consoler beaucoup dans cette grande perte ainsi que vos pauvres enfants, c'est Louis Turcot qui lui a porté les dernier services, ses a dire qui a été à l'hôpital l'ensevelir dans des linges que Turcot a hacheté exprès à cette effets, il a été enterré le 3 septembre après midi dans le cimetière de la paroisse de Sidney comme tous les citoyens libres, les même honneur de l'église sont rendu au prisonnier ici comme à une personne la plus riche, sans distinction, ces le gouvernement qui paye les funérailles des prisonniers. Je n'ai pas pu vous envoyer aujourd'hui les certificats du docteur et curé, mais je tâcherai de vous les envoyer dans une prochaine lettre que j'envoyai à ma femme, en cas qui vous soit utile à vos affaires de famille.

Je n'ai rien de nouveau à vous apprendre excepté que nous sommes sur le point d'être assigné à des maîtres ces jour ici, à raison de 36 sous par jour et nourriture et l'argent pour nous en attendant quelque meilleur nouvelle d'Angleterre ces ce que nous espérons tous d'un grand courage, ce pauvre Chevretils était pour sortir avec Jean Laberge un des premiers et il était bien content et le superintendant le méprisait beaucoup, remarqué bien que ce n'est pas une liberté mais un permis de gagner quelque chose de mieux.

Turcot vous fait bien ses compliments ainsi que Jean Laberge, ils vous prient d'avoir la bonté de donner de

leur nouvelle a leur femme ils sont en parfaite santé ils les embrasse bien de tous leur cœur incie que leur cher petis enfants et tous leurs autres parents, ni les uns ni les autre on encore reçu de nouvelle de leur famille, ces surprenant que 14 de nous non pas encore reçu de lettre de leur femme. Chevretils avait reçu la sienne de vous. La-berge et Turcot vous prient de dire a leur femme de leur écrire aussie souvent que possible incie que tous les gens de Ste-Martine qui ont des parents ici.

Tous les autre prisonnier se porte bien Dumouchelle, Bergevin, Touchette, Buisson incie que tout les gent de Chateauguay et Beauharnois, en un mot tous les prisonniers. Pour l'argent que ce pauvre Chevretils a lessé elle est a la banque et il est bien a craindre quel soit perdu, le gouvernement a le droit de semparer de tous ce qu'un prisonnier possaide, si on peu l'avoir Turcot sen chargera et lui fera dire des messes pour le repos de son ame, et vous reportera le reste si a jamais le bonheur de retourner dans son pays. Ce peu de harde qui lui reste seront destiné a lui faire dire quelque messe basse. Je finie madame en vous soitant mil et mil prospérité et du courage pour supporter vos peine incie que vos cher et bien émé enfants je vous prie de faire mes compliments a toute votre famille pour moi, incie que tous nos amis de Ste Martine et Châteauguay.

Je suis Madame votre Bien pénée amie,

Frs Mce Le Pailleur

6 septembre 1841. Temps agréable. L'Angleterre et ses autres colonies ont envoyé dans cette île 96 558 prisonniers, et pour pas moins de sept ans.

7 septembre 1841. Temps superbe. Deux vaisseaux sont arrivés de Londres avec 800 émigrés irlandais et écossais.

10 septembre 1841. Beau temps. On voit sur les papiers que l'Angleterre dépense 44 millions de louis par année pour les payes du gouvernement.

11 septembre 1841. Gros vent. Voilà 18 mois que nous sommes dans cet établissement appelé Longbottom.

13 et 14 septembre 1841. Gros vent et froid. Son Excellence a passé, a demandé à Turcot d'où il était et s'il était canadien. Il lui a répondu qu'il était du Canada et de nation canadienne.

15 et 16 septembre 1841. Temps agréable. Le capitaine McLean a envoyé sa voiture pour chercher Laberge et Mott, mais M. Baddely n'a pas voulu les laisser aller.

18 septembre 1841. Temps superbe. Il est arrivé 3 000 émigrants d'Irlande et d'Écosse.

20 septembre 1841. Temps superbe. Darmès, le Français qui a tiré sur Louis-Philippe, roi de France, a été mis à mort. On voit que McLeod est transporté à New York pour subir son procès. À Concord, un homme a tué sa femme à coups de barre de fer ; une femme a tué son mari : elle l'a jeté en bas de sa voiture et la roue l'a écrasé raide mort.

21 septembre 1841. Temps orageux. Marceau va à l'hôpital.

22 septembre 1841. Temps superbe. On voit qu'il y a beaucoup été fait de grands vicaires. On voit aussi la

destitution du fameux MacNab⁷⁶, orateur de la chambre du Haut-Canada, pour avoir figuré avec les Orangistes.

23 septembre 1841. Temps superbe. On voit sur les gazettes la mort de notre Saint Père le pape, et que 56 000 émigrés sont pour venir dans cette île cette année.

24 septembre 1841. Louis Bourdon a été à Sydney et a apporté 16 passes pour nous mettre dehors où le gouvernement nous a placés.

25 septembre 1841. Voilà deux ans aujourd'hui que nous avons eu le malheur d'être notifiés pour l'exil dans la Nouvelle-Hollande. Oh ! quel jour fatal que celui-là ! Ce même jour, on voit ici sur nos billets : « Exilé pour la vie ».

26 septembre 1841. T.S. Voilà deux ans aujourd'hui que nous avons laissé nos chères familles. Jour de tristesse.

27 septembre 1841. Temps couvert. François Prévost est parti ce soir pour aller rester à Parramatta chez Brown.

28 septembre 1841. T.S. On voit sur les papiers que le Labrador est une colonie pénale appartenant aux Anglais.

29 septembre 1841. T.S. Goyette, Gagnon, Mott, La-berge sont partis aujourd'hui pour aller rester chez des maîtres.

⁷⁶ Allan Napier MacNab (1798-1862), militaire en 1812, avocat à Hamilton, Haut-Canada, victorieux lors de l'échauffourée à la Taverne Montgomery en 1837 à Toronto, spéculateur foncier, président (orateur) de la chambre d'Assemblée du Haut-Canada en 1837 et en 1838-1840, député de Hamilton sous le gouvernement de l'Union. *DBC*.

30 septembre 1841. Temps couvert. Joseph Goyette part pour rester avec Thomas Mitchell, Esquire, Sydney.

2 octobre 1841. T.S. Jean-Marie et Jean-Louis Thibert et Touchette sont partis pour aller rester avec M. Lawson⁷⁷ à Parramatta.

3 octobre 1841. Temps superbe. Nous allons à la messe aujourd'hui.

4 et 5 octobre 1841. Toujours beau temps. Hubert Leblanc va rester chez M. Cheval, près de l'Institution des lunatiques.

6 octobre 1841. Nous venons de voir un morceau sur la gazette contre notre surintendant en notre faveur, qui le mouche comme il faut. Cela nous fait plaisir.

7 octobre 1841. T.S. Lanctot est assigné chez M. Sherwin⁷⁸.

12 octobre 1841. Temps pluvieux. Ducharme est parti.

13 octobre 1841. Temps pluvieux. Louis Bourdon est parti.

⁷⁷ William Lawson (1774-1850), né en Angleterre, arrivé en Australie vers 1800. Riche propriétaire d'une ferme et d'un domaine à Prospect, près de Parramatta. *The Dictionary of Sydney*.

⁷⁸ Le notaire Hippolyte Lanctot est assigné chez le D^r William Sherwin, comme commis ou teneur de livres. Le D^r Sherwin tient aussi une pharmacie et habite rue Pitt à Sydney. Voir Lanctot, *Souvenirs d'un patriote exilé en Australie* (1999).

17, 18 octobre 1841. Aujourd'hui est un lundi. Le shérif⁷⁹ de Sydney s'est flambé la tête le 15 de ce mois à cause de ses dettes.

21 octobre 1841. T.S. David Leblanc est chez James Lee.

23 octobre 1841. T.S. Un pauvre meurt dans une remise.

27 octobre 1841. Temps superbe et grand vent froid. Il paraît que Son Excellence va suspendre l'assignation.

29 octobre 1841. T.S. Ce jour est un vendredi. Bourdon est venu nous voir aujourd'hui et il n'y a presque personne qui l'a regardé.

31 octobre 1841. Nous apprenons que M. Cuvillier⁸⁰ a été nommé orateur de la chambre du Canada qui est à Kingston. Justice anglaise... pour les Canadiens.

1^{er} novembre 1841. Temps couvert. Ce jour est un lundi. Son Excellence est revenue du Port Phillip. Il était parti depuis quinze jours. Il paraît que Son Excellence a suspendu l'assignement pour nous. M. John Buckland⁸¹ a été aujourd'hui maltraité par M. Baddely.

⁷⁹ « Death of the High Sheriff of New South Wales. It is our painful duty to announce to the public the death of our esteemed and respected High Sheriff, Thomas Macquoid, Esq., who put a period to his existence yesterday morning about six o'clock, by shooting himself through the head with a pistol. » *The Sydney Monitor and Commercial Advertiser*, 13 octobre 1841, p. 3. Macquoid était shérif depuis 1829.

⁸⁰ Austin Cuvillier (1779-1849) a été nommé orateur de l'Assemblée législative le 14 juin 1841. Il conservera ce poste jusqu'au 23 septembre 1844. *DBC*.

⁸¹ John Buckland (ca1781-1858), né à Exeter, Devon (Angleterre), a épousé (Exeter, 2 mars 1813) Elizabeth Mortimer. Richissime courtier à Sydney, père de huit enfants. Il mourut en Nouvelle-Zélande.

2 novembre 1841. T.S. Nous apprenons qu'un grand déboulis a eu lieu à Québec et que plus de 30 personnes ont perdu la vie. Il paraît qu'une partie du mur a écroulé.

3 novembre 1841. Beaucoup de nous sont bien contents d'être débarrassés du fameux Bourdon. François-Maurice Lepailleur a reçu aujourd'hui une lettre de sa femme, datée du 15 mars 1841, et Louis Pinsonnault a aussi reçu une lettre de sa femme aujourd'hui.

6 novembre 1841. T.S. Une mauvaise nouvelle vient d'arriver. Son Excellence ne veut plus assigner un seul de nous pour le présent. Son Excellence espère de jour en jour des nouvelles d'Angleterre rapport à nous.

8 novembre 1841. T.S. Ce jour est un lundi. M. Baddely maltraite toujours Marceau. Il l'a menacé, ce matin, de lui casser la tête avec son pot de nuit. Rien de plus curieux que de voir ce diable-là.

9 novembre 1841. Nous avons reçu aujourd'hui notre équipement d'été, jusqu'au fameux *cap* d'étoffe.

16 novembre 1841. Le surintendant a défendu au conducteur F.M. Lepailleur de laisser entrer dans l'établissement d'ici aucun des Canadiens sortis de l'établissement, et particulièrement M. Morin père. Notre diable est arrivé de Sydney par le quai et son cheval a manqué lui tordre le cou en passant dans la barrière. Notre fameux s'est mis d'une terrible colère contre tous les charretiers et, en un mot, contre tout le monde de l'établissement parce que son cheval a buté. Il nous a menacés de nous faire conduire huit à Parramatta pour être punis, les charretiers.

18 novembre 1841. T.S. Le vieux D^r Newcomb est venu nous voir aujourd'hui et il a été obligé de rester au chantier de brique, crainte d'être maltraité par notre sur-

intendant, qui fait tout ce qu'il peut pour nous mortifier. Je tiens ce petit mémoire ici à la couchette, et j'ai été obligé de le cacher aussi du fameux Bourdon, qui voulait en donner avis au surintendant. Il disait qu'il y avait quelque chose contre eux deux regardant leur mauvaise conduite. Grand débarras de voir Bourdon sorti d'ici et tout le monde s'en réjouit.



Louis Bourdon
AVM, P0221

19 novembre 1841. Nous avons demandé aujourd'hui au surintendant la permission de faire une requête à Son Excellence, lui demandant de nous continuer l'assignement, et il nous a répondu que non, en disant que Son Excellence attendait de jour en jour des instructions à notre égard. Beaucoup de mères ne se font pas scrupule de faire mourir leurs enfants en naissant, c'est-à-dire les mauvaises créatures.

20 novembre 1841. M. McLean, où reste Laberge, s'est intéressé pour auprès du gouverneur pour faire continuer l'assignation.

21 et 22 novembre 1841. Nous voyons dans une gazette d'Angleterre qu'une requête avait été présentée dans la Chambre des Communes en Angleterre par M. Duncombe⁸², demandant la mise en liberté de tous les prisonniers politiques sans distinction. On ne voit pas d'où cette requête a été faite. Le *Times* en donne peu d'explications.

24 novembre 1841. Plusieurs personnes profitent de la bonté du conducteur pour faire des trafics, tels que Lareine, Béchard et plusieurs autres. Nous apprenons que M. Wolfred Nelson, de Saint-Denis, est de retour en Canada et à Montréal⁸³.

25 novembre 1841. La factorie de Parramatta contient 980 créatures et 350 enfants. Cette factorie gagne en partie toutes ses dépenses. C'est l'asile des mauvaises créatures.

26 novembre 1841. Temps orageux. Ce jour est un vendredi. Notre fameux gentilhomme a menacé Marceau de lui casser la tête avec une de ses petites haches. Cette menace vient de ce que Marceau ne comprenait pas le nom d'un surtout de toile. Quelle triste humeur d'homme et quel tyran ! Marceau a beaucoup souffert.

⁸² Thomas S. Duncombe (1796-1861), député radical aux Communes de Londres.

⁸³ Le Dr Wolfred Nelson (1791-1863), vainqueur de l'armée anglaise à Saint-Denis en 1837, goûta au cachot de Montréal, à quelques mois d'exil aux Bermudes, après quoi il pratiqua la médecine à Plattsburgh, NY., et revint définitivement à Montréal en août 1842. Lepailleur rapporte ici une visite que fit Nelson en mai 1841 à Montréal, où il logea à l'hôtel Rasco, et à Saint-Denis, où il ne resta que deux heures et fut accueilli en triomphe.



Joseph Marceau

27 novembre 1841. T.S. M. Rowley a dit à Dumouchelle, ce soir, que l'assignation allait recommencer et que nous allions sortir.

28 novembre 1841. M. Baddely a dit à Lepailleur qu'un nouvel ordre était sorti pour continuer l'assignation. Le vieux Portugais a voulu faire mourir sa femme ; c'est Bourbonnais et Trudel qui l'ont sauvée.

29 et 30 novembre 1841. Rien de nouveau ; que l'on doit sortir sous peu.

1^{er} décembre 1841. T.S. Ce jour est un mercredi. Turcot a été à Sydney aujourd'hui pour chercher des remèdes pour M. Baddely et il a cassé sa bouteille à Sydney ; et il a été en acheter une autre immédiatement, 4 chelins, et Baddely ne lui a point remis son argent. C'est être crasseux que de quitter [laisser] un pauvre prisonnier depuis

trois ans lui acheter des médecines qu'il a perdues par accident, surtout dénués d'argent comme nous sommes.

2, 3, 4 et 5 décembre 1841. Gagnon a apporté aujourd'hui les papiers de Turcot qui est assigné à M. Paré. Laberge est venu nous voir aujourd'hui.

6 décembre 1841. Ce jour est un lundi. Turcot est parti pour aller rester chez M. Paré, avec Gagnon et Jacques Goyette.

7 décembre 1841. Une rumeur de guerre circule entre l'Angleterre et les États-Unis. Les gazettes annoncent que cinq vaisseaux de guerre sont partis d'Angleterre pour gagner les côtes des États.

8 décembre 1841. Prieur et Bousquet sont assignés aujourd'hui chez deux Français. Baddely est enragé de nous voir sortir. Il a plus dit de bêtises de Prieur et Bousquet qu'ils ne sont gros.

12 décembre 1841. T.S. Ce jour est un dimanche. Jean Laberge est venu nous voir aujourd'hui et nous a dit que Son Excellence devait continuer l'assignation pour la 2^e liste.

13 décembre 1841. Deux messieurs se sont arrêtés à la barrière et ont dit à Defaillette que messire Brady avait reçu une lettre de l'évêque Polding, nous annonçant que nous allions obtenir notre pardon dans la colonie en février prochain, et que messire Brady devait venir nous voir dans le cours de la semaine et nous donner communication de cette lettre.

14 décembre 1841. T.S. Ce jour est un mardi. Un grand bruit de guerre circule dans Sydney entre les Anglais et les Américains, rapport à McLeod, du Haut-Canada.

15 décembre 1841. Nous voyons sur une gazette ce que ces deux messieurs ont dit à Defaillette, rapport à notre pardon dans la colonie. Cette nouvelle nous fait beaucoup de plaisir. Nous apprenons qu'un vaisseau venant de Québec, nommé *William Salthouse* a péri en arrivant au Port Phillip le 28 novembre dernier. Tout l'équipage et les papiers ont été sauvés. Le vaisseau naufragé a été vendu pour 245 £. Il était chargé de bois, de fleur et poisson salé, le tout valait 6 000 £, à part du vaisseau.

16 décembre 1841. T.S. Ce jour est un jeudi. Des plaintes ont été faites aujourd'hui contre Béchard et Lareine pour avoir été vendre des huîtres dans Concord, chez Love. Le surintendant doit les traduire à Sydney, ces jours-ci, fruit de leur désobéissance.

17 décembre 1841. T.S. Ce jour est un vendredi. Béchard et Lareine sont bien peinés de leur hardiesse.

18, 19, 20 décembre 1841. Nous avons reçu plusieurs gazettes du Canada. *L'Aurore* et *La Gazette de Québec*. Nous apprenons par une lettre qu'Éd. P. Rochon a reçue de sa femme, que monseigneur Bourget est allé en France et en Angleterre.

21, 22, 23 décembre 1841. T.S. Ce jour est un jeudi. Il est arrivé ici 18 lettres pour nous, dont j'en ai reçu une et mon oncle et le petit Jos Roy aussi. Ces lettres sont venues par le *William Salthouse* qui est parti de Montréal en juin dernier et péri le 28 novembre dernier au Port Phillip.

26 décembre 1841. Une lettre de Jean Laberge nous annonce que plusieurs personnes du Canada devaient venir nous voir.

27, 28, 29 décembre 1841. Nous voyons dans une gazette que sir H. Douglas a été nommé gouverneur du

Canada. Nous avons reçu aujourd'hui 15 ticket, un pour moi et les autres pour mes compagnons.

30, 31 décembre 1841. Rien de nouveau. Ce jour est encore le dernier d'une année, et nous sommes toujours dans la même situation.

1^{er} janvier 1842. Temps couvert. Ce jour est un samedi, jour d'ouvrage pour nous. Voilà le 4^e jour de l'An que nous passons prisonniers.

2, 3 janvier 1842. Le vieux Longtin et son fils⁸⁴ sont sortis de l'établissement aujourd'hui ; il reste chez M. Deloitte, marchand, de Sydney.

4 janvier 1842. J'ai été notifié de sortir de l'établissement après-midi et je dois partir demain avec Théophile Robert, pour aller rester chez M. Ed. Cox⁸⁵, de Mulgoa.

5 janvier 1842. T.S. Ce jour est un mercredi. Je pars aujourd'hui de l'établissement de Longbottom avec Robert pour Mulgoa, sous un billet d'assignation, à conditions de 6 piastres par mois, et Robert de 7 piastres, comme « brique ».

Recommencé de nouveau ce journal dans l'*Achilles*⁸⁶, ce 16 novembre 1844.

⁸⁴ Jacques Longtin (1781-1869) et son fils Moïse Longtin (1815-1869) deux cultivateurs à Saint-Constant. RPCQ, *JPEA*.

⁸⁵ Edward Cox (1805-1868), né en Australie, a épousé (Campbelltown, NSW, 16 avril 1827) Jane Maria Brooks. Ils vivaient alors à Fernhill, Mulgoa, Nouvelle-Galles du Sud. Cox sera en 1851-1855 membre non élu du Conseil législatif de New South Wales. *ADB. The Monitor*, 20 avril 1827, p. 8.

⁸⁶ L'*Achilles*, voilier qui, en juillet 1844, transportera 39 patriotes de Sydney à Londres. La barque en bois avait été construite à Londres en 1825 pour naviguer de Londres à Sydney, sous la commande du capitaine William Veale. Raymond J. Warren, *The Warren Register of Colonial Tall Ships, 1768-1949*.



Fernhill, Mulgoa

6, 7 et 8 janvier 1842. Samedi, sept de nous ont été assignés aujourd'hui : Jean-Baptiste Trudel, P. Lavoie, Jos Guimond, Éd. P. Rochon et C. Buisson, à M. McLean. Louis Guérin et Achille Morin à M. Grant, imprimeur. Onze de sortis de l'établissement cette semaine.

9, 10, 11 janvier 1842. Mardi. Temps superbe. F.M. Le-pailleur vient de recevoir trois lettres de sa femme et 15 autres de ses amis du Canada. Quand les lettres se mettent à venir, elles viennent toutes à la fois et de dates bien différentes, entre 3 et 6 mois.

12, 13 janvier 1842. Jeudi. Toussaint Rochon a été à Sydney voir Jérémie son frère, à l'hôpital, et a été chercher en même temps les papiers de Maurice chez M. Sempill⁸⁷ pour le faire assigner. Baddely s'oppose à la sortie de Maurice, comme étant incapable de voir ce qui se passe à l'établissement.

14 janvier 1842. Maurice est sorti de Longbottom aujourd'hui pour aller rester chez H.C. Sempill.

Le coffre d'Antoine Coupal dit Lareine a été volé tout rond, avec 10 £ qui étaient dedans.

⁸⁷ Hamilton Collins Sempill (1794-1877), né en Écosse, décédé le 5 février 1877 à Sydney, NSW, Australie. Il a épousé en Écosse, le 27 juillet 1820, Susan Ann Dow. Arrivés en Australie en 1830. Sempill vécut dans son domaine nommé Belltrees, sur la rivière Hunter. *The Scone Advocate*, 24 octobre 1922, p. 2.



Ferme de Hamilton Collins Sempill
State Library of New South Wales

26 janvier 1842. Jour de fête pour cette colonie, en mémoire de la découverte de cette île ici. Il y a beaucoup de promenades sur l'eau, des gageures, etc., plus de 300 chaloupes sont sur l'eau et pleines de monde. Le jeu de pelote occupe une grande place en ce jour et beaucoup de gageures.

29 janvier 1842. Les gazettes disent que la guerre est déclarée entre l'Angleterre et l'Amérique avant ce jour.

31 janvier 1842. Un vaisseau arrivant de Liverpool et parti du 24 octobre dernier, annonce que plusieurs combats navals avaient eu lieu entre la flotte anglaise et américaine. Le *Herald* de Sydney annonce la préparation d'une nouvelle rébellion en Canada et que plusieurs loges sont après s'organiser à cet effet, ainsi qu'aux États-Unis⁸⁸. Nous apprenons la mort de sir Poulett Thomson. Beaucoup de parlement dans Sydney et sur

⁸⁸ « The first and most important matter is the increasing probability of war between America and England. It had been discovered that a very extensively organized society, called the Hunters' Lodges, existed in the United States and Canada, the object of which is to extend the republican form of government throughout the continent of America, in other words, to drive the British from Canada. » *The Sydney Herald*, 31 janvier 1842, p. 2.

les gazettes, rapport à la nouvelle guerre entre la Grande-Bretagne et l'Amérique.

11 février 1842. Les prisonniers félons, les prisonniers condamnés pour sept années obtiennent leur *ticket* au bout de quatre années de bonne conduite. Le condamné pour 14 ans obtient son *ticket* à l'expiration de 6 ans. Condamnés pour 21 ans ou pour la vie, obtiennent un *ticket* de liberté à l'expiration de 8 années, bien entendu de bonne conduite. Souvent un prisonnier condamné pour 7 ans en fait 14 et quelquefois plus.

14 février 1842. Plusieurs vaisseaux d'Angleterre amènent des émigrés dans le port aujourd'hui, et il y en a déjà plus de 1 200 sur les grèves. Beaucoup de misère pour ces pauvres émigrés dans Sydney. C'est le gouvernement qui les soutient pour 15 jours ou 3 semaines en arrivant.

16 février 1842. Une nouvelle nous apprend que McLeod est acquitté par les Américains pour le *Caroline* brûlé.

17 février 1842. Grande assemblée dans Sydney pour demander une constitution pour cette colonie.

19 février 1842. L'établissement de Longbottom se vide aujourd'hui de tout le reste de pauvres Canadiens.

3 mars 1842. C'est aujourd'hui que le fameux Henry Clinton Baddely est mort⁸⁹. Grand débarras pour les pauvres prisonniers ! Quel tyran !

2 avril 1842. T.S. Ce jour est un samedi. Moi, Basile Roy, et Théophile Robert, nous avons perdu toutes les gages que nous avons gagnées chez Cox, pour l'avoir laissé pour venir à Sydney chercher nos *tickets* de liberté. Ce vilain nous a traduit à la Cour du juge de paix de Hyde Park et nous avons été condamnés à perdre nos gages, et bien heureux, malgré notre bon comportement, de nous en retirer de cette manière.

7 avril 1842. Moi et M. Guillaume Bouc, nous allons rester chez Étienne Prévost, le Français savonnier, à 7 milles de Sydney.

11 avril 1842. Élévation du monument du gouverneur Bourke⁹⁰, aussi gouverneur de la Nouvelle-Galles méridionale.

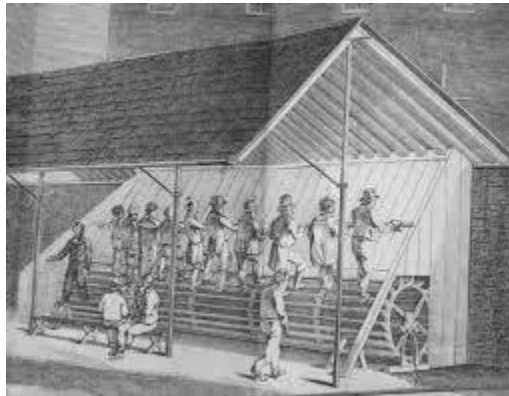
17 avril 1842. J'ai donné, ce soir, 15 piastres à serrer à François-Maurice Lepailleur, crainte que je fusse volé par mon maître Prévost.

⁸⁹ Un journal de Sydney fait l'éloge de Baddely, soulignant sa participation à l'armée de l'Inde et de la Perse. Il avait été présenté à la reine Victoria par lord Palmerston et décoré de l'ordre du Soleil. Après quelques années comme surintendant de Longbottom, Baddely serait mort des suites d'une syphilis pernicieuse. « He died without any of the comforts required by an invalid, – without medical attendance, with the exception of an occasional visit from a benevolent gentleman unconnected with the Government, – without a friend or relative near him, and no one but a convict to administer to his wants, and to perform the last melancholy office of closing his eyes in death. » *The Sydney Herald*, 12 mars 1842, p. 2.

⁹⁰ Richard Bourke (1777-1855), né à Dublin, gouverneur de NSW de 1831 à 1838. Il dénonça les traitements inhumains faits aux *convicts*, limita à 70 le nombre qu'un maître pouvait en avoir et fut le premier à favoriser l'abolition du transport des *convicts* par l'Angleterre en Australie au tournant des années 1840. *ADB*.

19 avril 1842. Nous apprenons que les prisonniers américains venus avec nous dans le *Buffalo* ont été traités à Hobart-Town sur le même pied que nous. La licence des aubergistes, pour le mois de juillet, pour Sydney, coûte 40 £. La licence se prend du 19 à la fin d'avril.

24 avril 1842. Étienne Languedoc a été condamné à deux mois de *treadmill*⁹¹, pour avoir laissé l'ouvrage de son maître Robert.



Treadmill

29 avril 1842. Un nommé Lynch⁹² a été pendu, il y a huit jours, dans les profondeurs, pour avoir tué dix personnes en différents temps et toujours avec sa hache.

⁹¹ Le *treadmill* [trépigneuse, manège de discipline], une invention de l'Anglais William Cubitt en 1822.

⁹² John Lynch *alias* Dunleavy, pendu à Berrima le 22 avril 1842, pour le meurtre de Kearns Landregan, près d'Ironstone Bridge, sur la rive de la Berrima. Il avait reconnu avoir fait 10 meurtres. *List of people legally executed in Australia*, Wikipédia.

2 mai 1842. Reçu 10 piastres et un chelin de Maurice Lepailleur⁹³.

7 mai 1842. Les gazettes disent que les réfugiés aux États-Unis continuent toujours à incendier les bureaux des frontières du Canada.

9 mai 1842. Étienne Languedoc, qui est au *treadmill*, pâtit beaucoup de manger et de froid. Juste punition pour lui.

17 mai 1842. Moi, Basile Roy, je suis engagé à M. John Ireland, à 10/ par semaine. C'est Maurice qui m'a favorisé et c'est là où il reste depuis deux ou trois mois.

20 mai 1842. J'ai été faire un voyage à Mulgoa pour aller chercher mes coffres, et l'homme que j'ai payé pour les apporter m'a trompé⁹⁴.

30 mai 1842. La malle royale a été volée au montant de 300 £, par un seul homme bien armé, contre deux gendarmes.

5 juin 1842. J'ai reçu 1,10 £ de M. Ireland pour mes trois semaines de temps.

6 juin 1842. Je suis allé à Parramatta en voiture avec Maurice pour avoir nos *tickets* et on ne les a pas eus, mais j'ai rapporté mes trois coffres de Parramatta.

⁹³ Lepailleur précise : « J'ai donné à Basile Roy, en acompte de ses 15 piastres, 10 piastres et un chelin en une paire de culottes, un froc de velours et une piastre en argent. J'ai encore en ma possession 24/. » *JPEA*, p. 251.

⁹⁴ Lepailleur en ajoute : « Ce pauvre Basile Roy a fait un voyage à Mulgoa, qui est à 12 lieues, pour avoir ses coffres et il ne les a pas apportés. Mon pauvre Roy s'est fié à un homme de là pour les lui apporter et l'homme ne les lui apporte plus. Mon fou a donné son argent pour rien. Roy n'est pas même homme. »

Maurice me remit le reste de l'argent que je lui avais donné à serrer pour moi.

8 juin 1842. Quatre voleurs armés ont volé le gardien de la barrière de Parramatta à Sydney. Ils lui ont ôté tout l'argent qu'il avait dans sa maison, et cela à la veillée et dans le cœur du monde, à 6 heures du soir.

9 juin 1842. Trois voleurs ont volé et déshabillé deux hommes et une femme dans le chemin de Liverpool, et les a ensuite attachés sur le dos à des arbres, et leurs chevaux aussi. Depuis 4 heures de l'après-midi jusqu'à 7 heures du soir, les voleurs sont à plein chemin depuis trois semaines.

22 juin 1842. Je fais écrire une lettre par Maurice pour ma chère épouse, qui est à Beauharnois et bien en peine de moi.

25 juin 1842. J'ai reçu une lettre de ma chère épouse, Papineau et Alarie aussi, toutes trois ensemble. C'est Bourdon qui les a retirées. J'ai eu de la misère à ravoir la mienne : Bourdon voulait l'emporter à Papineau, qui est à Windsor.

10 juillet 1842. J'ai pris un coup à la rafle sur une montre à M. Ireland. 5/ par coup. Le maçon l'a gagnée.

17 juillet 1842. 40 prisonniers venant de l'île de Norfolk se sont révoltés dans le vaisseau qui les emmenait. Ils ont tué et jeté à la mer les sentinelles et se sont emparés du vaisseau pour 10 à 15 minutes. Le capitaine et plusieurs matelots et soldats ont tué ensuite cinq prisonniers et blessé trois autres, et se sont ensuite remparés du vaisseau et ont ramené les prisonniers à Sydney.

4 août 1842. Moi et Maurice, nous avons été reconduire Mme Gale, la mère et sa bru sous un gros mauvais

temps, avec une jeune enfant de 2 ans, de chez M. Ireland à trois milles dans le chemin de Liverpool où on avait travaillé. Quelques jours avant, messire Jean-Baptiste Petit-Jean⁹⁵, prêtre français de Nouvelle-Zélande, est venu nous voir chez M. Ireland, avec Bousquet ; et ce bon monsieur nous a invités d'aller le voir dimanche.

7 août 1842. Dimanche, visite faite à messire Jean-Baptiste Petit-Jean, prêtre français de Nouvelle-Zélande. Nous étions 36 Canadiens à cette visite.

Éd. P. Rochon a été battu hier au soir.

8 août 1842. Moi et les deux autres Roy, nous avons pris une licence pour avoir le droit de bûcher et vendre du bois à Longbottom, sur les terres du gouvernement. Licence 2 £.

13 août 1842. Samedi. Les autorités de Sydney nous ont fait signifier de ne plus couper de bois à l'établissement de Longbottom, et l'argent de nos licences nous a été seulement remis et tous nos travaux perdus. Justice anglaise !

1^{er} septembre 1842. Bourdon et Prieur sont allés travailler à fendre des lattes « à l'incauve » pour gagner leur pauvre vie.

2 septembre 1842. Les prêtres n'ont pas voulu prendre M. Huot comme instituteur parce qu'il était prisonnier.

6 septembre 1842. Nombre d'émigrés arrivent à New South Wales en 1840 : 40 000, et en 1841 : 22 750 et, en

⁹⁵ Jean-Baptiste Petit-Jean (1811-1876), né à Lyon, décédé à Wellington, prêtre mariste, missionnaire apostolique, arrivé en Nouvelle-Zélande au début de 1840, affecté à la mission de la Baie des Îles, chez les Maoris. *Les Missions catholiques*, vol. 9, Lyon, Paris, Bruxelles, 1977, p. 197.

1842, premièrement 12 750 et, en chemin pour Sydney, 10 000.

11 septembre 1842. Bourdon est embarqué dans un vaisseau pêcheur pour désertir de la colonie et a bien réussi⁹⁶. Éd. P. Rochon a acheté deux emplacements près de Kent Brewery. Prix : 135,10 £ les deux.

21 septembre 1842. On dit sur les journaux que le Brésil est en révolution. Bruits sans fondement.

28 septembre 1842. Notre Gagnon est sorti par sa faute de chez le capitaine Perry. Toussaint Rochon et Jos Roy avaient fait demander à leur femme de venir les rejoindre à la Nouvelle-Galles, avant qu'ils furent sortis de Longbottom. Ils ont reçu la réponse de leur femme aujourd'hui : elles ne sont pas préparées à venir.

1^{er} octobre 1842. M. Guertin et Bigonesse ont fait un grand canot à M. Rowley, de 28 pieds de longueur et 3 pieds 3 pouces de largeur. Le bois de cette colonie ici pèse trop pour faire des canots.

16 octobre 1842. Lavoie est bien dangereusement malade.

20 octobre 1842. M. Guertin a levé une maison pour lui.

⁹⁶ La nouvelle de l'évasion de Bourdon est signalée dans les journaux d'ici le printemps suivant : « Un journal de New York contient ce qui suit sur l'arrivée d'un des exilés canadiens en cette ville : "M. Louis Bourdon, l'un des Canadiens déportés à la Nouvelle-Galles du Sud en 1839, s'est évadé et est arrivé en cette ville, lundi [29 mai 1843], sur le brick *Russian*, venant de Rio-Janeiro." [...] Nous ignorons comment M. Bourdon s'est échappé du lieu de sa captivité. Il paraît cependant qu'il s'était embarqué à bord d'un bâtiment qui partait pour la pêche à la baleine, il s'est ensuite rendu au Brésil, et de là à New York. » *Le Canadien*, 31 mai 1843, qui reproduit un article de *La Minerve*.

30 octobre 1842. Je suis bien malade depuis quelques jours et je suis à Sydney pour me faire soigner par le docteur de Sydney. Il y a eu de la sympathie pour moi à Sydney.

14 novembre 1842. Un bruit circule que Sa Grandeur monseigneur l'évêque Polding était arrivé au Port Phillip, nous apportant notre pardon. Fausse nouvelle.

16 novembre 1842. M. Rowley assure avoir vu notre pardon accordé par la Chambre des Lords dans une gazette.

20 novembre 1842. Deux vaisseaux de péris au cap de Bonne-Espérance, l'un chargé de troupes, et l'autre, de prisonniers pour les colonies pénales.

1^{er} décembre 1842. Ce pauvre M. Jean-Baptiste Bousquet s'est cassé un bras aujourd'hui à Windsor. Trois cassures dans le même bras.

9 décembre 1842. Trois prisonniers de Parramatta ont tué leur tourne-clé dans la prison et se sont échappés dans les bois en plein jour.

10 décembre 1842. Le sergent major rapporte à Guertin, [Bigonnesse-]Beaucaire et Lavoie que notre pardon est entre les mains du gouverneur Gipps. Fausse nouvelle.

26 décembre 1842. M. Charles Langevin a eu 9 £ de volés par ses maîtres où il reste. Ce sont les trois mêmes Français où j'ai resté.

27 décembre 1842. Je commence à aller un peu mieux, mais je suis sans un seul sou d'argent. Tout mon pauvre gagné que j'avais en avant est dépensé. Mais des amis m'ont assisté et m'ont promis de fournir tout ce qu'il faudra d'argent jusqu'à ce que j'aille mieux.

2 janvier 1843. Tous les ans, les prisonniers sous *ticket* sont obligés d'aller se montrer au magistrat du district où ils restent, et ceux de Sydney, tous les premiers du mois.

4 janvier 1843. Plusieurs prisonniers américains ont voulu désertier d'Hobart-Town et ont été remis aux travaux. Ce pauvre Langevin s'est fourré une grosse *écharpe* dans la main et entre les nerfs.

6 janvier 1843. Maurice Lepailleur vient de recevoir une lettre de Sa Grandeur monseigneur l'évêque Bourget, datée du 22 juillet 1842 dernier.

13 janvier 1843. Nous voyons le traité entre les Américains et les Anglais pour la ligne de l'État du Maine, et la demande du président des États-Unis pour les prisonniers américains pris dans le Haut-Canada en même temps que nous et à Hobart-Town.

29 janvier 1843. Dimanche. Il y a eu la messe aujourd'hui dans la maison de M. Guertin.

8 février 1843. On voit sur les journaux que le gouverneur sir Charles Bagot avait donné une amnistie en Canada pour les Canadiens réfugiés aux États-Unis.

12 février 1843. J'ai été sommé avec Bigonesse d'aller comparaître devant le juge de paix de Parramatta, comme ayant manqué d'y aller au commencement de l'année.

16 février 1843. Nous avons des dates d'Angleterre ici jusqu'au 21 octobre dernier. Nous voyons sur une gazette d'Angleterre que monseigneur Polding a eu le titre d'archevêque et que lui et un évêque du Canada ont eu une entrevue avec le lord Stanley. On dit aussi sur la même gazette que sir Charles Bagot avait accordé une amnistie générale qui devait s'étendre jusqu'à nous. Si je

marque ici toutes ces fausses nouvelles, c'est pour montrer au lecteur combien de fois nous avons eu de ces fausses joies, et de mortification de voir ces nouvelles devenir à rien. Prends patience, pauvre exilé !

20 février 1843. Plusieurs journaux de Sydney et datés de ce jourd'hui nous font espérer notre pardon et rappel dans notre pays, sous peu de jours. Nouvelle qui réjouit tous nos pauvres Canadiens.

25 février 1843. Revenus de la reine, par jour : 164,17,10 £. Et du prince Albert : 104,2 £. Et du roi de Hanovre : 57,10 £. Et de l'archevêque de Canterbury : 52,10 £. Le tout, pris sur le gouvernement d'Angleterre, ce qui forme 378,19,10 £ par jour pour seulement quatre personnes.

1^{er} mars 1843. Gros vol fait à Jean Laberge, Touchette et Buisson, pour 46 £ à 50 £ à « l'incauve ».

8 mars 1843. L'on voit depuis quatre jours une comète à Sydney, qui est dans l'ouest, l'étoile en bas et la queue bien longue.

9 mars 1843. Jeudi. Temps superbe. Monseigneur l'archevêque Polding est arrivé après-midi dans Port Jackson.

10 mars 1843. L'archevêque a fait son débarquement à 2 heures, accompagné de 7 à 8 mille personnes. Il est en parfaite santé.

19 mars 1843. Après la grand-messe, rien regardant notre sort, seulement que lord Stanley était en notre faveur. Ce peu de nouvelles de la part de l'archevêque nous donne bien mauvaise espérance sur notre sort.

28 mars 1843. L'évêque protestant a filé un protêt à l'archevêque catholique contre son titre d'archevêque. Protêt inutile.

10 avril 1843. J'écris à ma femme une lettre par François-Maurice Lepailleur.

14 avril 1843. On voit le tremblement de terre qui a eu lieu en Canada dans le mois d'octobre dernier. La comète est disparue de Sydney.

30 mai 1843. Sir Charles Bagot était à la dernière extrémité en Canada le 12 décembre dernier, à ce que rapportent les journaux de Sydney.

13 juin 1843. Première élection dans cette colonie pour des conseillers. Cette colonie vient de recevoir une constitution.

14 juin 1843. Des nouvelles du 13 février dernier, de Liverpool, nous apportent la nomination de sir Charles Metcalfe gouverneur pour les Canadas. Plusieurs meurtres ont eu lieu à Sydney et dans les environs, rapport aux élections des conseillers.

1^{er} juillet 1843. Nous voyons la motion de M. Roebuck, à la Chambre des Communes, le 7 février dernier, demandant notre pardon et le rappel en Canada, et opposée par lord Stanley.

1^{er} août 1843. Nous voyons que le gouverneur du Canada a offert à l'honorable orateur Louis-Joseph Papineau ses arrérages qui sont considérables, je crois, de 4 000 £.

5 août 1843. Les manufactures de graisse font périr jusqu'à 1 200 moutons par jour chacune. Il y en a cinq ou six d'établies dans Sydney.

15 août. Je viens de recevoir une lettre de mon frère Jos⁹⁷, qui m'annonce l'état de la santé de ma famille et de la mort de la femme de Joseph Roy. Ce pauvre Jos est quasiment fou.

18 septembre 1843. Joson Dumouchelle a été arrêté par Charles Nichols, ce soir, et envoyé en prison.

20 septembre 1843. Dumouchelle a perdu son *ticket* pour six mois.

30 septembre 1843. Maurice [Lepailleur] a acheté la maison de Moïse Longtin et René Pinsonnault. Cela a été la perte de Maurice : il a perdu là tout l'argent qu'il avait gagné depuis deux ans.

18 octobre 1843. Nouvelle que M. Daniel O'Connell a été emprisonné à Dublin, et d'autres disent à Londres.

24 novembre 1843. M. Bouc et le vieux Lareine ont été volés, l'un pour 36 chelins, et l'autre, toutes ses hardes.

28 novembre 1843. Montant de tous les vaisseaux de guerre d'Angleterre qui sont en occupation actuellement : 477, de tout rang.

3 décembre 1843. Plusieurs Canadiens espèrent désertier dans une corvette française, qui est dans Port Jackson.

22 décembre 1843. Bourdon a écrit des États, à Ducharme et Prieur.

⁹⁷ Joseph Roy (1799- ?), baptisé aux Cèdres le 31 mai 1799, fils de Basile Roy et de Josephte Chatigny. Il est frère puîné de Basile Roy l'exilé.

31 décembre 1843. On fait monter huit cloches dans une tour devant l'église de Sainte-Marie. La plus grosse pèse 30 quintaux, et les autres à proportion ; la 2^e, 20 quintaux.

19 janvier 1844. Nous voyons sur les gazettes le massacre des Irlandais au canal de Beauharnois, du 1^{er} juin au 26 de l'an dernier.

22 janvier 1844. Les émigrés arrivent ici à pleins vaisseaux.

10 février 1844. Procès entre Jos Paré et Ed. P. Rochon, pour de la chaux.

13 février 1844. Exécution de John Knachbull pour meurtre.

19 février 1844. Toussaint Rochon et Jacques Goyette ont mis leur maison à la criée et elle ne s'est point vendue.

21 mars 1844. Maurice a mis sa maison à l'encan, et elle n'a monté qu'à 135 £, et elle a coûté 235 £.

24 mars 1844. Le jubilé est commencé à Sydney aujourd'hui.

1^{er} avril 1844. M. Rowley a dit à Maurice que le juge Burton lui avait dit, ces jours ici, que Son Excellence attendait notre pardon d'Angleterre de jour en jour.

3 avril 1844. Nous avons fait faire une requête par M. Dumas, demandant à la reine notre pardon. Coûté 3,3 £.

10 avril 1844. Cinq pardons sont arrivés d'Angleterre pour cinq Canadiens, qui sont : Huot, Morin père et fils, et de Louis Pinsonnault et René Pinsonnault.

7 mai 1844. Joson a été pris sous soupçon de forgerie. Acquitté.

21 mai 1844. Louis Pinsonnault⁹⁸ est parti ce matin pour Londres, dans *Penyard Park*⁹⁹. Pay 18 £ et obligé de travailler.

12 juin 1844. Vingt nouveaux pardons sont arrivés aujourd'hui. Les Canadiens qui sont : M. Bousquet, Buisson, Langevin, Dumouchelle, Turcot, Touchette, Laberge, Pascal Pinsonnault, Lanctot, Languedoc, les deux Longtin, Robert, Lareine, Béchard, Langlois, Marceau, Bouc, Jérémie Rochon et Ed. P. Rochon.

13 juin 1844. Maurice a vendu sa maison 165 £. 70 £ perdus. Voilà la chance générale de tous les Canadiens ici.

19 juin 1844. Les 20 pardons ont été accordés par la reine le 28 janvier dernier.

⁹⁸ Louis Pinsonnault (1800, Saint-Constant – 1890, Napierville), cultivateur à Saint-Rémi, est bien le premier exilé à rentrer au pays. Un journal rapporte son arrivée en décembre 1844 : « Nous avons le plaisir d'annoncer l'arrivée de M. Louis Pinsonnault, de St. Rémi, qui est arrivé chez lui dimanche dernier [8 décembre 1844], après cinq ans d'absence. Nous avons eu le plaisir de voir M. Pinsonnault et de converser avec lui un instant aujourd'hui. Il est parti de Sydney le 20 mai et est arrivé à Londres le 11 octobre, d'où il s'est embarqué le 18 pour New York sur un paquebot américain. Son passage de Sydney à Londres lui a coûté £30. Il a laissé tous les autres exilés en bonne santé et dans l'espoir de recevoir bientôt leur grâce, car à son départ la nouvelle du pardon accordé en dernier lieu à 30 des exilés n'était pas encore arrivée à Sydney. Les quatre autres qui avaient été graciés en même temps que M. Pinsonnault n'ont pu s'embarquer sur le même vaisseau qui l'a amené à Londres. » *La Minerve*, 12 décembre 1844. *L'Aurore des Canadas* du 14 décembre 1844 signale également son arrivée à Saint-Rémi.

⁹⁹ Le *Penyard Park*, capitaine Weller, parti de Sydney le 21 mai 1844 pour Londres, transportait des produits coloniaux et une quinzaine de passagers, dont « Pinsonhalt ». *The Shipping Gazette and Sydney general trade list ; 1844.*

24 juin 1844. Vingt-neuf autres et derniers pardons sont arrivés ici pour les Canadiens, dont j'ai le bonheur d'être du nombre. Ces pardons ont été accordés par la reine le 11 février dernier. Noms des pardonnés : Basile Roy, Charles Roy, Joseph Roy, Toussaint Rochon, Jacques Goyette, Joseph Goyette, M. Alarie, D. Bourbonnais, A. Papineau, Gagnon, Prieur, Lepailleur. J. Louis Thibert, J.M. Thibert, Jos Guimond, L. Ducharme, Guérin, Trudel, D^r Newcomb, Lavoie, H. Leblanc, D. Leblanc, J.D. Hébert, Jos Hébert, Bigoness, Jos Paré, Defaillette, F.X. Prévost.

26 juin 1844. Assemblée des Canadiens chez M. John Meillon, pour aviser à notre passage. Trois personnes furent nommées à cet effet : Ed. Rochon, Léandre Ducharme et Louis Guérin.

29 juin 1844. Samedi. L'engagement est passé avec le capitaine Veale¹⁰⁰ pour prendre notre passage, de Sydney à Londres, pour 13,15 £.

2 juillet 1844. Mardi. J'ai été chercher mon pardon à Hyde Park, payé 5/ pour. Beaucoup d'agitation parmi les Canadiens pour le départ.

7 juillet 1844. Moi et 28 autres, nous avons été remercier Sa Grandeur monseigneur l'archevêque Polding pour les bontés qu'il a eues pour tous les Canadiens. Il nous a donné sa bénédiction et un portrait de sa personne, à tous, après [le] lui avoir demandé.

9 juillet 1844. Mardi. Embarqué après-midi dans la barque *Achilles* et payer mon passage, 13,15 £ pour de

¹⁰⁰ William Veale (1791-1867). Linda King, *The Life and Times of William Veale, Master Mariner, 1791-1867*. Dartmouth History Research Group, 44 p.

Sydney à Londres. Nous sommes au nombre de 39 Canadiens.

10 juillet 1844. Mercredi. Temps superbe. Grâce à Dieu, c'est aujourd'hui que nous laissons notre terre d'exil¹⁰¹. C'est à 6 heures du soir que nous sortons du Port Jackson. C'est en ce moment que l'on peut dire mille fois : Adieu, terre d'exil. Terre de peine et d'ennui, terre d'esclavage. Le vent est bien favorable en prenant la haute mer.

11 juillet 1844. Jeudi. Gros vent. Grand nombre de Canadiens malades. Gros vent froid, ce qui nous fait déjà pâtir. Quatre baleines sont vues aujourd'hui.

20 juillet 1844. Samedi. Gros vent favorable ; l'eau passe par-dessus le pont, d'un bout jusqu'à l'autre. Je suis malade et ma santé est bien diminuée depuis six ans.

22 juillet 1844. Lundi. Temps orageux. Nous voyons beaucoup d'albatros et de pigeons du cap Horn. Ces derniers sont noirs et blancs.

23 juillet 1844. Temps frais, vent favorable. Toussaint Rochon et Turcot ont attrapé chacun un albatros à la ligne aujourd'hui.

24 juillet 1844. Temps froid, bons vents. Noms de mes compagnons canadiens dans l'*Achilles*. Premièrement, M. Charles Huot, Bousquet, Lanctot, Turcot, Jacques Goyette, les trois Roy, Ed. P. Rochon, Toussaint Rochon,

¹⁰¹ Selon la liste officielle, le voilier *Achilles*, 389 tonnes, capitaine Veale, quitta Sydney le 11 juillet 1844 pour Londres. Il transportait « colonial produce », et les passagers suivants : Mrs. Garrett, Mr. Goodwin, Mrs. Barnett and two children, MM. Stephenson, Armstead, Lawes, Horry, Mr. Dean and child, Mr. Ogilvy, Mr. Banbury and **39 Canadian emancipists**. *The Shipping Gazette and Sydney general trade list ; 1844. The Sydney Morning Herald*, 12 juillet 1844, p. 2.

Guertin, Touchette, Ducharme, Prévost, Dumouchelle, C. Buisson, les deux Thibert, Les deux Leblanc, Lareine, La-voie, Bigonesse, les deux Hébert, Béchard, Langevin, Laberge, Defaillette, les deux Longtin, Robert, Pascal Pinsonnault, Papineau, Alarie, Guérin, Paré et F.M. Lepailleur. Nous avons encore un Canadien, ancien soldat parti du Canada depuis 33 ans et depuis 17 ans à la Nouvelle-Hollande.

25 juillet 1844. Gros vent sud-est. L'eau passe toujours en plein sur le pont. Quinze de nos Canadiens sont restés à Sydney. Leurs noms : Guimond, Trudel, D^r Newcomb, les deux Morin, René Pinsonnault, Languedoc¹⁰², Marceau, Langlois, Bouc, Bourbonnais, Jérémie Rochon, Jos Goyette, Gagnon et Prieur¹⁰³. Ce n'est pas sans peine que ces derniers sont restés à Sydney ; la souscription les ramènera sous peu.

¹⁰² Étienne Languedoc, Jean-Baptiste Trudel, Charles-Guillaume Bouc, Joseph Guimond, et Désiré Bourbonnais seront les cinq derniers patriotes à revenir au pays. Ils prendront le navire *Agin-court*, capitaine Neatby, en partance de Sydney le 10 janvier 1848, pour Gravesend, Angleterre, où ils arriveront le 9 mai 1848. *Australian Shipping 1788-1968 : Passengers and crew*. « Arrivés à Québec mardi [27 juin 1848] sur le *Camelia*, ils en sont repartis [pour Montréal] sur le *Charlevoix* où le capitaine [John] Ryan, avec sa générosité ordinaire, leur a offert un passage gratis. » *La Minerve*, 30 juin 1848.

¹⁰³ Le retour de F.X. Prieur (1814-1891) est annoncé dans les journaux. « M. F.X. Prieur dont nous avons annoncé l'arrivée à Londres il y a quelque temps est enfin de retour à Montréal. Il est arrivé ici mardi matin [8 septembre 1846] par la voie de Québec. M. Prieur s'est embarqué à Sydney le 22 février dernier [sur le *St. George*] avec une famille française [Philémon Mesnier] qui revenait en France et qui a payé son passage jusqu'à Londres où il est débarqué le 24 juin après une traversée de quatre mois et deux jours. Il est reparti de Londres le 10 juillet sur le vaisseau marchand le *Billon*, qui n'est arrivé à Québec que samedi dernier après un passage de près de deux mois. M. Prieur est parti de Montréal hier matin pour aller visiter sa famille qui réside à St. Polycarpe. Avant les troubles, M. Prieur était marchand à Beauharnois ; c'est un jeune homme instruit et doué de beaucoup d'intelligence. » *La Minerve*, 10 septembre 1846.

26 juillet 1844. Vendredi. Grosse tempête. À voir le vaisseau, on dirait qu'il va engloutir. L'eau passe par-dessus le pont comme un lac. Une tempête est un vilain coup d'œil à voir : plusieurs lits se sont défaits. Dumouchelle a manqué être étranglé par les lits au-dessus de lui dans le cours de la nuit.

27 juillet 1844. La mauvaise odeur du fond de cale nous fait périr ; le pire, c'est l'odeur d'huile.

29 juillet 1844. Le vaisseau fait beaucoup d'eau. 39 de nous logent en 20 pieds carrés, sur un côté, mais sur le nôtre, que 12 pieds de largeur. Sur ce carré, 36 boîtes à coucher sont prises, une table et beaucoup de coffres et 3 hamacs de pendus au plancher de haut.

30 juillet 1844. Mardi. Vent terrible. Le vent est si fort que l'eau passe par-dessus le pont toute la journée et toute la nuit.

31 juillet 1844. Mardi. Ce mardi répété de date de suite surprendra tous ceux qui n'ont point fait le tour du globe. Je vais donner en peu de mots l'explication de cette journée de dérangement de date pour ce lieu si subit. D'Angleterre à la Nouvelle-Galles, vous allez toujours dans l'est et par cette route, toujours sur le soleil levé, vous gagnez 10 heures sur la route d'Angleterre à Sydney, et, de Sydney en Nouvelle-Zélande, deux heures, ce qui fait 12 heures de gagnées, ce qui fait, au lieu de midi à Londres, il est minuit en Nouvelle-Zélande ou en 180 degrés de longitude ouest, pour ceux qui connaissent les degrés de latitude et les degrés de longitude. Si nous eussions passé le cap de Bonne-Espérance, nous n'aurions rien gagné, au contraire nous aurions perdu graduellement les 10 heures que nous avons gagnées. Et pour se trouver à pareil jour en Angleterre, il faut absolument déranger le jour de date, parce que des Nouvelle-

Zélande en passant par le cap Horn, vous gagnez encore 12 heures pour aller en Angleterre. Chose surprenante pour ceux qui n'ont jamais voyagé.

1^{er} août 1844. Mercredi. Vent peu favorable. Un mille à l'heure.

2 août 1844. Plusieurs pigeons du cap ont été pris à la ligne.

4 août 1844. J.M. Thibert, Lavoie et Goyette sont toujours malades.

6 août 1844. Noms des personnes qui *messent* avec moi ici : mon oncle Charles Roy, Jos Roy, T. Rochon, Goyette et Lepailleur.

7 août 1844. Gros vent. Nous voyons un feu Saint-Elme alentour du vaisseau, comme si l'on jetait le feu à pleine pelle alentour du vaisseau.

8 août 1844. Charge du vaisseau de l'*Achilles* : 215 tonnes d'huile, 4 tonnes d'eau, 151 carrés de suif, 25 tonnes d'écorces, 160 balles de laine et 720 peaux de bœuf. 52 passagers.

9 août 1844. Nous faisons de 6 à 8 milles à l'heure. Montant des hommes de l'équipage, capitaine et mousses : 19.

10 août 1844. Samedi. Le gros anneau du mât de devant vient de casser. Nous avons été entre deux eaux toute la nuit. La *cookerie* et 5 tonnes d'eau ont été brisées dans le cours de la nuit. Une grosse neige est tombée pour la première fois.

17 août 1844. Gros coup de neige.

24 août 1844. M. J.D. Hébert est bien malade, les matelots pâtissent beaucoup du froid et du mauvais temps. Nous sommes après dédoubler le cap Horn aujourd'hui. Nous sommes en 58 degrés de latitude sud. Nous sommes toute la journée entre deux eaux, et la mer est effrayante à voir. Personne ne voudrait jamais croire qu'un vaisseau est aussi tourmenté par le vent et par l'eau.

28 août 1844. Nous sommes à la cape, c'est-à-dire qu'avec deux petites voiles pour donner l'avantage de gouverner le vaisseau au vent contraire. Le soleil ne paraît que dix heures par jour ; il vient un temps que le soleil ne paraît que huit heures par jour.

1^{er} septembre 1844. Samedi. Les heures de notre sommeil sont tant changées, de jour en jour, que l'on peut à peine dormir ici la nuit. Il y a dix heures de différence de Sydney avec le cap Horn. Quand il est 10 heures du soir à Sydney, il est 8 heures du matin au cap Horn.

5 septembre 1844. T.S. Vent très favorable. Il faut donner un chelin au *cook* pour faire cuire notre soupe matin et soir. Toussaint Rochon a pris à la ligne un pigeon du cap Horn.

6 septembre 1844. Nous voyons jusqu'à 13 matelots à la fois sur une vergue, pour prendre un ris dans une voile, quelquefois jusqu'à 14.

7 septembre 1844. Samedi. Nous voyons une grande quantité d'hirondelles, ce matin, ressemblant au gros pluvier du Canada.

10 septembre 1844. Nous passons aujourd'hui devant la rivière de La Plata, en 37 degrés de latitude sud, ce qui peut être à 300 lieues de Rio Janeiro.

13 septembre 1844. Cinq ou six baleines ont été vues par nous aujourd'hui. Premier vaisseau que l'on voit depuis notre départ de Sydney, un vaisseau baleinier. Il a passé aura nous, à 2 heures de l'après-midi. Ils nous ont parlé, et il est américain, de Baltimore. Son nom : *Timor*. Ils ont deux hommes de vigie au haut des deux mâts devant.

16 septembre 1844. Jean M. Thibert et le premier matelot ont eu quelques grosses paroles rapport à Alarie.

18 septembre 1844. Un mât est rajouté au grand mât du milieu, pour rajouter une quatrième voile. Il y a 15 voiles au vent.

23 septembre 1844. Dimanche. Beaucoup de Canadiens ne veulent pas croire au changement du dimanche : nous faisons les prières le samedi et le dimanche.

24 septembre 1844. Nous sommes en 23 degrés de latitude. Nous sommes vis-à-vis Rio Janeiro, à peu près à 800 lieues du cap Horn.

29 septembre 1844. L'on voit un requin au côté de l'*Achilles*, ce matin. 12 [pieds de longueur].

1^{er} octobre 1844. Nous sommes en 15 degrés de latitude sud. Nous sommes vis-à-vis l'île Sainte-Hélène où est mort l'empereur Napoléon Bonaparte le 5 mai 1821. Les vaisseaux se parlent de loin en mer avec des signaux.

4 octobre 1844. Temps superbe. Bon vent favorable. Nous avons été 58 lieues en 24 heures, c'est une de nos meilleures journées. Nous rencontrons ce soir le quinzième vaisseau. Moïse Longtin a attrapé un oiseau noir, à la main, sur le vaisseau.

6 octobre 1844. Nous avons rencontré [le soleil] entre 11 heures et midi, en 5 degrés 44 minutes de la latitude sud.

7 octobre 1844. Temps superbe. Vent très favorable. Nous faisons rencontre d'un petit brick de l'île de Guernesey, qui va au Brésil. Nous sommes heureux d'avoir un vent aussi favorable pour passer la ligne du soleil.

9 octobre 1844. Entre 4 et 5 heures après-midi, nous passons sous l'équateur. Beaucoup de monde couche sur le pont. Les matelots font une fête pour avoir passé l'équateur : ils se sont jeté plus de 100 seaux d'eau sur le corps.

10 octobre 1844. Bon vent. Nous sommes en 3 degrés 35 minutes nord. Guerre des poissons et des oiseaux à 4 heures du soir.

12 octobre 1844. Temps extrêmement chaud, on crève de chaleur, d'en bas où nous résidons. L'on préfère les jours de mauvais temps, rester à la pluie que rester en bas. Nous voyons plusieurs baleines. Tout le monde couche sur le pont, cette nuit, rapport à la chaleur d'en bas.

15 octobre 1844. Temps variable à chaque heure. Chose assez curieuse, c'est de voir tout le monde ramasser de l'eau de pluie dans chacun leur petit vaisseau. Un vaisseau nous suit depuis plusieurs jours.

19 octobre 1844. Temps superbe. Bon vent. *Laponie* [espadon] fait une guerre chaude aux petits poissons volants. Ces derniers sont obligés de s'envoler pour se soustraire à leur ennemi.

21 octobre 1844. Nous sommes en 16 degrés de latitude nord. Nous sommes vis-à-vis le Cap-Vert en Afrique. Nous avons eu aujourd'hui une petite tempête.

24 octobre 1844. Nous voyons ce matin un vaisseau qui a perdu le haut de ses deux mâts de devant. Il fait la même route que nous.

30 octobre 1844. Le capitaine Veale tourne aujourd'hui son vaisseau du côté de l'Angleterre. Aujourd'hui le vent est un peu à l'ouest. Nous sommes en 31 de latitude nord et en 39 de longitude ouest. Nous faisons rencontre de beaucoup d'herbage. Nous sommes à 800 ou 830 lieues de Londres.

2 novembre 1844. Joseph Roy a une attaque de scorbut, depuis 15 jours, aux gencives.

3 novembre 1844. Rencontre de deux baleiniers américains.

4 novembre 1844. Deux voiles se sont fendues en pièces dans le cours de la nuit dernière : il a fait un vent extraordinaire.

6 novembre 1844. Nous avons été près de nous frapper avec un autre vaisseau qui venait à notre rencontre, par la faute du premier matelot que plusieurs ont soûlé. Nous commençons depuis plusieurs jours à manquer de provisions, telles que suif, beurre, raisin et, pour comble de malheur, de lard, le plus nécessaire ici.

9 novembre 1844. Nous venons de rattraper l'*Orator*, de Londres, qui vient de Valparaiso, parti depuis 120 jours. C'est le même vaisseau que nous avons vu sous la zone, avec les deux hauts de ses mâts de moins. Nous sommes en 43 de latitude et en 29 de longitude.

10 novembre 1844. Le vaisseau va très bien : il fait, à 2 heures, 5 milles ; à 3 heures, il fait 6, et entre 7 et 8 heures, il fait 7½, et à 11 heures, il fait 9 milles à l'heure.

11 novembre 1844. Les chaînes et les ancres se préparent ce matin. Nous sommes en 43 et 23 de latitude et en 29½ de longitude. Nous faisons de 4 à 8 milles à l'heure.

14 novembre 1844. Nous allons très bien. Le vaisseau fait de 8 à 9 milles à l'heure (Basile Roy et sa bouteille).

15 novembre 1844. Temps couvert. Nous avons eu de la neige aujourd'hui. Un grand malheur a été près d'arriver : notre vaisseau a fait une rencontre et notre premier matelot a eu la négligence de ne point mettre de sentinelle assez de bonne heure, après le jour couché. Et un vaisseau faisant voile pour l'Amérique venait droit sur nous, et tous deux à pleine voile. Le temps a été juste pour réparer l'accident. Le premier matelot a été destitué de sa situation, et indigné de remplir sa charge. C'est le charpentier qui le remplace. Les deux bâtiments faisaient entre 7 et 8 milles à l'heure.

16 novembre 1844. Nous sommes en 48 et 41 de latitude et en 13 et 30 de longitude ouest, et à environ 100 lieues de la terre.

17 novembre 1844. Nous sommes entre 8 et 9 de longitude.

18 novembre 1844. Nous sommes rentrés ce matin dans la Manche. Nous sommes en 50 de latitude et en 5 de longitude.

19 novembre 1844. Mardi. Nous voyons la terre à 8 heures du matin, la pointe de départ des vaisseaux. Nous voyons des bâtiments de tous côtés. Un passager et la malle sont débarqués après-midi. Le jour de perte a été vérifié par les pêcheurs, qui ont emporté les pêcheurs. Nous avons vu de curieux poissons rouges et blancs.

20 novembre 1844. Mercredi. Temps couvert. Nous sommes vis-à-vis l'île Wight, vis-à-vis Portsmouth. Nous voyons à 8 heures du matin 23 bâtiments alentour de nous, qui vont de tous côtés¹⁰⁴.

¹⁰⁴ Le journal de Basile Roy, tenu par Lepailleur, s'arrête ici brusquement. Pour connaître la suite (arrivée à Londres, départ pour New York et arrivée à Montréal), voir, de François-Maurice Lepailleur, *Journal d'un patriote exilé en Australie, 1839-1845* (Sillery, 1996).

BIBLIOGRAPHIE

Bergevin, Henri, *Les Patriotes exilés en Australie en 1839*, MSGCF, 1987, vol. 38, no 1 : 6-32, no 2 : 95-114 ; 2^e éd., Joliette, Société de Généalogie de Lanaudière, 1991, 52 p.

Boissery, Beverley, *A Deep Sense of Wrong, The Treason, Trials, and Transportation to New South Wales of Lower Canadian Rebels after the 1838 Rebellion*, Toronto, Oxford, Dundurn Press, 1995, 367 p.

Boissery, Beverley D., *Un profond sentiment d'injustice*, traduit de l'anglais par Michel de Lorimier, Montréal, Lux, 2011, 494 p.

Desnoyers-Berthiaume, Marcelle, *Le Patriote Louis Bourdon [1817-1863] : premier maire de Farnham, Qc, de 1855 à 1863*, Farnham, [A. Berthiaume], 1989.

Dresser, Aaron, *Journal* (manuscrit de 40 p.), BAC, MG 24, B 162.

Ducharme, Léandre, *Journal d'un exilé politique aux terres australes*, Montréal, Bureau de *L'Aurore*, imprimé par F. Cinq-Mars, 1845 ; Réédition-Québec, 1968, 106 p.

Ducharme, Léandre, *Journal of a Political Exile in Australia* (translated from the original (1845), with introduction and notes by George Mackaness ; with 6 ill., Sydney, D.S. Ford, Printer, 1944, 79 p. Australian historical monographs No 9, Dubbo, New South Wales, Review Publications 1976.

Gates, William, *Recollections of Life in Van Dieman's Land*, Lockport, D.S. Crandall, 1850, 231 p.

Glossaire du parler français au Canada, Québec, PUL, 1968, 709 p.

Heustis, Daniel D., *A narrative of the Adventures and Sufferings of Captain Daniel D. Heustis and his companions in Canada and Van Diemen's Land during a long captivity*, Boston, Silas W. Wilder & Co, 1847, 168 p.

Labelle, Marcel, *L'Insurrection des patriotes à Beauharnois en 1838. Une révolte oubliée, Récit*, Québec, Septentrion, 2011, 287 p.

Lanctot, Hypolite, *Souvenirs d'un patriote exilé en Australie, 1838-1845*. Texte établi, avec introduction et notes, par John Hare et Renée Landry, Sillery, Septentrion, 1999, 220 p.

Lepailleur, François-Maurice, *Journal d'un patriote exilé en Australie, 1839-1845*. Texte établi, avec introduction et notes, par Georges Aubin. Sillery, Septentrion, 1996, 411 p.

Lepailleur, François-Maurice, *Journal d'exil* (transcription littérale du quatrième livre seulement : du 1^{er} oct. 1842 au 24 juillet 1844), présenté par Robert-Lionel Séguin, Montréal, Éditions du Jour, 1972, 198 p.

Lepailleur, François-Maurice, *Land of a Thousand Sorrows : the Australian prison journal (11 mars 1840 - 14 janvier 1842) of the exiled Canadian patriote, François-Maurice Lepailleur*, translated and edited by F. Murray Greenwood, Vancouver, University of British Columbia Press, 1980, 174 p.

Marsh, Robert, *Seven Years of my Life, or narrative of a patriot exile*, who together with 82 American citizens were illegally tried for rebellion in Upper Canada in 1838, and transported to Van Dieman's Land..., Buffalo, Faxton & Stevens, 1848, 207 p.

McLeod, Alexander, *Trial of Alexander McLeod for the murder of Amos Durfee and as accomplice in the burning of the steamer Caroline, in the Niagara River, during the Canadian Rebellion in 1837-8*, New York, The Sun Office, 1841, 32 p.

Petrie, Brian M., *French Canadian rebels as Australian convicts : the experiences of the fifty-eight Lower Canadians*

transported to Australia in 1839, North Melbourne, Vic : Australian Scholarly, 2013, 520 p.

Prieur, François-Xavier, *Notes d'un condamné politique de 1838*, parues d'abord dans *Les Soirées canadiennes*, 1864, p. 167-407 ; ensuite à Montréal, Librairie Saint-Joseph, Cadieux & Derome, 1884, 240 p.

Prieur, F.-X., *Notes d'un condamné politique de 1838*, suivies de : Léandre Ducharme, *Journal d'un exilé politique aux terres australes*, Montréal, Éditions du Jour, 1974, 245 p.

Prieur, F.X., *Notes of a Convict of 1838*, translated from the original (1864), by George Mackaness, Sydney, D.S. Ford, Printers, 1949, 142 p. reproduit dans : Australian historical monographs, new series, vol. 6, 140 p. Dubbo, N.S.W., Review Publications 1976.

Reeves-Morache, Marcelle, *Joseph Duquette patriote et martyr*, Montréal, Les Éditions Albert St-Martin, La Société nationale populaire du Québec, 1975, 21 p.

Report of the State Trials, Before a General Court Martial Held at Montreal in 1838-1839 : Exhibiting a Complete History of the Late Rebellion in Lower Canada, 2 vol., Montreal, Armour & Ramsay, 1839.

Rochon, Paul, *Les derniers patriotes (les exilés de 1840 vous parlent)*, Montréal, Les Éditions du Taureau, 1993, 287 p.

Sexton, Robert, *H.M.S. Buffalo*, Australasian Maritime Historical Society, 183 p.

Shaw, George M., *Concord Jubilee 1883-1933*, Sydney, Canberra Press Publishers.

Snow, Samuel, *The Exile's Return or Narrative of Samuel Snow ; who was banished to Van Diemen's Land, for participating in the patriot war in Upper Canada, in 1838*, Cleveland, Smead & Cowles, 1846, 32 p.

Sicotte, Anne-Marie, *Histoire inédite des Patriotes. Un peuple libre en images*, Montréal, Fides, 2016, 439 p.

Wait, Benjamin, *Letters from Van Dieman's Land*, written during four years imprisonment for political offences committed in Upper Canada. Embodying also letters descriptive of personal appeals in behalf of her husband, and his fellow prisoners to the Earl of Durham, her Majesty, and the United Legislature of the Canadas, by Mrs. B. Wait, Buffalo, A.W. Wilgus, 1843, 356 p.

Wait, Benjamin, *The Wait Letters*, Erin, Ontario, Press Procépic, 1976.

Wright, Stephen S., *Narrative and Recollections of Van Dieman's Land during a three years of captivity together with an account of the Battle of Prescott in which he was taken prisoner...*, New York, J. Winchester, New World Press, 1844, 80 p.

INDEX

Alarie, Michel, 162, 193, 203, 205, 209
Albert, prince, 99, 113, 140, 142, 198
Allard, Jean, 149, 153
Anne, sainte, 120
Arthur, George, 122

Baddely, Henry Clinton, 88, 90, 91, 92, 93, 98, 102, 103, 104, 106,
107, 108, 109, 110, 111, 112, 113, 115, 116, 118, 119, 120,
122, 123, 124, 125, 126, 127, 130, 132, 133, 134, 136, 137,
138, 141, 143, 144, 147, 152, 153, 154, 156, 158, 159, 160,
162, 163, 164, 166, 167, 170, 171, 172, 176, 179, 180, 183,
184, 188, 190
Bagot, Charles, 197, 198, 199
Barney, George, 88, 89, 90, 104, 122, 126, 136, 153, 155, 166, 170
Barney, Henry, 128
Beaudry, Pierre-Jacques, 39
Béchar, Théodore, 156, 159, 165, 182, 185, 203, 205
Bergevin-Langevin, Charles, 165, 175, 196, 197, 202, 205
Bigoness-Beaucaire, François, 162, 195, 196, 197, 203, 205
Black, Alexander, 45, 46, 58, 75, 81, 114
Bonaparte, Louis-Napoléon, 152, 155
Bouc, Charles-Guillaume, 91, 125, 134, 156, 190, 200, 203, 205
Bourbonnais, Désiré, 49, 150, 151, 160, 183, 203, 205
Bourdon, Louis, 42, 89, 91, 104, 106, 107, 111, 112, 116, 119, 120,
121, 122, 123, 125, 126, 127, 132, 134, 136, 137, 141, 147,
155, 156, 157, 158, 159, 161, 164, 168, 177, 178, 179, 180,
181, 193, 194, 195, 201
Bourget, Ignace, 148, 185, 197
Bourke, Richard, 190
Bousquet, Jean-Baptiste, 104, 134, 184, 194, 196, 202, 205
Brady, John, 79, 80, 83, 84, 93, 95, 96, 98, 101, 107, 112, 114,
115, 116, 119, 129, 130, 131, 134, 135, 136, 137, 142, 143,
148, 150, 151, 155, 157, 184
Brown, 92, 177
Buckland, John, 179
Buisson, Constant, 165, 175, 187, 198, 202, 205
Burton, William Westbrooke, 201

Cardinal, Joseph-Narcisse, 61
Cheval [Chauvel], 178
Chèvrefils, Gabriel-Ignace, 119, 165, 172, 173, 174, 175
Colborne, John, 100, 101
Coupal-Lareine, Antoine, 54, 87, 104, 127, 128, 141, 162, 182, 185,
188, 200, 203

Courchesne, 151
 Cox, Edward, 186, 190
 Curran, Patrick, 163
 Cuvillier, Augustin/Austin, 179
 Cyte, Peter, 147

Dalton, Thomas, 133
 Darmès, Marius-Edmond, 143, 161, 176
 Defaillette, Louis, 45, 162, 184, 185, 203, 205
 Delisle, Alexandre-Maurice, 39
 Deloitte, William S., 186
 Douglas, Howard, 186
 Ducharme, Léon (Léandre), 43, 49, 77, 91, 116, 122, 134, 141, 158, 159, 160, 163, 178, 201, 203, 205
 Dufort, Théophile, 142
 Dugas, Jean, 41, 42
 Dumas, 202
 Dumouchelle, 116, 165
 Dumouchelle, Joseph (Joson), 116, 117, 137, 147, 149, 156, 160, 164, 165, 166, 175, 183, 200, 202, 205, 206
 Dumouchelle, Louis, 49, 144, 145, 146, 148, 149, 150
 Duncombe, Thomas S., 182
 Dunn, Patrick, 132, 145
 Duquette, Joseph, 61
 Durham, lord, 93

Egan, D., 117
Embargo, 121

Fairfield, John, 129
 Fitzpatrick, Michel, 134
 François-Xavier, saint, 76, 82, 157
 Franklin, John, 73, 74
 Frazer, Thomas, 47
 Frost, John, 114, 122, 165, 167

Gagnon, David, 166, 178, 184, 195, 203, 206
 Gale, Mme, 194
 Gardner, 98, 100
 Gilbert, 40
 Gipps, George, 78, 108, 110, 122, 162, 196
 Gordon, James, 136
 Gorman, Sam, 111, 112, 115, 133
 Gorman, Mme, 118
 Gosford, lord, 79, 110
 Goyette, Jacques, 49, 87, 162, 184, 201, 203, 205, 207

Goyette, Joseph, 43, 49, 178, 203, 206
 Grant, 187
 Guérin-Dussault, Louis, 147, 169, 187, 203, 205
 Guertin, François-Xavier, 140, 147, 169, 195, 196, 197, 205
 Guimond, Joseph, 116, 165, 187, 203, 205

 Harnett, Patrick, 145, 160
 Harrison, William Henry, 132, 159
 Hébert, Jacques-David, 162, 203, 205, 208
 Hébert, Joseph-Jacques, 203, 205
 Holden, William, 46, 75
 Huot, Charles, 91, 194, 202, 205

 Ireland, John, 192, 193, 194

 Joinville, prince de, 132

 Knachbull, John, 201
 Knowles, 136

 Labelle, Jean-Baptiste, 166
 Laberge, Jean-Baptiste, 42, 107, 116, 151, 174, 175, 176, 178, 182, 184, 185, 198, 203, 205
 Lanctot, Hippolyte, 56, 91, 119, 131, 141, 157, 165, 178, 203, 205
 Lane, James, 111, 112, 115, 116, 117, 122, 123, 126, 133, 136, 137
 Lane, Mme, 122, 126
 Langevin *voir* Bergevin-Langevin
 Langlois, Étienne, 125, 203, 205
 Languedoc, Étienne, 116, 118, 143, 147, 152, 156, 191, 192, 203, 205
 Lareine *voir* Coupal-Lareine
 Lavoie, Pierre, 122, 162, 187, 195, 196, 203, 205, 207
 Lawson, William, 178
 Leblanc-Drossin, David, 162, 179, 203, 205
 Leblanc-Drossin, Hubert, 162, 178, 203, 205
 Leclère, Pierre-Édouard, 39
 Lee, James, 153, 156, 160, 164, 179
 Legge, François [John], 146, 151
 Lennox, David, 115, 147, 156, 165, 166
 Lepailleur, François-Maurice, 39, 42, 48, 49, 51, 77, 81, 87, 88, 90, 91, 93, 101, 102, 103, 107, 110, 111, 120, 127, 129, 130, 131, 134, 141, 144, 145, 148, 149, 150, 151, 156, 160, 167, 172, 173, 175, 180, 183, 187, 188, 191, 192, 193, 194, 197, 199, 200, 201, 203, 205, 207
 Lod, 125

Longtin, 162
 Longtin, Jacques, 125, 186, 203, 205
 Longtin, Moïse, 186, 200, 203, 205, 210
 Louis-Philippe I^{er}, 143, 161, 176
 Love, 185
 Lynch, John, 191

Macdonell, John, 142
 MacNab, Allan Napier, 177
 Mallette, Pierre, 145
 Marceau, Joseph, 46, 47, 49, 176, 180, 182, 183, 203, 205
 Martin, 46
 McDonald, 156
 McLean, John Leyburn, 172, 176, 182, 187
 McLeod, Alexander, 165, 167, 168, 176, 184, 189
 Meillon, John, 203
 Metcalfe, Charles, 199
 Miller, Colin, 119
 Mitchell, Thomas, 178
 Morin, Achille, 98, 116, 151, 187, 202, 205
 Morin, Pierre-Hector, 44, 56, 66, 68, 91, 102, 137, 166, 167, 180, 202, 205
 Mott, Benjamin, 116, 119, 134, 176, 178
 Mozart, cheval, 117
 Murphy, Francis, 146, 148, 151, 160, 161

Napoléon I^{er}, 132, 210
 Nelson, Wolfred, 182
 Newcomb, Samuel, 68, 91, 121, 127, 133, 173, 181, 203, 205
 Niblett, F.H., 44, 46, 49, 68
 Nichols, Charles, 200
 Nichols, E., 96

O'Connell, Daniel, 200
 Ogden, Charles Richard, 41
 Oxford, Edward, 142

Papineau, Louis-Joseph, 199
 Papineau-Montigny, André, 162, 193, 203, 205
 Paré, 184
 Paré, Joseph, 68, 99, 121, 124, 152, 156, 158, 161, 162, 201, 203, 205
 Paul, Frederick William, 46, 70, 82
 Perry, 195
 Petit-Jean, Jean-Baptiste, 194
 Pierce, 39, 40

Pinsonnault, 164
 Pinsonnault, Louis, 180, 202
 Pinsonnault, Pascal, 118, 125, 162, 164, 203, 205
 Pinsonnault, René, 126, 130, 200, 202, 205
 Platt, Joseph, 161, 168, 169, 172
 Plunkett, 158
 Plunkett, John Hubert, 157
 Polding, John Bede, 80, 142, 148, 149, 157, 170, 172, 184, 196, 198, 204
 Portugais, Jos Frank dit, 183
 Pots, 129
 Prévost, Étienne, 190, 191
 Prévost, François-Xavier, 164, 165, 177, 203, 205
 Prieur, François-Xavier, 93, 119, 137, 184, 194, 201, 203, 206
 Priest, Asa, 46, 47

Reid, John Alexander, 144
 Robert, 125, 191
 Robert, Théophile, 124, 162, 186, 190, 203, 205
 Robitaille, Louis-Adolphe, 142
 Rochon, Alexandre-Jérémie, 118, 132, 140, 152, 154, 156, 167, 187, 203, 205
 Rochon, Édouard-Pascal, 67, 101, 117, 137, 138, 150, 151, 185, 187, 194, 195, 201, 203, 205
 Rochon, Toussaint, 41, 43, 49, 89, 116, 159, 165, 187, 195, 201, 203, 205, 207, 209
 Roebuck, John Arthur, 199
 Rose, Thomas, 107, 111, 144, 157
 Rowley, John, 183, 195, 196, 201
 Roy, Basile, 39, 190, 192, 203, 205, 212
 Roy-Lapensé, Charles, 40, 162, 194, 203, 205, 207
 Roy, Joseph (frère de Basile), 200
 Roy, Joseph, 99, 117, 162, 185, 194, 195, 200, 203, 205, 207, 211
 Russell, 156, 164
 Ryan, 102, 126

Sanmorfil, 141
 Sanmorfil, Mme, 141
 Sempill, Hamilton Collins, 188
 Sherwin, William, 178
 Smith, 84
 St-Ange, Jules, 157, 160
 Stanley, lord, 198, 199
 St-Cyr, 160
 Stuart, James, 169

Thibert, 116
Thibert, Jean-Louis, 178, 203, 205
Thibert, Jean-Marie, 42, 43, 49, 116, 156, 178, 203, 205, 207, 209
Thomson (Poulett), 122, 169, 189
Touchette, François-Xavier, 165, 175, 178, 198, 202, 205
Tracy, 82
Trudel, Jean-Baptiste, 116, 120, 121, 125, 165, 166, 183, 187, 203, 205
Turcot, Louis, 169, 173, 174, 175, 176, 183, 184, 202, 205
Turrenton, Jérémie, 142

Van Buren, Martin, 129
Van Rensselaer, 123
Veale, William, 203, 211
Victoria, reine, 97, 105
Viger, Denis-Benjamin, 142

Wand, Charles, 40
Williams, Zephaniah, 167
Wilson, 119, 125

TABLE DES MATIÈRES

Basile Roy (photo)	3
Sigles	9
Introduction	11
Mémoire de Basile Roy Un Patriote en Australie	39
Bibliographie	215
Index	219

Achevé d'imprimer
au Québec
en octobre 2020